

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

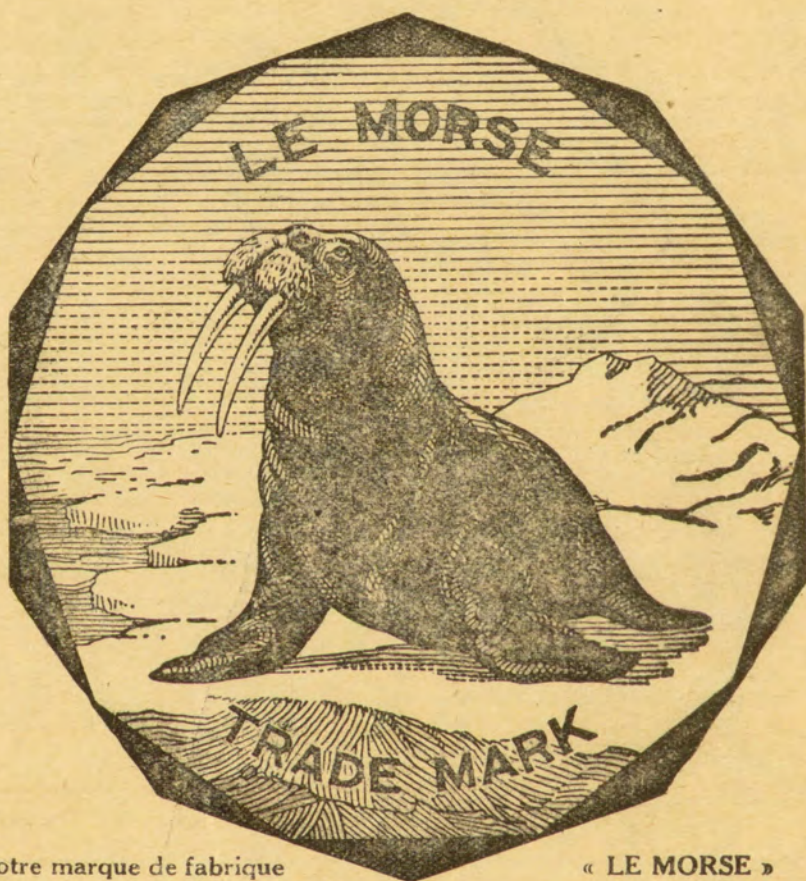


M. HEYMAN

Ministre de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. HEYMAN

N'est-ce pas Béranger qui a mirlitonisé cette pensée romantique et passablement coco :

*La République a deux ailes,
 L'ouvrier et l'étudiant.*

Nos partis démocratiques, le rouge et le noir, ont pareillement deux clans bien distincts de dirigeants. Ils cohabitent sous le même toit, dans le même immeuble, l'un au bel étage, et l'autre sous les combles, et ne se rencontrent que dans l'escalier, c'est-à-dire dans le couloir — vertical — de la vie publique. C'est l'aristocratie et c'est la roture.

Chez les socialistes, il y a aussi l'aristocratie et la roture, la noblesse est de robe, de chaire universitaire et, parfois, un tout petit peu de « phynances », bien qu'à la pratique cette influence dorée se soit surtout révélée par l'assistance discrète de ces irréguliers que, dans le parti ouvrier, on baptise les « sympathisants ».

La roture est purement manuelle.

Dans la démocratie-chrétienne, il en va autrement. Celle-là n'est pas sortie du giron plébéien de Marianne. Elle a été bercée sur les genoux des duchesses. L'Eglise lui réservant un rôle glorieux, celui de pourfendre cette hérésie nouvelle surgie de ce XIX^e siècle, — ce stupide et odieux XIX^e siècle, — et qui se révélait d'autant plus effroyable qu'elle s'adressait non pas à quelques méchants parpaillots raisonneurs sentant le souffre et l'étoupe, mais aux multitudes immenses du peuple travailleur : le socialisme !

Aussi bien les premières manifestations de la démocratie-chrétienne organisée — organisée par le haut patriciat bien pensant — eurent-elles le caractère agressif et négatif très prononcé d'une croisade contre ce nouveau parti rouge qui, à travers les hostilités les plus brutales, était en train de faire sa trouée.

C'est bien pourquoi feu l'écuyer Arthur Verhaegen de Naeyer, quand il eut réussi à faire financer son entreprise de défense sociale par les fameux barons du coton de Gand, s'empressa d'appeler son nouveau groupe : Ligue anti-socialiste belge.

Par ailleurs, on afficha des titres moins belliqueux ; on baptisa « cercles ouvriers » les offices d'embri-gadement plus ou moins forcé des pauvres diables

précipités aux trouses des « compagnons de la sociale » et dont M. Fieullien, Corneille, est demeuré le prototype. Même, il arriva que des Wallons osèrent donner à leurs formations de combat l'estampille démocratique. Ce qui décida un jour M. Helleputte, l'empereur de la Campine, à arborer cette étiquette, au grand scandale des conservateurs et de M. Woeste en particulier, qui s'effrayait plus encore des mots que de la chose.

Il n'avait pas tout à fait tort, car, à force de jouer avec les mots, on finit par évoquer les idées qu'ils représentent. Il arriva que de braves gens, convaincus et sincères, se laissèrent prendre à la griserie des vocables et se mirent à formuler des revendications politiques et sociales qui s'apparentaient singulièrement à celles des Antéchrists et corrupteurs du peuple, qu'ils avaient pour mission d'exterminer.

Abomination de la désolation ! La vieille garde conservatrice aurait donc couvé des œufs rouges ! Voici qu'une nouvelle hérésie, plus dangereuse encore, parce qu'elle avait la séduction évangélique, risquait de doubler l'autre !

Ah mais ! ah mais ! cela ne se passerait pas ainsi ! Pour mater ces traitres et leur enlever le moyen de nuire, on aurait recours à la manière forte et à la tactique enveloppante. Ce pauvre abbé Daens qui avait pris la démocratie de l'Eglise au sérieux s'éteignit de misère et de douleur, dans une persécution odieuse, tache bien vilaine, sur le drapeau des glorieuses milices catholiques. Plus heureux que lui, l'abbé Pottler se pourvu d'une savante retraite à Rome, où, à l'ombre du dôme de Saint-Pierre, il put étudier, se recueillir et se taire.

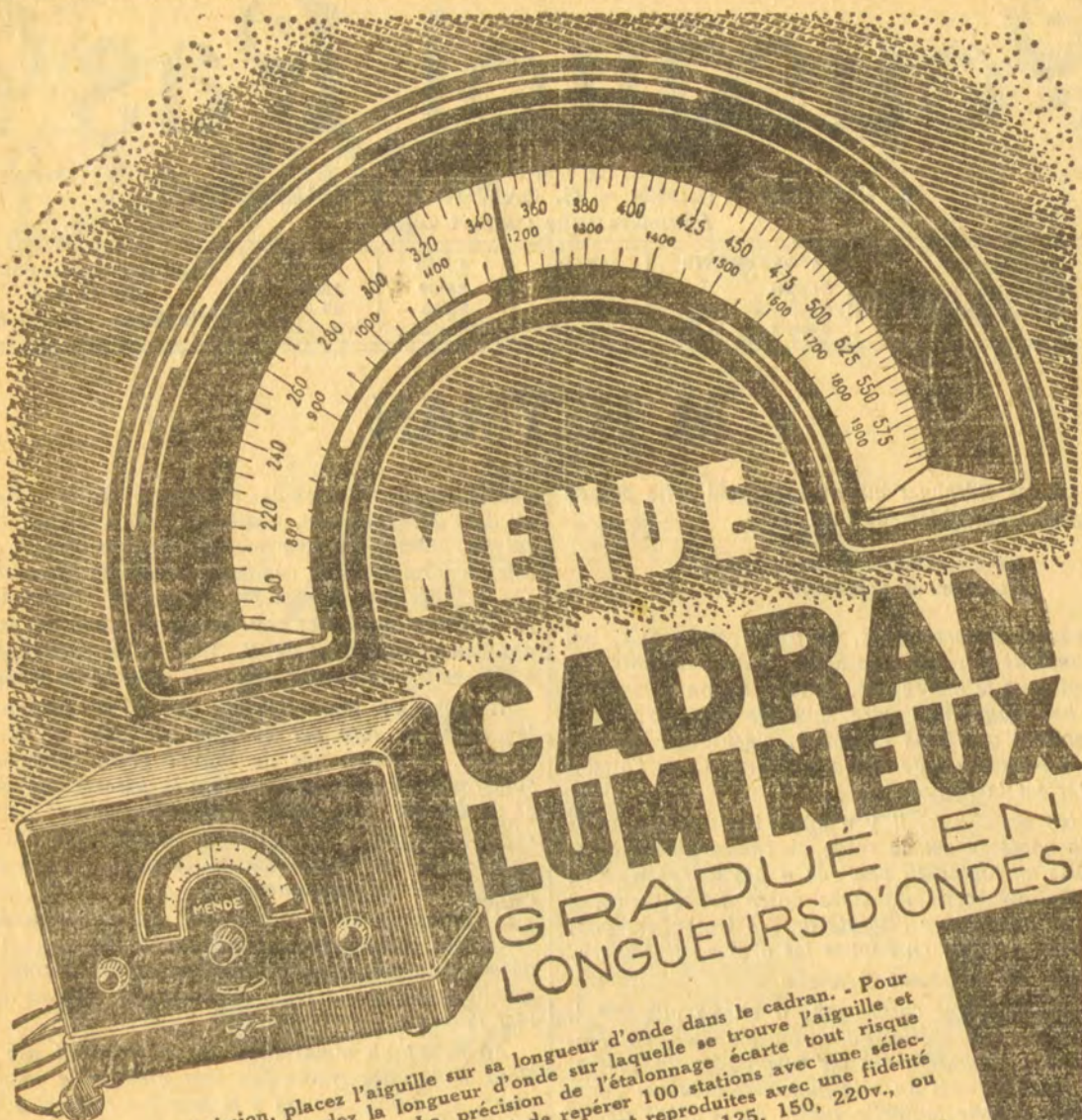
De sorte que le clan noble de la démocratie-chrétienne, assagie et docile, put régner sans conteste sur des troupes assez restreintes et peu militantes. Elle se trouve en somme représentée au Parlement par le susdit écuyer Verhaegen, le comte Carton de Wiart, M. de Ponthière et quelques autres vicomtes de Ghellinck ou de Pellichy qui, au sein d'une majorité catholique formidable, n'eurent pas même à esquisser le geste vain de l'indépendance et de l'audace sociales.

A vrai dire, dans les dernières années qui précédèrent la guerre, politiquement et parlementairement la démocratie-chrétienne n'existait guère. Sur les cent

TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

TÉLÉPHONE 12.76.90

FOIE GRAS "FEYEL" DE STRASBOURG
 PRUNES FOURRÉES DE WIESBADEN. THÉ. CAVIAR. VINS ET CHAMPAGNE SPÉCIALITÉS
 - : TOUS PLATS SUR COMMANDE, ET TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE : -



Pour capter une émission, placez l'aiguille sur sa longueur d'onde dans le cadran. - Pour reconnaître une station, regardez la longueur d'onde sur laquelle se trouve l'aiguille et reportez-vous à votre programme. - La précision de l'étalement écarte tout risque d'erreur. La manœuvre d'un seul bouton permet de repérer 100 stations avec une sélectivité parfaite, sans parasites. - La musique et la parole sont reproduites avec une fidélité intégrale. - L'appareil fonctionne sur secteur alternatif: 110, 125, 150, 220v., ou continu: 110, 150, 220v.

— TELLE EST LA PERFECTION DU NOUVEAU POSTE « MENDE 169 » —
En vente partout. — Exigez-le de votre fournisseur habituel.

Pour votre plus grande facilité... « MENDE »
Tous les récepteurs et diffuseurs
25 mois de crédit sans acompte
AUX GRANDS MAGASINS « A L'ÉTOILE BLEUE »
ET DANS TOUTES SES SUCCURSALES:
15-16, Place Rouppé, BRUXELLES; ANVERS: 36-38, rue des Peignes;
LIEGE: 11, rue Féronstrée; SERAING: 86, rue Ferrer.

AGENT GENERAL POUR LA BELGIQUE, LE GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG ET LES COLONIES

ETABLISSEMENTS RADIO-ERRERA

Télégrammes: ERRERADIO

Rue d'Assaut, 20-24, Bruxelles

TELEPHONE: 17.02.89

et un députés qui constituaient la majorité catholique, il n'y avait pas un seul ouvrier!

Survinrent les événements de 1914 et, par la suite, l'immédiate après-guerre. L'Europe fut bouleversée par la bourrasque que vous savez : chez nous, on connaît ou plutôt on ne connaît pas assez le coup de baguette de Lophem.

Minutes d'Histoire grosses d'un siècle, comme le disait Carlyle.

Puisqu'on en était, selon les points de vue différents, aux abdications et aux émancipations, la démocratie chrétienne belge devait suivre la mode. Le rouge écarlate du manteau d'honneur dont on drapait les socialistes n'épouvantait plus personne dans un pays où les « citoyens » étaient appelés dans les conseils de la Couronne. Il fallait autre chose pour séduire et capter le Démos, qui sommeille au fond des consciences totalement chrétiennes. On imagina donc de détacher et non pas de séparer du vieux parti catholique traditionnel, les formations de combat destinées à opérer sur le terrain des masses ouvrières, tandis que d'autres s'occuperaient de la paysannerie, de la petite bourgeoisie et de la haute société ultramontaine. C'est ce qu'ils appellent à Patria, le « Standorganisation » (organisation des états sociaux).

Pourvus d'une autonomie réelle, — au point qu'on les vit présenter des listes séparées aux élections de Bruxelles, de Roulers et de Courtrai, — les démocrates-chrétiens avaient aussi adopté un programme politique et social qui, à part l'idéologie marxiste, se rapprochait singulièrement de ce programme socialiste qu'on s'efforçait de combattre, par l'homéopathie sans doute.

Calquant son organisation sur celle de ses adversaires ou plutôt de ses concurrents, la Ligue des Travailleurs Chrétiens eut, à son tour, ses syndicats, ses mutualités, ses journaux propres et, dès la première expérience de suffrage universel, ses élus à part. Cet état-major politique, la démocratie-chrétienne avait dû, en quelque sorte, l'improviser, le composer au moyen d'inconnus, voués à des tâches obscures d'hommes d'œuvres : instituteurs, secrétaires de syndicats et de mutualités, agents de coopératives, demi-intellectuels qui voyaient enfin poindre les rayons d'une fonction politique inespérée.

Il y avait aussi, en Flandre, quelques abbés, mais la plupart de ceux-ci ont bifurqué vers le frontisme, dont la démagogie est plus simpliste, plus brutale et la mystique plus farouchement intransigeante.

???

C'est de ce milieu qu'est sorti M. Henri Heyman, l'actuel ministre du Travail.

Il était temps, nous direz-vous, qu'on en parlât dans cette biographie qui s'allonge, se déroule en fresques interminables, sans que son personnage eût daigné jusqu'ici apparaître.

Que voulez-vous? On ne comprendrait pas la brusque ascension d'hommes, la plupart d'apparence médiocre, sans grande culture, sans vastes horizons, sans éducation ni traditions politiques, si l'on ignorait de quelles convulsions véritablement historiques a surgi leur fortune politique de nouveaux riches! Sans la guerre, sans la dure nécessité de faire front au suffrage universel, le parti catholique n'eût jamais consenti à retirer sa tutelle à ces enfants mineurs qu'il allait brusquement, sans éducation, préparation ni entraînement, lancer dans l'arène publique.

Sans doute, démocratie n'est pas nécessairement

synonyme de médiocratie. Quoi qu'on pense de leur politique, des hommes comme Emile Vandervelde, Louis de Brouckère, Jules Destrée, Emile Brunet, Camille Huysmans et cet étonnant Edouard Anseele qui est véritablement une force de la nature, comptent dans la vie politique du pays.

Vous nous direz que les démocrates-chrétiens se flattent d'avoir, de leur côté, le vicomte Poulet de Ferme, MM. Tschoffen, Van Cauwelaert et d'autres intellectuels. Mais ceux-là ne sont que des oiseaux de passage dans le paysage démo-chrétien et ils gardent soigneusement une patte dans le nid conservateur.

Tandis que les hommes comme M. Heyman sont « peuple » des pieds à la tête. Quand, dans les cérémonies officielles, notre ministre se montre éblouissant et magnifique dans son uniforme tout couturé d'or, constellé de plaques et barré de grands cordons, il vous a tout de même l'air d'un brave petit bourgeois de Saint-Nicolas ou de Tamise qui aurait mis son beau costume de dimanche.

Car il est de Saint-Nicolas, M. Heyman, et il suffit pour s'en convaincre de l'entendre s'exprimer, avec une éloquence limpide, dans ce parler savoureux et clair, le seul flamand véritable et correct que l'on parle en Belgique et qui fait contraste avec les abominables patois baragoninés par les Beulemans d'Anvers, de Gand, de Bruges, de Saint-Trond et de « bachten de Kupe ».

Evidemment, quand il s'exprime en français, M. Heyman n'est plus en forme. La phrase est rocaillieuse, le terme est impropre, l'hiatus, le velours, le cuir, le solécisme, l'entorse à la syntaxe, tous ces éléments de pittoresque finissent par plonger dans un ahurissement narquois et jovial celui qui, pour la première fois, subit cet assaut d'éloquence française d'expression belge.

Mais faites-en donc autant en « moedertaal »! Donnez donc, dans ce pays bilingue, cet exemple de bonne volonté d'un ministre belge voulant garder le contact avec tous ses compatriotes, exemple que MM. Masson et Destrée ont, leur vie ministérielle durant, regretté de n'avoir pu suivre.

M. Heyman, qui est instituteur, s'y est appliqué et, comme il a l'intelligence de s'attacher beaucoup plus au fond de ce qu'il a à dire qu'à la forme où il pourrait s'entortiller, on est bien vite tenté de l'écouter dans ses raisonnements qui frappent par le ton de la sincérité et de la conviction.

C'est, en somme, l'éloquence du cœur — fait rare dans les milieux parlementaires — qui compense chez M. Heyman l'absence de dialectique étincelante ou de



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

rétorique empanachée. Il faut l'entendre parler, avec quelle émotion et quel respect, de son prédécesseur socialiste, feu Joseph Wauters, pour comprendre la dévotion qu'il consacra lui-même, à la charge de ministre du Travail, dont il a été investi il y a un peu plus de quatre ans.

???

C'était une lourde succession. M. Wauters avait été, pour les ouvriers, le « père de la loi des huit heures, de la loi des pensions et l'animateur généreux de ce mouvement mutualiste » dont il avait décuplé les effectifs.

M. Heyman s'était préparé à cette succession, non seulement par sa vie d'homme d'œuvres, mais aussi par son activité parlementaire concentrée sur les problèmes du travail. Il fut, à diverses reprises, rapporteur, au ministère de l'Industrie et du Travail, de la ratification de la Convention de Washington et d'un grand nombre de lois sociales préparées par les gouvernements tripartis. Sous le ministère Pouillet-Vandervelde qui réalisait, assure-t-on, son idéal gouvernemental, la majorité démo-chrétienne-socialiste n'eut pas de rapporteur plus fidèle, plus vigilant, plus attentif. Aussi s'étonna-t-on de voir que M. Jaspar n'eût pas songé à lui quand il dut, une première fois, remanier son ministère. Il lui préféra M. Baels dont la démocratie, si elle existe, est plutôt assoupie.

Et voyez l'ironie des choses : M. Heyman, cet homme qui désirait ardemment collaborer avec les socialistes, ne put devenir ministre qu'à raison du départ des socialistes.

Quand il apparut pour la première fois au banc des ministres, flanqué de cet autre démocrate (?), l'incarcaturable M. Carnoy, un député d'extrême-droite, M. Delor, s'écria :

« Mais c'est Double-Patte et Patachon ! »

C'était tout à fait cela. Au côté de ce grand escogriffe dégingandé de Carnoy, ouvrant tout large le compas de ses longues jambes, M. Heyman, tout petit, tout menu, sautillait en érigeant vers son interminable copain, un visage noyé de béatitude et d'humilité affectueuse.



Patachon fit fortune, car M. Heyman était devenu ministre au beau temps des vaches grasses. Les affaires marchaient, la Bourse était flamboyante, le trésor regorgeait de banknotes et l'on parlait de dégrèvements massifs. Aussi bien, M. Jaspar laissa-t-il la bride sur le cou à son ministre démo-chrétien, histoire de préciser qu'un ministère de coalition clérico-libérale n'est pas nécessairement un ministère réactionnaire.

Et M. Heyman y alla de tout cœur dans l'interventionnisme social. Il refondit, en l'élargissant, le régime des pensions de vieillesse. Il obtint 300 millions pour la construction de logements à bon marché, 50 millions pour les familles nombreuses. Il accepta sans hésiter les propositions de M. Delattre, améliorant les pensions des mineurs. Il se rallia au projet de M. Fischer qui créait un fonds spécial pour les mutilés et estropiés congénitaux et, dans les banquets d'exposition, où son affabilité souriante, sa bonne volonté de tout arranger enravaient les effets de son éloquence improvisée, M. Heyman faisait la roue, glanant les sympathies à la ronde, s'auréolant d'une popularité qui fut précieuse aux élections de 1929.

En effet, on devine le parti que les démocrates-chrétiens tirèrent des hauts faits de leur ministre et ce fut un spectacle amusant que celui de cette victoire radico-socialiste, que les conservateurs attribuèrent à la réaction contre les ingérences sociales de l'Etat, et les démo-chrétiens à l'engouement du peuple pour le réformisme hardi de M. Heyman. Ils avaient peut-être raison tous les deux, car en politique il arrive que les contraires s'additionnent au lieu de s'annihiler.

Tout auréolé de son triomphe personnel, M. Heyman paraît enfin se dégager de cet aspect de petit garçon humble et soucieux qu'il a toujours l'air d'avoir quand il se trouve en présence des grands lascars de son parti catholique. Le fait est qu'il acquiert une autorité qui commençait à gêner M. Jaspar et que, dans le gouvernement actuel que M. Renkin préside bien plus qu'il ne le dirige, M. Heyman fait office de provincial.

Malheureusement, il est tout particulièrement victime de la dureté des temps actuels. Il y a longtemps qu'il a dû fermer le robinet de l'assistance gouvernementale aux nouvelles œuvres sociales que les rouges et les noirs se disputent à la foire aux surenchères.

Et le fameux projet instaurant les assurances sociales et qui, aux dires de M. Jaspar, devait entrer en application en 1930, — c'était le monument du centenaire dédié aux travailleurs, — est relégué aux oubliettes où il attendra — sait-on jusques à quand? — des temps plus prospères.

Pour l'instant, — du moins les confidents du ministre l'assurent-ils! — M. Heyman a fort à faire, même et surtout au sein du gouvernement, pour défendre les droits acquis, pour empêcher que l'on touche au système onéreux, mais indispensable selon lui, du secours-chômage, sans lequel le bon peuple de chez nous deviendrait, paraît-il, la proie des agitateurs bolchevistes.

C'est une thèse adoptée par un homme dont la sincérité et le bon vouloir sont évidents; elle doit lui valoir de l'estime et de la considération.

Brisons-là : les épines se mettent à se détacher de nos roses. Et concluons que M. Heyman n'est certainement pas un grand homme, mais qu'il a un grand mérite : il ne croit pas qu'il est un grand homme ou du moins il n'a pas l'air de le croire.



Le Petit Pain du Jeudi

A M. Tchitcherine, pochard

Il fut un temps, Monsieur, où, à votre grande satisfaction probablement, vous réussissiez à produire un merveilleux effet d'agacement sur notre bourgeoisie d'Occident. Vous étiez le représentant, à Genève et autres paradis, des bobards de la République des Soviets. Vos mandants et vous, n'aviez pas tardé à comprendre que ce Genève n'était qu'une façade pompeuse derrière laquelle il n'y avait rien, une usine à paroles, un jardin à chausse-trapes. On ne s'y rendait que pour y mentir, fidèles à la consigne « la parole a été donnée à l'homme pour y déguiser sa pensée » — sa pensée et ses actes et ses projets de vol et d'assassinat. A Genève, vous pûtes diviser l'assemblée en deux parts, les canailles et les imbéciles. Ces imbéciles étaient, comme il est d'usage, les honnêtes gens.

Quel divertissement pour un diplomate à la Méphisto comme vous vous révélâtes! Relever les contradictions de ces rhéteurs, les opposer l'un à l'autre, jouer d'un cynisme auquel on n'offrait que des mines effarouchées et pudiques, montrer, tout en vous en servant, que vous n'étiez pas dupe de cette diplomatie qui n'est que mensonge, bluff, chantage et que les nations confient aux plus élégamment crétins de leurs enfants: vous avez dû bien vous amuser!

Vous eûtes même dans votre jeu, de plaisantes variations. Au lord Curzon, marquis Curzon de Kedleston, tout gonflé à bloc d'une vanité anglaise, vous fîtes remarquer, un jour, que les Tchitcherine étaient de meilleure et de plus ancienne noblesse que lui. Le noble lord en demeura figé dans son faux col en zinc.

Les mauvais garçons ont toujours eu du plaisir à diriger un éléphant dans un magasin de porcelaine, ils ont eu de pures joies à mettre sens dessus dessous la boutique la mieux ordonnée. Le cinéma sait cela, il vit en grande partie en donnant visuellement satisfaction à nos instincts de méchants gamins. La Russie des Soviets sait cela aussi: il paraît bien qu'elle choisit en vous son plus méchant gamin en lui donnant mission d'aller attacher une casserole aux basques de M. Joseph Prud'homme. Vous donnâtes tout ce qu'on attendait de vous, vous nous fîtes enrager, grincer des

dents, vous empoisonnâtes les discussions, et si vous n'obtintes point beaucoup de résultats positifs, au négatif, votre action fut énorme. Elle démontrait la sottise de nos hommes d'Etat, l'hypocrisie américaine et wilsonnienne, l'égoïsme séculaire des classes dites dirigeantes, la frousse des bourgeois, la lâcheté du capital, etc., etc. On pourrait dire qu'avec tous leurs défauts avérés, indiscutables, tantôt consentants, tantôt marchant à coups de pied quelque part, bourgeoisie, capitalisme, société ont pourtant, peu à peu, mené l'humanité vers un mieux-être indiscutable. Mais vous n'aviez pas à entrer dans ces considérations-là; les gamins destructeurs de la Russie ne vous avaient expédié que pour contribuer à détruire et vous avez loyalement travaillé à scier les pieds du fauteuil où se prélassait notre bonne société bourgeoise, chrétienne, occidentale et capitaliste.

Puis, vous avez disparu. Votre wagon-salon, qui faisait loucher les camarades cheminots vous remporta vers Moscou. On parla encore cinquante-cinq fois de vous; et puis plus du tout.

On vient de vous retrouver. Votre nom reparait dans les journaux. Les gardiens de l'ordre (il y en a donc?) russes ont ramassé un pochard (cela prouve qu'on peut encore se pocharder en U. R. S. S.) puant, guenilleux et bafouillant. C'était vous.

Disgracié par la République comme vous l'auriez été par un tsar, vous avez mal tenu le coup. Vous êtes devenu un vagabond. Depuis la Révolution française, on sent bien qu'une révolution est comme Saturne et qu'elle dévore ses enfants, mais sans doute avait-elle contre vous une vieille dent assez aiguë à cause de l'aristocratie qui transparaisait dans vos plus démagogiques farces de Genève et d'ailleurs.

Un vagabond, un poivrot, après avoir été ce que vous fûtes: origine aristocratique, missions diplomatiques, homme d'Etat, etc., etc. Eh bien, nous estimons que c'est très bien, ou plutôt que cela complète les démonstrations ébauchées jadis par vous. Vous ne voudriez tout de même pas que, convié jadis par vous à nous moquer de notre vieille société, nous prenions la vôtre plus au sérieux. Tout cela se vaut, camarade. Le roi d'Angleterre est un profiteur, Staline aussi. C'est toujours Populo qui paie la 12 cylindres de lord Curzon et le wagon-salon de Tchitcherine et il est prié, ce populo, de se garer s'il ne veut pas se faire écraser.

On lui a tellement démontré qu'il ne devait nulle reconnaissance à ces bourgeois qui ont pourtant pro-

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES: L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DE LA HAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

gressivement tout abdiqué à son profit, que non seulement il ne leur devait aucune gratitude, mais qu'il les ment il ne leur doit aucune gratitude, mais qu'il les hait. Peut-il les mépriser? Pas toujours. Piétinés, la tenue, ils ont les pieds propres et mangent un œuf à la coque selon les us. Ils ne réclament plus guère, étant dépouillés et volés, que des égards. Ils sont ridicules parce que ce sont eux-mêmes qui se sont bernés, qui ont prôné le S. U. et qu'ils nomment des ministres qui les écorchent vifs pour le compte de Jean Prolo... mais tout cela a une grandeur mélancolique et crépusculaire.

Une des plus belles paroles bourgeoises de la guerre fut celle du bourgmestre de Bruges, Visart de Bocarmé, aux Allemands : « Fusillez-moi, mais soyez polis! ». Un joli coup de caveçon infligé, ma foi, aux sauvages.

Des chefs, bourgeois ou non, qui ont cette tenue et cet accent, vous ne les dépouillerez pas de la considération qu'ils tiennent et qu'ils transmettent à leur caste ou à leur successeur.

Il vous revenait tout naturellement de discréditer les

meneurs d'hommes et de nous apprendre à mettre dans le même sac les délégués de Jean Prolo et de Joseph Prud'homme. Certes, nous savons que, depuis longtemps, en Russie, tout se termine par de la vodka (ou quelque autre tord-boyaux) comme tout se termine en France par des chansons: vous avez donc suivi une pente traditionnelle, mais à fond et jusqu'au bout.

Nous ne vous en blâmerons pas trop, estimant qu'à tout prendre l'ivresse du « schnaps » est moins dangereuse que celle des mots et des idées et qu'il serait prudent de mener au violon tant de prédicants austères et sobres qui sont plus encombrants et plus nocifs que le bon ivrogne que vous êtes désormais. Sans faire de comparaison déplacée, il ne nous déplairait pas que notre Vandervelde soit mené au poste pour ivresse manifeste et tapage nocturne. Mais nous le connaissons, il ne nous fera pas ce plaisir.

Post-Scriptum. — Il y aurait erreur. Tchitcherine ne serait pas pochard, mais rentier. Nous déplorerions cette déchéance, une irrécusable, celle-là, pour un pur bolcheviste.

QUI FOURNIRA LA MEILLEURE LÉGENDE?



Notre sieur et ami Ochs nous adresse ce dessin; mais il a oublié d'en inscrire, en dessous, la légende. Comme il est en ce moment, pour quatre jours, dans des ailleurs et des encore plus loin (nous apprendrions qu'il est dans la stratosphère que nous n'en serions pas autrement étonnés), nous demandons à nos lecteurs de nous dire les propos que peuvent bien échanger ces deux femmes.

L'auteur de la meilleure réponse aura droit (pour lui ou la personne qu'il nous désignera), à un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas? ».

L'auteur de la réponse classé deuxième, à un abonnement de six mois.

Les auteurs des réponses classées troisième et quatrième, à un abonnement de trois mois.



La Conférence des Réparations

Tout le monde s'y prépare, l'Allemagne surtout. Comme entrée de jeu, la presse du Reich amorce une campagne qui tend à démontrer au monde que l'Allemagne ne peut ni ne veut plus payer. Les temps seraient-ils venus où, comme l'ont prévu tous ceux qui connaissent l'Allemagne, ce peuple ayant usé de tous les moyens de la fourberie, se sentirait assez fort pour dire à ses créanciers : « Vous voulez de l'argent: venez le prendre! »

Il semble que, tout de même, cette nouvelle politique allemande qui se précise et sur laquelle Hitler et Brüning sont d'accord, ait déterminé une certaine réaction tant en Angleterre qu'en France. Les gouvernements alliés comprendraient-ils enfin que le temps des abandons est passé?

Lilian Harvey, Henri Garat, Armand Bernard

les trois vedettes les plus aimées du public, triomphent dans « Le Congrès s'amuse » aux Cinémas Victoria et Monnaie.

France-Angleterre

Le vote brutal du Congrès américain, qui, décidément, ne veut pas se mêler de l'aménagement des dettes et des réparations et ne songe qu'à réclamer son argent, va-t-il rétablir l'entente cordiale entre la France et l'Angleterre, toujours désirable et toujours vacillante?

On l'espère. Il est probable qu'une rencontre aura lieu, à Boulogne, dit-on, entre M. Ramsay MacDonald et M. Pierre Laval. Entre-temps, M. Philippe Berthelot est allé à Londres, sous prétexte d'inaugurer une exposition d'art français. Il est probable qu'il allait tâter le terrain.

Cette rencontre et cette entente sont évidemment désirables. Si la France, l'Angleterre et la Belgique présentaient réellement un front commun à la Conférence des Réparations qui doit se tenir à Lausanne, on arriverait peut-être à sauver le plan Young et le principe des réparations. Mais les Anglais le veulent-ils sérieusement?

Leur représentant à Bâle s'est montré singulièrement obtus, et dans son désir forcené de donner le pas aux dettes privées contractées par l'Allemagne envers les banquiers britanniques, il a fait l'impossible pour brouiller les cartes.

Le malheur, c'est que l'Angleterre n'a plus de politique. Dépassé par les événements, le Foreign Office ne sait plus où il va. Lui aussi, il pratique la politique du chien crevé qui se laisse aller au fil de l'eau.

Les spécialistes de Jif Waterman

51, boulevard Anspach, à côté Wygaerts, échangent durant janvier les plumes « Waterman » reçues en cadeaux, qui ne conviennent pas exactement à votre écriture.

La politique du Quai d'Orsay

La politique du Quai d'Orsay n'est ni beaucoup plus claire ni beaucoup plus ferme. Elle est double ou triple. Il y a la politique de M. Laval, que les gens « de gauche » accusent maintenant d'être sous l'influence de M. Tardieu. Il y a la politique de M. Briand qui ne veut pas admettre les échecs de tous ses abandons; il y a aussi la politique des bureaux, de sorte que le public et le Parlement ne savent plus à qui s'en prendre. Tout est mystère dans la diplomatie: et depuis qu'officielle, elle n'a plus rien de secret. Témoin cet étrange traité franco-soviétique qui vient d'être parafé, alors que personne ne le connaissait, et dont Pertinax, de l'*Echo de Paris*, a révélé les principales clauses, au grand scandale du ministère.

On voit très bien ce que les Soviets y gagnent; on ne voit pas du tout quels sont les avantages de la France. Il est vrai que le ministère fait aujourd'hui répandre le bruit qu'il s'agit avant tout d'assurer la sécurité de la Roumanie et de la Pologne, qui signeraient sous peu un pacte analogue avec le gouvernement de Moscou. Il serait question d'un véritable « Locarno de l'Est », dit l'officieuse *Europe Nouvelle*, mais comme les Allemands s'inquiétaient, M. Litvinoff leur a répondu cyniquement que les Soviets étaient contraints par les nécessités économiques de conclure avec la France, la Pologne et la Roumanie des pactes de non-agression, mais qu'ils s'arrangeraient pour ne pas s'engager au sujet des frontières de la Pologne et de la Bessarabie. Drôle de pacte de non-agression!

« Les bons sont bêtes! », disait la duchesse d'Angoulême, et, par les bons, elle entendait les conservateurs, les « bourgeois » de l'époque. On dirait qu'ils se sont encore abêtis, car cette rage de poursuivre des négociations avec une puissance qui déclare à l'avance que les traités ne comptent pas pour elle est bien le comble de la stupidité!

Si vous aimez bien boire, et que vous n'aimez pas Avoir, le lendemain, la morne gueule de bois. Avez de la SAAZ. S'il vous arrive d'être Zat, c'est rien, vous n'aurez pas la gueule de bête.

Ne vendez pas pour rien vos voitures

FAITES UN « PRET SUR AUTOS ». S'adresser à M. Fourie, 137, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles, au 1er étage, de 1 à 3 h., ou sur rendez-vous.

La politique de la Belgique

La politique de la Belgique est également bien incertaine. Mais que veut-on qu'elle fasse, alors que ses grands voisins, ses alliés naturels, pataugent? Les incertitudes du Quai d'Orsay et du Foreign Office sont les seules, mais très suffisantes excuses de la politique de nos bureaux de la rue de la Loi.

« En démocratie, nous disait un jour un grand diplomate français, il est impossible de faire de la grande politique. Il faut se résigner à vivre au jour le jour, en évitant le moindre mal. »

On le voit bien aujourd'hui. Personne ne sait ce qu'il veut; Mussolini lui-même... Malheureusement, Hitler, lui, sait ce qu'il veut, et Brüning et Hindenburg veulent, au fond, la même chose que lui...

Standardisation

Est-ce que le « Bureau Belge de Standardisation » a passé par là? Toutes les rôtisseries se mettent à servir un menu à 35 frs stéréotypé! Heureusement que, échappant à cette rationalisation, « Italia », le restaurant italien du 70, rue Marché-au-Charbon, continue à offrir pour ce prix le choix dans une carte incomparable.

Et en dehors du menu, il y a toujours les spécialités uniques de la maison. Stationnement autorisé. Petits et grands salons. Tél. 12.93.88.

La geste littéraire du général Galet

Bon ! ceci nous manquait ! Voilà que le lieutenant général Lantonnois van Rode, qui commandait, en 1914, la division de Bruxelles, vient d'assigner, devant le tribunal de première instance, le lieutenant général Galet.



Le général Galet.

Eh bien ! elle est jolie, la pagale que nous aura value ce malencontreux livre sur la guerre ! Est-ce que les généraux, ne trouvant plus d'exutoire à leur humeur belliqueuse, ont juré de se battre entre eux pour ne pas en perdre l'habitude ? Il commence à agacer le civil, le spectacle peu édifiant de ces batailles à coups de plume : il se dit vaguement, le

civil, qu'il y a dans tout cela autant de petites intrigues personnelles que de patriotisme.

Ne cherchons pas à savoir jusqu'à quel point le général Galet a raison et jusqu'à quel point il a tort : contentons-nous d'enregistrer l'opinion d'un de ses amis qui le tient avant tout pour un maladroit — pour un formidable maladroit, sincère et sérieux !

Notre haut enseignement militaire lui doit un certain ton de polémique qui déplaît souverainement. Son élève préféré, le colonel Van Overstraeten, professe l'histoire à l'Ecole militaire sur un mode de philippique très particulier. C'est lui qui explique qu'avant la guerre la Belgique n'avait pas de grand état-major. Elle avait seulement, autour du Roi, quelques conseillers éclairés.

On ne dit pas lesquels. C'est seulement dans le courant de l'année scolaire que les élèves-officiers commencent à le savoir. Tout cela ira très bien tant que le général Galet sera le maître ; mais on se demande avec une certaine inquiétude ce qui arrivera le jour où il n'y sera plus. Alors, libre à un major un peu ambitieux et débrouillard de se faire aussi sectaire dans un sens que Galet l'a été dans l'autre.

Comme quoi il est mauvais pour les généraux d'excommunier leurs adversaires. Après eux il y aura du monde très compétent pour les traiter eux-mêmes d'hérétiques.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
78, rue de Brabant, Bruxelles.

Dînez en musique

sans augmentation de prix, à la rôtisserie la plus « select ». Menu à 35 francs à « La Poularde », 40, rue de la Fourche.

Homard frais entier mayonnaise, Caviar Malossol, Fole gras d'origine, Escargots de Bourgogne, Huitres impériales, au choix.

Poularde à la broche, salade, compote.

Fromages au choix, fruits et desserts.

Les jeunes Turcs d'hier

Ces officiers d'état-major, on les appelait jadis les cols verts, ou les verts-verts, tantôt avec irritation, tantôt avec une vague fierté jalouse. Ils formaient un corps spécial de gens habillés en vert, très dorés et très savants, très redoutés et très mal vus. Pendant la guerre, le kaki remplaça tout sauf le collet, mais le collet vert garda son impopularité vénérable. On savait que ces collets peuplaient les environs des ministères et de la Cour. Rarement on ne les voyait aux tranchées, sinon en tournée d'inspection. Le général Galet en était. Il était à la fois savant, distant et vert.

Il y a deux ans, on eut l'heureuse idée de supprimer le corps des officiers d'état-major, puisque aussi bien d'autres officiers se contentaient d'ajouter un insigne doré à leur kaki, qui n'en faisaient pas moins partie des brevetés.

Tandis que les brevetés verts-verts, c'étaient un peu des

officiers hors cadre, des brevetés qu'on ne verrait plus jamais dans les régiments. Il y avait ainsi les colonels Tasnier, Maton et Nuyten. On décida que, désormais, on ne ferait plus de nouveaux verts-verts. Ces trois-là, on attendit qu'ils fussent généraux, ce qui ne pouvait tarder. Le général Tasnier est aujourd'hui chef du cabinet du Ministre ; le général Maton est directeur général du personnel au ministère et le général Nuyten est sous-chef d'état-major général : les verts-verts ne se perdent pas.

L'Anglais a son chic sportif

L'Américain son allure puissante

Le Français son élégance correcte.

Chacun complète sa toilette par un

CHAPEAU BRUMMEL'S

Et les jeunes Turcs de demain

S'il s'agissait toujours de militaires aussi aimables et aussi distingués, ce serait très bien de maintenir un corps spécial d'état-major. Mais, avec le général Galet, il s'agit du type-coterie, du type Jeune-Turc. Dans toutes les armées, on a vu de ces pelotons de jeunes savants à bottes éperonnées qui font des théories bizarres ou utiles et noyautent les hauts cadres de l'état-major. Le général Galet en demeure le représentant le plus accompli.

Le plus grave danger qu'il puisse encourir est que de nouveaux Jeunes Turcs le remplacent et viennent démolir ce que lui-même a construit. Aux Jeunes Turcs succèdent toujours des Jeunes Turcs.

Une visite chez le joaillier Henri Oppitz

vous édifiera sur la qualité des pierres et le fini d'exécution qu'exige un bijou.

36, Avenue de la Toison-d'Or.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue
Westend Hotel

Haro sur l'I. N. R.

Avons-nous assez prédit, quand nous eûmes connaissance du projet d'étatisation de la T.S.F., que l'on courait au gâchis ? Toutes nos craintes ont été dépassées : « Radio-Belgique » était sympathique à tous les sans-filistes ; l'I.N.R. leur est profondément désagréable souvent, et parfaitement odieux quelquefois ; quand, par exemple, des orateurs de meeting leur font saigner les oreilles de leurs divagations antipatriotiques.

Voici que maintenant la conflagration est générale ; un ministre est aux prises avec un commerçant tapageur qui prêche le refus de l'impôt et qui annonce son intention de descendre dans la rue avec ses amis ; voilà qu'un journal libéral, la « Gazette », emboîte le pas à ce matamore et trouve mauvais qu'un ministre qui a la police des émissions sans-filistes, use du droit que la loi lui confère d'empêcher un citoyen échauffé de l'injurier, d'investiver les ministres d'une nation amie de passage à Bruxelles et de provoquer non pas à ce qu'on peut à tout le moins appeler la désobéissance passive.

Des meetings ont suivi ; les assistants y ont approuvé les revendications du leader de « Radio-Schaerbeek ». On a parlé assez inconsidérément de la liberté de parole et de pensée violée, comme si l'on ne savait pas que la longueur d'ondes qui est accordée à la Belgique par les conventions internationales nous oblige à limiter le nombre de postes émetteurs. On a crié à l'inconstitutionnalité — ce qui a dû bien faire rire la Douairière Constitution — dont la charte est percée de tellement de coups de canif qu'à côté d'elle le contrat de mariage de Mussolini est un papier bien conservé.

La vérité, c'est que ces grands mots sont agités tels des miroirs aveuglants et que beaucoup de sans-filistes mécontents s'y sont laissé prendre ; ce meeting fut un exutoire à leur longue exaspération, soulagea leurs âmes cris-

pées par la sottise main-mise de l'Etat sur l'Institut « Radio-Belgique », opération effectuée sans études préalables, à la va-comme-je-te-pousse, avec la seule idée de faire table rase du passé, d'improviser des solutions et de constituer, pour cette besogne, un personnel choisi non d'après les mérites des candidats, mais d'après la couleur de leurs opinions politiques! Après quoi on partit du pied gauche, en promettant qu'on améliorerait peu à peu les services — alors qu'il aurait suffi de garder ceux de « Radio-Belgique » pour rendre toutes les améliorations inutiles. « Trois jours! », disait Colomb à son équipage, « et je vous donne un monde! » « Trois mois, seulement trois mois! », disait l'I.N.R. à ses clients, « et je vous donne la meilleure des organisations sans-filistiqué! »

Hélas!... C'est la mauvaise humeur de gens paisibles troublés stupidement dans le calme plaisir de leurs bonnes habitudes par l'introduction du poison de la politique dans un corps sain, qui crève actuellement dans les meetings et les ordres du jour d'indignation.

Ces manifestations dépassent de beaucoup le cadre de « Radio-Schaerbeek ». La clientèle a trouvé avec joie un prétexte à exhiler ses justes récriminations contre ces politiciens patauds, effrontés et encombrants qui, non contents de lui avoir cassé son jouet, viennent encore la troubler par leurs discours plus ou moins saugrenus quand elle cherche à se refaire de l'amusement avec le jouet nouveau, par lequel on a remplacé inconsidérément l'ancien.

Telle est la vraie portée de cette échauffourée « Radio-Schaerbeek ».

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

Mury présente

une révélation qui sera appréciée par tous: *Cryoline de Mury*. — En vente partout.

Le croupion impudique

Dans cette affaire de Radio-Schaerbeek, s'est mis en vedette le fameux speaker Faustus, qui s'intitule modestement « chroniqueur humoristique ».

Ces incidents ont donné lieu au meeting tumultueux de la place St-Géry, au cours duquel M. Van den Bossche, président, partit donc en guerre, au nom de la liberté, contre M. Bovesse.

Dans le feu de son discours, M. Van den Bossche, après avoir traité, on ne sait pourquoi, M. Bovesse, de « tzar au petit pied », vitupéra le Parlement qui, affirma-t-il, « n'est qu'un croupion qui veut violer la charte gouvernementale du pays ».

L'assemblée a applaudi, de confiance, cette image audacieuse. Ce n'est qu'après qu'elle a réfléchi.

Après quoi elle a décidé de porter plainte auprès de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique.

Car un croupion qui viole, tout de même, c'est scandaleux!

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Esclavage linguistique

Les fameux projets sur l'emploi des langues en matière administrative et dans l'enseignement moyen et leur adoption par la section centrale et, pour une part, par le Sénat, n'ont provoqué aucune réaction parmi les Bruxellois.

Cependant, lorsque ces projets auront force de loi et se-

ront mis en application, nos concitoyens la trouveront sans doute saumâtre.

Les flaminguants ont toujours annoncé qu'ils annexeraient Bruxelles. Grâce à nos parlementaires, ils sont entrés dans la place et songent à s'y installer solidement.

Ces projets, nous l'avons déjà dit, créent trois grandes zones en Belgique: une zone exclusivement flamande, une autre strictement française et une troisième momentanément bilingue.

En matière d'enseignement, le jeune Flamand devra faire ses études en flamand; pour la seconde langue obligatoire, il pourra choisir librement entre le français, l'allemand et l'anglais. Ainsi pourra-t-on, en Belgique, sortir de l'Université, devenir médecin, avocat, ingénieur, sans avoir appris un seul mot de français!

Le Wallon lui, fera ses études en français et pourra adopter, comme seconde langue, le flamand, l'anglais et l'allemand.

Voilà donc deux régimes de liberté — abstraction faite des nécessités francophones des Flandres qui sont tout simplement sacrifiées et qui doivent être « transmutes ».

Pour les Bruxellois, il en est tout autrement. Ils auront à choisir — et ce choix ne sera pas libre — entre le français et le flamand comme langue principale, et on leur imposera, comme langue secondaire, soit le flamand, soit le français.

Le Bruxellois sera donc soumis à une contrainte que ne connaîtront pas le Wallon et le Flamand.

C'est prodigieusement anticonstitutionnel: cette bonne vieille bête de Constitution dit, en effet, que les Belges sont égaux devant la loi.

RESTAURANT «LA MAREE»

Premier ordre: 22, place Sainte-Catherine
Tél. 11.26.51. — Propr. Georges DETIEGE.

« Vous parlerez flamand! »

L'autre jour, un Gantois nous disait: «

— La bataille pour Gand est perdue, bien perdue; vous nous avez abandonnés. Tant pis pour nous! Tant pis pour vous aussi! La bataille pour Bruxelles s'engage: vous la perdrez! Vous parlerez flamand!

— Allons donc! vous écrivez-vous. Flamandiser Bruxelles! Bruxelles ne se laissera pas faire!...

Hé! hé!... Ces deux projets de loi qui instaurent chez nous le bilinguisme systématique et obligatoire, ces deux projets de loi, admis sans aucune protestation, sauf celle de M. Max, prouvent cependant que Bruxelles ne se défend pas et que les flaminguants marquent un premier point.

Flamandiser Bruxelles? Cela paraît absurde. Mais si, au lendemain de l'armistice, on avait dit que l'université de Gand serait entièrement flamandisée, que le français serait chassé des Flandres et que les Flamands d'expression française seraient « transmutes » en Flamands d'expression flamande, est-ce que cela n'aurait pas paru plus absurde encore?

Et cependant, cela est.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Bruxelles bilingue

Imposer le bilinguisme à Bruxelles dans les écoles, dans les administrations, c'est déjà une monstruosité.

Les résultats du recensement décennal ont établi que, malgré tous les efforts et toutes les pressions, malgré l'annexion de communes foncièrement flamandes, le français l'emporte de plus en plus sur le flamand et a fait de nouveaux et importants progrès à Bruxelles.

Le français est la langue des Bruxellois. Les chiffres sont là, et les faits: journaux, théâtres, cinémas, publicité, etc. Et cependant, on va contraindre le Bruxellois à être bi-

lingue; vos enfants devront faire leurs études dans les deux langues; on va, dans tous les domaines, vous imposer un esclavage intellectuel.

Une fois Bruxelles « bilinguise » — et l'annonce de cette opération, répétons-le, n'a pas provoqué de véritable opposition — les flamingants entreprendront la deuxième partie de leur programme : donner le pas au flamand sur le français.

Et la troisième partie sera d'éliminer celui-ci. Bien entendu, si Bruxelles se laisse faire...

Nos belles chemises en popeline
depuis 55 francs sur mesures.

Louis DE SMET,
35-37, rue au Beurre.

Pour vos rendez-vous d'affaires

au centre de la Capitale, l'établissement tout désigné est le « GEORGE'S WINE », où vous dégusterez dans un cadre d'un goût raffiné, des consommations de premier choix à des prix avantageux. — 13, Rue Antoine Dansaert, Bruxelles-Bourse.

« Lisez le Belfort ! »

Les funérailles de Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, ont été marquées par un incident journalistique assez curieux. On sait que Mgr Mahieu représente auprès des clercs de West-Flandre, la partie du clergé le plus attachée au jacobinisme nouveau. Certains vibrions auraient même aimé le voir élever sur le pavois épiscopal, mais l'Eglise n'aime pas les pavois et elle a sacré Mgr. Lamiroy, tandis que le chanoine Mahieu était fait monseigneur « honoris causa ».

Néanmoins, c'est à lui que revenait le soin éminent de prononcer le panégyrique du prélat défunt. Le cardinal Liénart, archevêque de Lille, étant présent, plusieurs journalistes français avaient fait le voyage. Mgr Mahieu, qui inspire une bonne part de la théologie au « Belfort », journal anabaptiste de l'endroit, fit le panégyrique en un flamand retentissant, dont le « Belfort » eut la primeur. Quand il descendit de la chaire, un journaliste de Roubaix s'avança au-devant de lui et demanda respectueusement une traduction.

Il lui fut répondu avec grandeur : « Leest het « Belfort » ! ».

Il est peut-être heureux que les hautes autorités romaines n'aient pas jugé utile de faire Mgr Mahieu évêque de Bruges. C'est au moins une réflexion que nous aimerions faire s'il était permis d'apprécier des décisions aussi éminentes par leur source et par leur inspiration.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

L'office des chèques postaux au Congo

Nous avons parlé de cette étrange histoire de l'Office des chèques postaux au Congo, saboté par ceux-là mêmes qui auraient dû présider à son développement: le Ministre des Colonies et certains de ses conseillers — et ce malgré les protestations du public et des fonctionnaires congolais.

Un arrêté ministériel, qui n'a même pas le mérite d'une rédaction claire et précise, vient de limiter les opérations à cinq mille francs par jour et par titulaire de compte, tout en les frappant de taxes exorbitantes. Le général Tilkens hésita à promulguer cet arrêté. Il se réservait d'en conférer avec M. Crockaert.

Hélas! Le gouverneur général, lors de son récent séjour à Bruxelles, se laissa convaincre que certains intérêts pri-

vés primaient l'intérêt général et il télégraphia à Léopoldville que le fameux arrêté devait être mis en vigueur à partir du premier janvier. Ce furent même là les seules instructions qu'il télégraphia.

Paix? Guerre?

...ou révolution? Voici, eût dit M. Joseph Prudhomme, les trois branches de la tenaille. A Bruxelles existe un endroit où l'on répond par une triple affirmative: la paix de l'âme par le contentement, la guerre à l'ennui et la révolution dans l'art de passer le temps avec agrément: au grillon, cinq, rue de l'écuyer.

Amertume

Les coloniaux, qui avaient beaucoup compté sur leur gouverneur général, sont amèrement déçus; quant à M. Crockaert, nous lui épargnerons la publication de toutes les choses aimables qui lui sont dédiées à Léopoldville et dans le Congo entier. Bornons-nous à extraire du « Courrier d'Afrique » ces quelques lignes:

Les revendications de la Chambre de commerce de Léopoldville, on ne s'en préoccupe pas. Les récriminations de la Chambre de commerce de Bruxelles, on en fait foin. Les protestations du public par la voie de la presse, on s'en moque.

D'aucuns voulaient la peau du service des chèques postaux. Ils l'ont. M. le gouverneur général a lui-même fixé la date où commencera l'agonie de ce service: 1er janvier 1932, en attendant que soit déterminé le jour de son enterrement.

Ah! on nous a réservé de belles étrennes!

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liège.

Dépôts: à BRUXELLES, Amédée Gythier rue de Spa, 65 Tél. 11.14.54. — A ANVERS, P. Joris, rue Boisot, 38.

Faire et défaire!

Seules les banques ne protestent pas. Et pour cause! Ne bénéficient-elles pas des mesures prises dans cette étrange affaire? « Les banques? », disait même récemment « L'Avenir colonial », « Non: une banque! »

Dans la pratique, il semble que le principe même de la nouvelle et inepte réglementation peut être facilement tourné: il suffit que les entreprises intéressées fassent ouvrir un compte à chacun des membres de leur personnel; au lieu de cinq mille francs par jour, elles pourraient transférer ainsi à peu près tout ce qu'elles voudraient; il en résulterait simplement un accroissement de travail improductif pour la poste.

Mais il n'en faudrait pas moins payer les taxes, lesquelles, comme par hasard, sont identiques aux commissions prélevées par les banques. Dès lors, autant vaut pour l'intéressé concentrer chez celles-ci l'entière de son service financier, d'autant plus qu'elles consentent parfois, bien qu'elles s'en défendent, des ristournes « confidentielles ».

Tout cela n'est apparemment pas très reluisant. Mais, sapristi, pourquoi avoir créé l'Office des chèques postaux dans le seul but de l'étouffer aussitôt né?

Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Oeillets, Bruxelles, qui donne à l'air surchauffé de vos habitations l'humidité constante, voulue et nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.52.76.

Pierre Daye et le Pacifique

Pierre Daye a été confronté avec le Pacifique, comme l'aimable Suzanne de Jean Giraudoux. Ses impressions n'ont pas la même grâce ingénue, mais elles ont d'autres qualités.

Pierre Daye, qui est encore un jeune écrivain, a beaucoup vu le monde et il a appris à le regarder. Il est de ces voyageurs qui rapportent quelque chose de leurs voyages; la race n'en est pas très nombreuse.

Il a donc subi, comme beaucoup de contemporains, l'attraction du Pacifique et l'a parcouru de bout en bout, depuis la porte de Panama jusqu'à la porte de Singapour, visitant les Iles de la Société, les Iles Fidji, les Nouvelles-Hébrides, les Iles de la Sonde, l'Australie.

Il en a rapporté un livre de nouvelles dont nous avons parlé précédemment, et maintenant voici la relation méthodique, pittoresque autant que documentaire, de son voyage (*Beaux Jours du Pacifique*, librairie Valois, Paris). Elle est aussi vivante, aussi amusante que ses nouvelles, cette relation de voyage, et elle donne envie de suivre Pierre Daye dans de nouvelles pérégrinations.

Mais maintenant le voilà de retour. Il termine son livre par quelques phrases, un peu mélancoliques, comme il convient :

Aujourd'hui, dit-il, je pourrais être satisfait, parce que j'ai réduit le globe jusqu'à en être fatigué, que j'ai usé jusqu'à l'extrême la faculté d'émotion du voyageur. Voyager, c'est, à défaut d'autres moyens que notre temps n'a pas encore fournis, vivre. Ainsi, j'ai vécu et peut-être y ai-je trouvé un fugitif plaisir. Mais nul apaisement...

Eh! quoi, Pierre Daye va-t-il dire comme Baudelaire :

*O Mort, vieux capitaine, il est temps : levons l'ancre!
Ce pays nous ennuie : O mort! appareillons...*

En vérité, Pierre Daye est trop de son temps pour être vraiment baudelairien. Peut-être, maintenant, va-t-il découvrir Bruxelles et le quartier du Cinquanteaire. Peut-être nous donnera-t-il un voyage autour de sa chambre ou même un voyage autour de lui-même.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Mort de Gustave Dryepondt

Ce n'est pas seulement dans le monde colonial que le Dr G. Dryepondt était notoire; tout Bruxelles connaissait ce bon géant, dont la belle barbe fut précocement blanche, et qui devait à la pratique constante du sport de l'aviron une force musculaire impressionnante.

A l'Université déjà, il était populaire: il fut longtemps le président des « Mucilagineux », cercle des élèves des hôpitaux, et, chose plus « conséquente », comme on dit à Bruxelles, il présida aussi la « Société générale des étudiants libéraux ». Quand il élevait vers le ciel le drapeau bleu surmonté de la statue dorée de Verhaegen, les étudiants se sentaient aussi fiers de leur drapeau que de celui qui le portait. Il fut l'une des dernières danseuses de l'« Eden Théâtre » où, au cours de la représentation d'une revue étudiante, il se produisit dans une chorégraphie réaliste... et involontaire, dont le corps professoral a gardé

longtemps le souvenir. Il connut toutes les gloires universitaires, jusqu'à être chansonné:

Ce bon grand Gustave Dryepondt

Pesant drij sonna où il fallut délaissér « le pain béni

Mais l'heure sonna où il fallut délaissér « le pain béni de la gaieté » pour le beefsteack de la carrière: Dryepondt fut l'un des premiers médecins belges qui partirent pour le Congo. Il avait vingt-quatre ans: la fièvre, l'hématurie, la dissenterie décimaient les premiers colonisateurs, mal pourvus de remèdes, à peine instruits du régime qu'ils avaient à suivre pour résister aux rigueurs d'un climat inconnu. Les premiers services médicaux, ce fut lui qui les établit à Léopoldville.

Dès lors, son existence se partagea entre sa paisible maison bruxelloise et le continent noir. Il constitua une sorte de code médical du colon, travaillant, par la plume comme par la parole, à répandre les notions d'hygiène indispensables à ceux qui veulent s'acclimater là-bas. Toutes les sociétés congolaises se le disputaient, qu'elles fussent scientifiques ou qu'elles eussent pour but l'entraide et la philanthropie.

Son esprit original et demeuré juvénile se plaisait à toutes les manifestations du sport: commissaire de l'Etat du Congo à l'exposition coloniale de Tervueren, en 1897, il organisa des courses en pirogues, avec des rameurs nègres, au canal de Willebroeck. Et le chansonnier proclamait qu'il n'était personne pareil au grand Gustave « pour tirer dur et ramer droit »...

Le voilà parti, ayant fait autour de lui tout le bien qu'on peut faire à autrui quand on est savant, généreux et sensible. La mort a pris au bon ouvrier son outil; le bon ouvrier s'en est allé...

Les amis de sa génération lui conserveront ce souvenir que l'on garde à ceux dont on fut toujours fier de partager l'amitié.

Veulent les siens trouver ici l'expression attristée de nos condoléances.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Le troc

Arrivons-nous vraiment à l'âge du troc? Cet exemple indique en tout cas que certain système d'échange n'est pas fait pour entraver la marche d'affaires que paralyse le gel des argents liquides.

Les charbonnages de la vallée de la Meuse, à qui les marchands de bois livraient, contre bel argent, rondins, billettes et fascines destinés à boiser les galeries qui s'enfoncent au cœur de la terre ont toujours grand besoin de ce placage indispensable à la sécurité des mineurs. Mais de légers embarras de trésorerie, qu'il n'y a nulle honte à avouer, car ils leur sont communs avec bien d'autres industries et bien d'autres particuliers, ont engagé certains d'entre eux à payer en nature les fournitures de bois. C'est en houille qu'ils acquittent au marchand le prix des « wâtes » et fagots livrés.

Et le marchand de bois, qui a besoin d'argent comme tout le monde, désireux de se débarrasser au plus tôt de ce charbon inattendu pour rentrer dans ses fonds, l'offre à l'amateur en se contentant d'un bénéfice si modeste qu'il en est insolite. On a pu se procurer du tout-venant, de l'anthracite et des gaillettes à fort bon compte, cette saison, à la campagne, chez les marchands de bois. Chez les marchands de charbon aussi, d'ailleurs, car il a bien fallu qu'ils suivent le mouvement.

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Si vous construisez

le bon fournisseur devient rare.

Nous garantissons TOUS nos travaux; prix favorables.
Cie Marbres d'Art MATHIEU, rue de la Loi, 58, Bruxelles.

« Dei gratia »

Voici la copie d'une lettre de naissance :

DEI GRATIA

A tous : parents, amis et connaissances, avec l'expression de nos sentiments les plus cordiaux.

Nous : Maurice et Aimée et nos enfants :

Albert, Gabrielle, Suzanne et Josée,

avons la joie — combien vive — d'annoncer l'heureuse naissance d'un Fils et Frérot

bien-aimé autant que gentil

PAUL-GEORGES-LEON

survenue à Jambes le 24 mars 1931, à 7 h. 50'. Baptisé immédiatement à sa naissance; les cérémonies liturgiques complémentaires de son baptême eurent lieu ce dimanche 29 mars, à 16 heures.

Notre deuil de famille n'étant pas encore levé, il n'y a pas eu de fête de famille.

Bébé=4,500 gr. — 0m55. Santé parfaite.

C'est original et gentil. Pourquoi s'en remettre toujours, pour annoncer naissance, deuil ou mariage, à des formules clichées?

Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée. Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

Dans la rue

Une dame élégante sort de chez elle à l'heure où l'on approvisionne le ménage. Elle tient en laisse un joli chien pékinois qui, brusquement, rompt son lien et court, tout gambadant et joyeux... sous les roues d'un taxi passant à toute vitesse, dans la rue. Le chauffeur a stoppé; mais le malheur est fait : le chien, la poitrine enfoncée, gît sur le pavé, immobile, un peu de bave sanglante à la gueule. La dame est prise d'un tremblement, se voile la face de ses deux mains et tout à coup éclate en sanglots. Le chauffeur est descendu de sa voiture, la soutient, s'efforce de la réconforter. Des passants s'arrêtent, s'informent et, apitoyés, l'entourent. Et ce que leur bon cœur leur suggère en guise de consolation est assez curieux à noter.

Une vieille dame tape dans le dos à la dame :

— Ça ne fait rien, madameke, ne pleurez pas; c'est vrai qu'il est mort, mais vous pourrez toujours le faire empailler...

— Un de perdu, deux de retrouvé, croyez-moi seulement, déclare le chauffeur.

Et une bonne pâte d'homme, sincèrement affligé, d'essayer d'entraîner la dame :

— Venez seulement prendre quelque chose, madame, un verre de porto ou un bon stout...

Et comme la dame résiste et remercie, il ajoute :

— Laissez-vous faire : c'est moi qui paie...

Opération immobilière d'avenirà Knocke-Zoute

Une opération d'avenir — et un placement-or en même temps — c'est l'achat à des conditions particulièrement avantageuses de terrains appartenant à des particuliers, et situés aux alentours de la future église de Knocke-Zoute, la plage aux possibilités illimitées.

S'adresser pour renseignements, 246, chaussée de Haecht, de 4 à 7 h. Tél. 15.20.71.

De la côte dazurie

L'un de nous qui s'en est allé vers des Nice, des Cannes, des Menton, nous dit le gémissement qui monte de ces rives fortunées. La crise! la chute de la livre! le chômage! Recommandations faites de là-bas aux Belges: ne venez pas si vous prétendez gagner de l'argent, accourez si vous avez l'intention d'en dépenser. C'est simple.

Ces gens de la Côte d'azur sont tournemaboulés. Ils changent malgré eux leur fusil d'épaule. Ils aménagent leur pays pour les sports d'hiver. Ce qui paraît d'une réussite extrêmement douteuse. En même temps, ce pays d'hivernage fut, cette année, avec un succès prodigieux, un pays de bains de mer et de soleil, avec un été qui dura de mars à novembre. Ça, c'est de la veine.

Une affiche d'art

De dimensions minuscules, une affichette placardée dans les épiceries attire cependant tous les regards. Elle représente un chausse-pied exerçant ses délicates fonctions au bout d'une jambe effilée à souhait, et qu'un crayon artistique a dotée d'un mouvement saisissant.

Une lune épanouie lance vers ce spectacle un regard égrillard. Quelques mots en rouge sautent aux yeux : « Un chausse-pied gratis avec toute grande boîte à fr. 2.75 de « Crème Eclipse » pour chaussures ».

GERBO ses stoppages, retournages, réparations, 92, rue du Midi. — Maison fondée en 1880Ris, fêtes et jeux

La Côte d'azur reste cependant le pays sans rival de l'hivernage pratique, jusqu'aux temps où l'avion nous mènera à El Golea en quelques heures. Mais il ne faudrait pas que les indigènes le rendissent odieux... C'est ce qu'ils font avec leurs panneaux-réclames, leurs autobus qui roulent à tombeau ouvert et surtout ce carnaval, vraie poussée de voyoucratie, qui est annuellement le foyer d'ou la grippe se dissémine en Europe.

On ne peut supprimer ce carnaval pour des raisons électorales et pot-de-vinesques, mais que ne fait-on à Nice comme à Ostende, où le carnaval a lieu quand il n'y a personne?

Une révolution dans la chapellerie-chemiserie

Chapeaux anglais, pur poil 89 fr.
Toutes les grandes marques italiennes, avec coiffe sole 175 fr.
Pardessus ratine, doublés sole 495 fr.
Casquettes criket 35 fr.
Gabardines anglaises de marque réduites de 795 à 550 fr.
et une foule d'articles premier choix, grande mode, à des prix imbattables! chez

MARCEL, chapelier-chemisier,
77, rue de Flandre, Bruxelles.

Feux d'artifice

Voici qui nous montre l'ingénuité de ces managers du tourisme méditerranéen. Cannes, Juan-les-Pins, Monte-Carlo ont désormais cette prodigieuse vogue d'été que vous savez. C'est acquis — et les plages du Nord s'en aperçoivent.

Nice voulut sa part de cette fête... Mais les égouts de Nice se déversent dans la baie des Anges. Ça ne marchait pas. Or, Nice a un maire dessalé et qui va vivement nettoyer ça.

A la frontière, il y avait Menton — le plus merveilleux climat de l'Europe, été comme hiver. Menton annonça à grande saison d'été.

Cette saison d'été consista essentiellement dans le feu d'artifice qui la termina. Pour le reste, les étrons constellent la baie de Menton comme en Juin les pâquerettes

d'une prairie hollandaise. Personne n'a le droit d'en parler. Secret d'Etat.

Après le feu d'artifice l'été, il y a un carnaval pouilleux l'hiver. Les indigènes ne croient pas qu'on viendra de Chicago pour voir ça, mais ça les amuse. Et les étrons flottants sur l'onde ne les gênent pas.

C'est à côté Continental

à la Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Ad. Max. que vous enoirez vos porte-plume « Swan » pour étrennes. Nos collections sont entièrement renouvelées. Même maison: 117, Meir, Anvers, et 17, Montagne-Charleroi.

La folle réponse

Le général Pau mort, on compte sur les doigts ceux qui restent des chefs de la guerre, et les souvenirs qui s'attachent à eux affluent.

Voici, entre autres, sur Pétain, une anecdote que l'auteur de ces lignes a vécue :



Le général Pétain.

C'était aux plus mauvais jours de Verdun, fin février 1916. Tout de même, le front n'a pas été rompu, Pétain a pris le commandement, la confiance est revenue. Les premières troupes, fort diminuées, hélas! ont pu être relevées, grâce aux renforts amenés dare-dare en camions automobiles, par cette route de Bar-le-Duc que Maurice Barrès appela la « Voie sacrée ».

A Bar, une trentaine d'officiers, sous-officiers et soldats sont rangés au « garde à vous » dans une cour, sur une ligne. Pétain en personne distribue des rubans. Il arrive à un tout jeune sergent, sur la vareuse de qui il épingle la médaille militaire. Un moment, il considère le gosse qu'il a devant lui, raidi dans la présentation de l'arme, un œil et une main recouverts de pansements dont la blancheur fait tache sur la teinte indéfinissable prise par l'uniforme.

- Eh bien! petit, finit-il par dire, es-tu content?
- J'aurais préféré une perme, mon général.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
 GEORGES DOULGERON
 497, avenue Georges-Henri, 497
 Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civils » et « uniformes »)
 HELDENBERG, VAN DEN BROELE & PIGEON
 19-21, Rue Duquesnoy, 19-21. — Téléphone : 11.67.43.

La bonne sanction

La réponse inattendue était venue d'un jet, quasi involontairement. Les yeux clairs du général se firent plus durs. L'officier d'ordonnance qui portait la boîte contenant les décorations restant à distribuer faillit la laisser choir. Le coupable devint écarlate et son fusil se mit à trembler.

- Quand as-tu eu ta dernière permission?
- Je n'ai jamais eu de permission, mon général.
- Depuis quand es-tu soldat?
- Depuis un an, mon général.

La grosse moustache grise se tourna vers l'officier d'ordonnance :

- Prenez note du nom de ce sous-officier.
- Et Pétain — qui avait jeté cet ordre d'un ton à donner la chair de poule à tout un bataillon — passa au suivant.
- La cérémonie terminée, il n'y eut rien d'assez terrible

qu'on pût envisager comme châtement : « Y vont te chauffer ton crachat! — Tu vas être dégradé! — Pour sûr, et fusillé aussi! » Le sergent, qui n'en mène pas large, est demandé à l'état-major. Pas de doute : il va passer en conseil de guerre, son affaire est claire.

Non!... On lui remplit séance tenante un titre de permission, et ce titre est signé : Pétain. Et cette signature permettra même, à Paris, d'obtenir une prolongation de la « perme » tant désirée!

Depuis, le héros de cette aventure a mal tourné : il est devenu journaliste.

Et pourquoi pas.

AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE, à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL. 33.82.99

Moïsovitch, commissaire du peuple

Jacques Ebstein, journaliste parisien, a raconté cette histoire à Léon Treich, qui la rapporte dans son amusant « Carrefour » :

« Vous direz ce que vous voudrez, dit donc Jacques Ebstein, mais la race juive est une grande race et qui sait faire face à toutes les situations.

» Tenez, voilà le dernier exemple, que je tiens de source sûre :

» Récemment, on s'est occupé au Ciel de ce qui se passe en U.R.S.S. On a songé aux âmes des sujets des Soviets. Dieu a dit : Il faut envoyer Jésus-Christ là-bas pour organiser quelque chose. »

» Et Jésus est parti. Mais trois jours après, il revenait : « Il n'y a rien à faire pour les chrétiens, catholiques, protestants, orthodoxes ou autres, dans ce pays. On n'y veut rien entendre : on y démolit les églises et les temples » et on emprisonne les prêtres. » Dieu dit alors : « Essayons de Mahomet! » Et Mahomet partit. Mais trois jours après, il revenait : « Rien à faire, dit-il, chez ces gens-là! Ils brûlent les mosquées et massacrent mullahs » et derviches. » Dieu dit alors : « Essayons Israël. Que Moïse parte! » Et Moïse partit. Une semaine se passa, puis deux et là-haut on était inquiet. Et voici que, dans le milieu de la troisième semaine, un sans-fil parvint au Tout-Puissant. Le sans-fil disait : « Cela va très bien ici. Tout s'arrange! » Signé : « Moïsovitch, commissaire du Peuple aux Finances. »

L'histoire est jolie. Mais sans doute Jacques Ebstein est-il un lecteur occasionnel de « Pourquoi Pas? » et est-il tombé, il y a environ un an, sur un des numéros de ce journal où cette histoire était contée...

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.50 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

L'Ecole PIGIER Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues
 Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

La prison-école

La « Nation belge » a publié récemment une interview du directeur de la prison-école de Merxplas, M. Delierneux. En dehors des directeurs de prison, des geôliers, de ceux qui furent ou sont ses administrés, — et cela constitue malgré tout un monde assez fermé — M. Delierneux est peu connu en Belgique. Il mérite de l'être cependant, cet apôtre, ce chirurgien de l'ordre moral, comme il le dit lui-même.

Jeune encore, résolu et confiant, il préside, depuis bientôt dix ans, aux destinées de cette prison-école de Merxplas,

espèce de laboratoire social où l'on tente sous sa direction d'exploiter, de réveiller le fonds d'honnêteté latente des jeunes dévoyés qu'une éducation ou un milieu néfastes ont orientés vers le crime. Pour lui, ses prisonniers sont surtout des désemparés sociaux. Il se livre d'abord à leur sujet à un « dépistage psychique » et après avoir déchiffré leur caractère, les traite chacun d'après leur propre individualité, en hommes et non en suspects.

La base du régime, c'est le respect de la parole donnée. Des captifs travaillent, sur leur parole d'honneur, seuls à la campagne. Ils ont fondé un cercle, « Les chaînes brisées », qui a pour but de rendre moralement et socialement libres tous les reclus, de permettre le reclassement et l'aide mutuelle dans une œuvre de régénération morale et sociale.

Tout cela est fort beau, sur le papier. Mais ce qui est curieux, c'est que les résultats obtenus jusqu'ici sont remarquables. Une fois la libération obtenue, la proportion des chutes et des récidives est infime par rapport à celle des rédemptions. Mais on ne peut s'empêcher de se dire que cette prison-école qui est l'œuvre de M. Delierneux, encore qu'elle ne soit pas sortie toute désarmée de son cerveau, est à la merci de son directeur. Lui disparu, vivrait-elle, cette création, presque artificielle? Se reproduirait-elle, le miracle quotidien? Obtenir d'un condamné à mort sa parole d'honneur de ne pas s'évader, c'est à la portée du premier venu. Mais, après avoir reçu cette parole de l'assassin, lui ouvrir les portes de la geôle, l'envoyer travailler tout seul dans les champs et, par la puissance de sa simple autorité morale sur une âme de gredin, l'amener à revenir lui-même, le soir, sonner à la porte de la prison, ce n'est plus à la portée du premier venu.

Aujourd'hui, par la forte volonté et l'habileté d'un homme, la prison-école de Merxplas est une œuvre curieuse, admirable et fertile. Demain, cela peut devenir une chimère, une erreur malfaisante.

— GEORGE'S Wines —

PORTOS ET SHERRYS

DES NOEL: DEGUSTATION

13, rue Antoine Dansaert, Bruxelles

Le comité pénitentiaire

On aurait tort d'ailleurs de s'attendrir outre mesure, chez nous, sur le sort des prisonniers. Peu de législations leur sont, en Europe, plus favorables. Abstraction faite de la prison-école et de la prison-sanatorium, autre magnifique création humanitaire, un condamné du régime ordinaire n'accomplit jamais plus du tiers de sa peine. Dix ans de prison, c'est une formule. En réalité cela fait trois ans, trois ans et demi au maximum.

On sait aussi qu'en Belgique la condamnation à mort que réclame pompeusement le procureur du roi tandis que l'auditoire frémit, à en croire les chroniqueurs de cours d'assises, est un simple épouvantail, un mot vide de sens. Ce que l'on sait moins, c'est qu'au bout de dix à douze ans, le condamné à mort est remis en liberté. Si le public est peu au courant de ces usages pénitentiaires, messieurs les voleurs et assassins ne les ignorent point et sont fort habiles à escompter les diverses réductions, amnisties, allègements et atténuations sur lesquels ils peuvent fonder leurs espoirs.

Carnaval de Nice en autocar-salon

en seize jours. Départ 22 janvier : 2.850 francs belges, tout compris. Hôtel de premier ordre.

Pour brochure gratuite avec itinéraire, photos des cars et tous renseignements utiles, écrire à

Les Grands Voyages Namur

3, boulevard Isabelle Brunell. — Tél. 817.

L'évêque qui vient de mourir

Mgr Waffelaert, l'évêque de Bruges qui vient de mourir, avait un jour, sur un rapport défavorable, cassé net un curé de son diocèse.

Cet ecclésiastique, célèbre par un savant ouvrage sur la Philosophie du nébuleux Kant, et non moins connu pour son esprit caustique et son intarissable humour, (qu'il puisait, disaient les mauvaises langues, dans la dive bouteille), trouva la décision de l'évêque profondément injuste.

Il en appela à la Cour de Rome. La bulle se fit longtemps attendre. Enfin, un jour, notre philosophe apprit que Rome ne considérerait pas d'un œil bien sévère, la peccadille qui avait suscité la fureur épiscopale.

L'Evêque de Bruges, vit casser sa rigoureuse sentence, et fut mis dans l'obligation de payer une pension à son subordonné, qui, par dessus le marché, était prélat, et qui, de ce chef, obtint un dédommagement supplémentaire, la pourpre romaine ayant été éclaboussée dans l'aventure.

Or, quand il fut question de payer, l'Evêque de Bruges, en bon conservateur, se fit tirer l'oreille. Il resta sourd aux demandes réitérées du prélat, qui lui adressa quelques épîtres de choix. Rien n'y fit. A la mort de l'évêque, la pension n'avait pas encore été payée.

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

Un prélat facétieux

Ce prélat avait promené sa galeté, sa science et ses bons mots, un peu partout dans le monde. Il avait même acquis au Brésil, dans les milieux ecclésiastiques, qui là-bas ne sont pas précisément des académies de sciences, la réputation d'être un rossard de génie. Cette réputation était méritée.

Oyez plutôt.

Il y avait, quelques années avant la guerre, à Saint-Paul-du-Brésil, un Monsignore, d'origine napolitaine, venu dans la grande république sud-américaine alors qu'il était tout enfant. Mettons qu'il s'appelait Passalague. Cet évêque gravit tous les échelons des dignités ecclésiastiques avec une remarquable célérité, et une imperturbable suffisance.

Un jour, il fut décidé, à l'occasion d'un jubilé sacerdotal, que la population bien-pensante de Saint-Paul, offrirait au Monsignore, un album contenant un nombre imposant de photographies le représentant à tout âge, en costume de bambino, à pied, à cheval, en séminariste, en bécane, en camérier secret, que sais-je!

Notre prélat trouva que les bien-pensants exagéraient, et que cet album était d'un goût douteux. Il résolut de jouer à Mgr. Passalague, un tour de son crû.

Le jubilaire avait fait don de l'album contenant ses nombreux portraits à la Bibliothèque de l'Université. Notre loustic s'en empara. Il prit ensuite dans la bibliothèque, un manuel d'embryologie, découpa dans une des feuilles un embryon, auquel il donna le nez aquilin très caractéristique du Monsignore napolitain, le colla sur la première page de l'album, et gravement écrivit en dessous:

« Mgr Passalague à l'état embryonnaire! »

Avis aux amateurs de homards

Vu le succès remporté par la « Semaine du Homard », nous avons passé des contrats qui nous permettent de servir, jusqu'à nouvel ordre, des homards frais (3 par kilo), arrivages journaliers de Hollande, au prix extraordinaire de

Homard entier frais mayonnaise	15 francs
Homard entier à l'américaine ou	} fr. 17.50.
Homard entier Thermidor ou	
Homard entier Cardinal ou	
Homard entier à la crème	

Restaurant Gits, 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère). Bières fines Artois; caves soignées. Tél. 12.92.27. Même direction que le « Globe », place Royale.

Sur le même

La guerre finie, l'Evêque de Bruges, trouva que ce prélat fraîchement rentré du Brésil, après quelques mois de séjour à Bordeaux, où ses sermons connurent la grande vogue, tranchait un peu fort sur son personnel diocésain.

Il résolut de le reléguer dans un coin de la province, où il espérait l'enterrer vivant. En peu de temps, la vaste église où ce nouveau curé prêchait des sermons marqués au coin de la plus grande originalité, fut trop petite pour contenir une foule empressée, parmi laquelle pas mal de mécréants.

— Bah! disaient ces incrédules, en voilà un au moins qui rend la religion aimable, qui ne nous abreuve pas de cafardeuries, qui ne nous représente pas Dieu comme un être vindicatif et tâtillon, et qui, tout en nous entretenant de choses, au fond, sérieuses, nous fait rigoler comme au spectacle. Ah, si tous les curés de la Flandre occidentale pouvaient lui ressembler. Comme tout irait mieux!

Mais la troupe des bien-pensants, de ceux qui, au contact d'un clergé dominateur et matérialiste, ont acquis la mentalité des bedeaux et des marguilliers, goûtaient fort peu le facétieux prédicateur. Il leur fallait du sacro-sérieux, du triste même, quelque chose qui fût à l'unisson de leurs cloches, qui sonnent si lugubrement dans les soirées d'hiver.

Or, la vogue de notre prélat ne faisait que croître.

Un jour, il fit un sermon sur la chasteté, qu'il représenta comme la fleur la plus haute de l'héroïsme chrétien. Il parla également de la concupiscence et de l'avarice, et opposa ces deux péchés l'un à l'autre. « Quel est le péché le plus grand », demanda-t-il? La plupart d'entre vous répondront que c'est la concupiscence! Il n'en est rien: l'avarice l'emporte, car au fur et à mesure que l'incontinent avance en âge, la concupiscence diminue, tandis qu'avec l'avare c'est le phénomène contraire qui s'observe ».

« Le Bon Dieu aime les gens généreux, s'écria-t-il dans sa péroraison, mais il ne supporte pas les avarés, et il déteste par dessus tout les gens qui sont chastes par avarice, et dans cette ville il y en a beaucoup de pareils. Ainsi soit-il! »

Le sermon provoqua des mouvements divers, et rendit furieux les confrères qui, d'autre part, voyaient leur église désertée. Ah! s'ils avaient pu jouer à ce curé gâte-métier quelque tour pendable!

L'un d'eux, vicaire social, mais prédicateur soporifère, qui lui en voulait à cause de ses succès oratoires, passait son temps à le vilipender. Notre curé l'apprit et en tira vengeance.

Un jour, (il était la générosité même) étant en visite chez des paroissiens malades, il trouva une femme qui se plaignait de terribles insomnies, auxquelles les soporifiques les plus énergiques n'avaient apporté aucun soulagement. « Voulez-vous guérir rapidement, ma bonne vieille, lui dit-il? Allez donc entendre les sermons du... (ici le nom du vicaire social), je vous garantis que vous dormirez à poings fermés! »

Faubourg Montmartre

avec Gaby MORLAY et Charles VANEL au « Cinéma High-Life », Porte Louise, pour 7 jours seulement.

Ter in idem

Il y avait, dans son église, un Saint-François-Xavier, fagotté à l'espagnole, en soutane noire, surplis blanc et étole brodée. Un jour, deux demoiselles, villégiaturant à la côte, et outrageusement décolletées, s'étaient hasardées dans l'église, où elles contemplaient avec un sourire amusé, le saint en grand uniforme.

Le curé, à pas de loup, s'approcha d'elles: « Mesdemoiselles, leur dit-il, sur un ton sévère, au lieu de vous moquer de ce saint trop habillé, vous feriez mieux d'habiller les vôtres »

Et les demoiselles de s'enfuir épouvantées.

VOYAGES A NICE

— DEPARTS ACCOMPAGNES TOUS LES SAMEDIS —
 INDIVIDUELS TOUS LES JOURS
 Prix comp. toutes dépenses: ch. de fer, hôtels, excurs., guide,
 ENVOI GRATUIT DE LA BROCHURE ILLUSTRÉE P
TOURISME FRANÇAIS
 214, bd. M. Lemonnier, Bruxelles Téléphones
 11.50.43
 — EGALEMENT ALGERIE, TUNIS, MAROC, ITALIE —

Et quater...

Ce prélat soutint contre un autre prélat, très connu dans le monde ecclésiastique des lettres, une polémique au sujet des livres de M. Clément Vautel. Il avait beaucoup apprécié, « Mon curé chez les riches » et « Mon curé chez les pauvres ». Il ne s'en cachait pas et recommandait la lecture de ces deux livres. L'autre prélat était d'un avis diamétralement opposé. Ces livres, à l'en croire, étaient des caricatures du clergé et n'étaient pas à mettre entre les mains des fidèles. Il conseillait plutôt la lecture de la « Vie du curé d'Arz ».

La polémique s'éternisait. Le Monseigneur qui dirigeait une revue catholique, conseillait au Monseigneur fêru de l'abbé Pellegrin, et pour se fortifier l'intellect, la lecture régulière de sa revue. « Merci, lui répondit son brillant antagoniste avec humour, je n'ai que faire d'un abonnement à la Revue catholique des Idiots et des Fats, car je me rase moi-même. »

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
 près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

De braves gens

Il existe à Tervueren une société de tir à la perche qui s'intitule, avec une fierté justifiée: « Koninklijke wipmaatschappij », et se glorifie d'avoir été fondée en 1392, sous les ducs de Brabant (et non sous les comtes de Flandre, n'en déplaise au curé de Tervueren qui ignore son Histoire et accueille, sur les murs de son église, de nombreuses affiches aux couleurs, déplacées à Tervueren, de la Flandre).

Ces braves gens de la « Wipmaatschappij » ont fait peindre, aux couleurs belges, le sommet de leur perche, le contrepoids de celle-ci et la fourche qui reçoit la dite perche lorsqu'on l'abaisse pour y placer les « papegais », affirmant ainsi, par trois fois, leurs irréprochables sentiments patriotiques.

Récemment, lors de l'inauguration de leur nouveau drapeau, ces excellents patriotes parcoururent le village précédés de deux de leurs membres, la poitrine barrée de larges rubans tricolores, et portant des « oiseaux » aux couleurs nationales.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Puisque vous allez à Paris cette semaine

rappelez-vous qu'à la Chaumière, 17, rue Bergère (près du Faubourg Montmartre) vous pouvez déjeuner et dîner merveilleusement pour 28 francs (vin et café compris), avec poulet rôti devant vous, au feu de bois. (Ouvret le dim.)

VERIFIEZ vous-mêmes si votre CHAUFFAGE CENTRAL

CONSOMME TROP DE COMBUSTIBLE

CHARBON - COKE - MAZOUT

Par temps froid, avec 18 à 20 degrés à l'intérieur du bâtiment, le thermomètre de la chaudière ne peut marquer plus de 70 degrés et la température des gaz sortant par la cheminée ne peut dépasser 100 degrés.

Constatez et écrivez - nous

GARANTIES 5 ANS - 10 ANNEES D'EXPERIENCE

CHAUDIÈRES A. C. V.

25, rue de la Station, RUYSBROECK. T. Brux. 44.35.17.

Mais le clergé!...

Voilà donc ce que fait, de sa propre initiative, la population de Tervueren; mais le clergé, lui, s'efforce de rendre ces braves gens flaminguants. En effet, le premier dimanche de chaque mois, sous prétexte d'honorer le Sacré-Cœur, le clergé fait chanter aux Tervueriens, sur l'air du chant national: « Vers l'Avenir » (ô hypocrisie!) un cantique où la bannière du Sacré-Cœur les interpelle en quelque sorte et les exhorte à lutter pour la Flandre, leur prétendue « patrie ». (« Strijdt voor Vlaanderen uw grond ».)

Il nous semblait cependant que Nos Seigneurs les Evêques avaient rappelé, à diverses reprises, dans des lettres pastorales, aux Belges d'expression flamande, que leur patrie n'est pas la prétendue « Flandre », mais bien la Belgique?

Le même clergé abrite aussi (dans le local, dit des « Katholieke werken », mais qui mérite trop souvent le nom de « flamingante werken », le « Davidsfonds », dirigé par un instituteur qui refusa publiquement, l'an dernier, lors des fêtes du Centenaire, de se découvrir lorsqu'on exécutait la « Brabançonne ». La « Gazette » a rapporté ce fait et le curé de Tervueren, qui a envoyé au dit journal un droit de réponse, n'a pas démenti cependant le fait rapporté ci-dessus.

Inutile, n'est-ce-pas, d'ajouter que, sous la direction d'un pareil instituteur, les fêtes du « Davidsfonds » sont annoncées par des affiches qui « ignorent » les couleurs belges, ne connaissent que le jaune et noir de la prétendue « Flandre », et qu'on y fait appel, pour rehausser l'éclat des fêtes en question, à des flaminguants avancés, tels que Hulbroeck.

M. le curé accueille aussi, dans le local dit des « Katholieke werken », les « Vlaamsche studenten », dont l'étendard porte la mouette et le lion séparatistes, et qui, lors de l'inauguration de ce drapeau, si « national », produisirent des « Vlaamsche meisjes », la poitrine inévitablement barrée des couleurs séparatistes ou portant des bérets ornés de ces couleurs.

Ces « studenten » prouvent ainsi que les leçons du clergé ne sont pas perdues, qu'ils sont dociles aux adjurations du « Sacré-Cœur » et qu'ils luttent pour la « Flandre », leur prétendue « patrie ».

*On les a imités partout
On n'est pas parvenu à faire:*

Aussi copieux

Aussi variés

Aussi fins

*Que les menus du "Globe" à 20frs, 27frs 50, 32frs 50
et 35frs. Place Royale et Rue de Samuël, Stat. Cent.*

Tout cela est parfait, mais...

Mais si, à Tervueren, comme dans trop de communes de la banlieue bruxelloise, le clergé est à ce point flaminguant; si Messieurs les curés n'y tiennent aucun compte

des « nombreux » Belges de langue française qui habitent leur commune, et ne daignent « jamais » les instruire en français; s'ils infligent même à ces Belges des chants qui, sous couleur de religion, sont en réalité des chants de propagande flamingante: « Strijdt voor Vlaanderen, uw grond! » — que MM. les curés ne s'étonnent donc pas que la foi s'en aille et que, comme l'écrivait récemment l'abbé Leclercq, dans la « Revue apologétique », des fidèles de plus en plus nombreux désertent les églises.

La « Libre Belgique », du 5 septembre 1926, disait qu'on devait pouvoir « se rendre à l'église à toute heure, en toute circonstance, sans que rien y vienne blesser les sentiments patriotiques ». Puisque le clergé de la Belgique flamande, dans sa grande majorité, ne l'entend plus ainsi, qu'il ne s'en prenne alors qu'à lui-même si la pitoyable confusion qu'il s'obstine à maintenir entre le flamingantisme et la religion fait un tort considérable à cette dernière.

Commerçants, industriels

faites-nous connaître l'importance de vos transports, nos experts en MESSAGERIES, CAMIONNAGES, EXPORTATIONS, DEDOUANEMENTS, établiront pour vous, sans engagements, un forfait spécial à prix réduits. — *Compagnie ARDENNAISE, 112, avenue du Port, Brux. tél. 26.49.80.*

REAL PORT, votre porto de prédilection

La voix du commerce anversois

A chaque fin d'année, la voix du commerce anversois se fait entendre. Les grosses associations d'intérêts maritimes se réunissent, durant la semaine qui précède l'an neuf, pour établir soigneusement le bilan de leurs activités. C'est ainsi que se succèdent les assemblées générales de la Fédération Maritime, de l'Union des Armateurs, dont M. Léon Dens est un des grands bonzes, et de la Chambre de commerce d'Anvers.

Cette dernière est, sans conteste, le principal des organismes anversois. Jusqu'ici, il était présidé par M. Castelein qui, au lendemain de la guerre, avait succédé à Charles Corty. Banquier, M. Castelein n'a jamais dédaigné de conter fleurette au commerce anversois. Il avait réussi à en devenir le porte-parole le plus autorisé.

A chaque assemblée générale, il avait accoutumé de sortir un discours interminable, farci d'insinuations ou de coups directs à l'adresse du gouvernement. M. Castelein s'était taillé la spécialité de faire entrer les ministres dans des colères folles. On affirme même que, pour cette raison, M. Jaspas lui en voulait à mort.

Mais M. Castelein a démissionné. Et à sa place, c'est M. Camille Jussiant qui a été appelé à présider la Chambre de Commerce d'Anvers. M. Jussiant est exactement l'opposé de M. Castelein. Autant ce dernier est massif, ventripotent et volontiers gonflé d'importance, autant Camille Jussiant, Wallon acclimaté à Anvers, est souple, intelligent, diplomate.

On attendait avec impatience son discours de fin d'année. C'est au pied de ce mur-là qu'on allait reconnaître le maçon. M. Jussiant est un ouvrier qualifié. Son discours fut épétant.

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

La guerre au protectionnisme

Car, loin de partir en guerre contre le gouvernement qui fait de son mieux dans les circonstances difficiles que nous traversons, M. Jussiant mena le bon combat contre le protectionnisme outrancier qui nous menace de toutes parts.

Il sut dépeindre, sans la pousser trop au noir, la situation déplorable dans laquelle se trouve notre pays, libre-échangiste par essence, et entouré de toutes parts d'effrayantes barrières douanières. Le péril du protectionnisme, M. Jussiant le dénonça, avec une précision vigoureuse, sans maladresse, sans impair. Et l'orateur recueillit, de ce chef, les suffrages de tous ses pairs.

A cette occasion, la voix du commerce d'Anvers s'est faite un peu moins cassante que d'habitude. A-t-on enfin compris, à Anvers, qu'on obtiendrait beaucoup plus du gouvernement en agissant avec diplomatie plutôt qu'en brisant perpétuellement des vitres ?

L'AUBERGE DU CANARD SAUVAGE,

imp. Fidélité

Son cadre agréable et sa cuisine renommée, Tél. 12.54.04.

La tour d'ivoire et le gratte-ciel

M. Jussiant semble d'ailleurs avoir senti le danger. Il comprend que la méfiance dont on a entouré Anvers, ces dernières années, pourrait, à certain moment, causer du tort à la métropole. Sans en avoir l'air, il a « minimisé » habilement l'esprit particulariste des Anversoises. Et il s'en est tiré par un bon mot.

— On reproche, a-t-il dit, aux riches marchands d'Anvers de se retirer orgueilleusement dans leur tour d'ivoire. Or, il n'en est rien. Les riches marchands épuisent, en ce moment, avec dignité, leurs dernières réserves. Et ils ne possèdent pas de tour d'ivoire. La seule tour dont on puisse parler en ce moment, c'est la tour du gratte-ciel qui se dresse en plein centre de la cité, et qui symbolise, non pas la richesse des marchands anversoises, mais l'opulence des associations paysannes qui ont acquis pendant et après la guerre, une prospérité à laquelle ne peut être comparée l'aisance du commerce de la métropole.

C'était, avec infiniment de finesse, opposer la formidable ascension des parvenus du « Boerenbond » au labeur tenace et continu des magnats du port d'Anvers. C'était, du même coup, lancer la flèche du Parthe à M. Van Cauwelaert, qui se prétend volontiers le grand animateur du port d'Anvers, mais n'est, en réalité, que le représentant plus ou moins officiel du « Boerenbond », aussi bien dans l'administration communale anversoise qu'au sein du Parlement.

Nous disons l'inégalable

car tel est réellement le menu à 30 francs du Restaurant des Caves de Maestricht, Porte de Namur, où vous attendent Huitres ou Homards, Foie Gras, Pouarde, Chateaubriand, etc.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Bruxelles et sa gueuze

Jadis, quand les Parisiens revenaient de Bruxelles, ils affirmaient qu'ils y avaient vu des gens lamper de la gueuze, en disant « pour une fois, vous savez ».

La charmante Odette Pannetier, dont on lit toujours avec plaisir les reportages fantaisistes et gentiment troussés, a passé son réveillon à Bruxelles, s'il faut en croire *Candide*, et elle a repris ces vieux errements.

Elle en revient avec des réflexions pour le moins ahurissantes. C'est ainsi qu'elle affirme, froidement, que « dans les tavernes, près de la Bourse, la gueuze se boit à l'hectolitre ».

Où donc Odette Pannetier a-t-elle vu, dans ce quartier-là, des hectolitres de gueuze ? De plus en plus, hélas, le Bruxellois néglige sa vieille bière locale pour boire de la cerwoise d'origine allemande, des Helles énormes, des Munich indigestes. Ce n'est pas aux environs de la Bourse, mais dans les derniers « cavitjes » que l'on boit encore la vieille



La plus fine du monde

gueuze des ancêtres. Et encore, elle n'est plus de qualité...

D'autre part, Odette Pannetier semble avoir confondu le réveillon avec le Carnaval. Elle a vu, dans les rues de Bruxelles, « un Pierrot moustachu, inattendu et grelottant », et plus loin, elle écrit : « Sautant à cloche-pied dans le ruisseau, quatre déguisés cachant leur joie derrière de grossiers masques de carton dansent une ronde, graves comme des clergeons à l'office ».

Sans doute que Mlle Odette Pannetier a vu le réveillon bruxellois entre deux trains — ou dans des journaux d'autrefois ?

Mais comment donc se fait-il que, presque chaque fois qu'un journaliste parisien traverse la Belgique, il publie, dans les gazettes d'outre-Quévrain, des réflexions farcies d'inexactitudes ? Nos confrères seraient-ils les victimes de quelque « zwanze » organisée ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Automobilistes !

Passez votre week-end à l'Hôtel du Nord, à Laroche, en Ardenne. Chauffage central, Eau courante chaude et froide : ses spécialités : truites et gibiers. Téléph. 25.

Les chinoiseries administratives

Il n'y a pas qu'en Belgique et en France qu'elles existent ; elles sévissent même au Congo, pays neuf, où, semble-t-il, toutes les formalités devraient être simplifiées à l'extrême.

Un de nos confrères, muni de papiers parfaitement en règle, d'une carte de presse et de diverses lettres d'introduction, notamment auprès du gouverneur général Tilkens, débarque à Matadi. En sa candeur naïve, il croyait pouvoir prendre immédiatement le train pour Léo, d'où il devait gagner Brazzaville, en A. E. F.

Mais les autorités veillaient : pendant trois jours, il fut retenu sur place, faute de verser une caution de dix mille francs pour les quarante-huit heures qu'il devait séjourner sur le territoire de la Colonie ! Le chef de station fut même avisé officiellement qu'il y avait lieu de refuser le billet à cet indésirable, s'il se présentait au guichet.

Et le plus beau, c'est qu'il s'agissait d'un journaliste belge, ancien fonctionnaire du Congo, absolument honorable...

L AVAL

L'aval, en commerce, est important ;
L'avaleur tient à ce qui est consistant.
Et votre costume aura grande valeur
S'il sort de chez les maîtres-tailleurs
Dekoster et Woilembergh, civils et militaires,
Rue Lebeau, 39.



Précautions d'hiver : POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas: Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS:
VICTOR HUCHON, 95, BOULEVARD
MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.

Le contre-pied

Mais on n'est pas toujours aussi strict.

Peu de temps après, débarquait à son tour un Grec appelé Lekos et prétendument homme de lettres. Il séjourna plusieurs mois dans la colonie, ne versa aucune caution, fut véhiculé à l'œil en première classe, avec un tas d'égards, se fit recevoir par les plus hauts fonctionnaires et récolta à la pelle des souscriptions à une édition de luxe de ses œuvres... futures. Puis il disparut.

Vous croyez que c'est tout? Alors qu'on commençait à l'oublier, il reparut tout d'un coup à Léo, dans une innombrable bagnole, chargée d'un lot de vieux bouquins acquis, de toute évidence, en solde, quelque part sur les quais de la Seine ou à la Galerie Bortier. Ses œuvres!!

Tout de même, il n'y a pas seulement de quoi rire, dans cette véridique histoire...

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix spécial pour Week-end. Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Même guitare

Une autre fois, un voyageur se rendant également en A. E. F., fut arrêté dans ce même Matadi pour ne pas avoir de visa français sur son passeport. Qu'est-ce que cela pouvait bien faire aux autorités belges? Mystère.

Or, ce zèle était d'autant plus intempestif qu'il ne fallait pas de passeport pour entrer dans la colonie française voisine!

Pendant ce temps, les travaux du chemin de fer Congo-Océan avancent; lorsqu'ils seront terminés, on se gardera bien de s'exposer à des vexations en transitant par le Congo belge. Au lieu de débarquer à Matadi, on débarquera à Pointe-Noire, voilà tout — et les marchandises pour Brazza, Bangui et autres lieux actuellement desservis par nous suivront le même chemin, même s'il doit être un peu plus désavantageux. C'est tout ce que nous aurons gagné.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

Le flamand et ses richesses

Quel est donc ce personnage de Molière qui, s'entendant reprocher d'être un tantinet rabâcheur, répond doucement: « Je dis toujours la même chose parce que c'est toujours la même chose! » Son nom nous échappe pour l'instant; mais ça ne nous empêche pas d'admirer sa sagesse — de l'admirer et de nous approprier sa réplique. Car ce n'est pas la première fois — quant à cela, nul doute! — ce n'est, disons-nous, pas la première fois que, dans ce journal, nous nous plaignons à signaler l'apathie dans laquelle se débat

le Flamand, toutes les fois où il lui faut exposer, en langage abstrait, des généralités philosophiques, politiques ou scientifiques. Auxquels cas le moedertalien le plus convaincu n'hésite pas à s'emparer des termes français qui lui tombent sous la main; il les débarrasse de leur accentuation latine, leur colle une terminaison *sui generis*, et les voilà annexés sans façon.

Lorsqu'on fait remarquer la chose à un linguiste flamand, il vous réplique avec un petit sourire malin:

— La supériorité des langues germaniques, c'est qu'elles sont plastiques... Nous créons des mots tant que nous voulons.

Créer?... Créer est une forfanterie...

MEYER

Un DETECTIVE loyal et correct. Membre de l'UBDP. Affiliée à la CIDTL. Toutes missions privées. Consult. grat. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province.

Suite au précédent

Nous avons sous les yeux une série d'articles du *Standaard*, que l'on ne suspectera pas d'une excessive francophilie: les rédacteurs de cette feuille, par gageure pourrait-on croire, font de la terminologie française une véritable mise à sac. Dans un seul article de trois cent soixante lignes environ, nous avons relevé, à vue de nez, cent soixante mots français... Sur dix lignes d'affilée, nous en avons compté dix...

Dat is tendencieus, nous répondra l'auteur. op de terrein de taalpolitiek, gij zyt meer geïnteresseerd!

Voire! Mais nous n'avons pu nous empêcher de nous poser la question:

Faut-il, pour manier correctement le flamand, traduire constater par *constateeren*, péjoratif par *pejoratieven*, objectif par *objectieven* et paupérisme par *pauperism*?

Qu'en pense Kamiel Huysmans, de culture-socialist? *T'is interessant, dat! Aldus, is de moedertaal niet georganiseerd?*

On trouve dans l'ahurissant jargon que propage le *Standaard*, des mots comme *formuleering*, *snobistisch*, *succesvol inopportuun*, *functie*, *banditien* et *militaire attachedes*...

Sans vouloir donner à cet article une allure de *pamfletten* (le mot est aussi du *Standaard*), mettons-nous une fois bien d'accord *op het vlamsch purism*.

Le beau flamand, le fin du fin, ce n'est pas celui du Heer Timmermans, c'est celui qu'un jour nous entendimes à Savenhem, sur les lèvres d'un doux Gantois qui commandait à un ouvrier les manœuvres destinées à réparer, pour le lendemain au plus tôt, une bougie d'auto encrassée:

— *Neemt de clef anglaise en trekt de kapot... Wij zullen de magneto morgen verifieeren. T'is de moment van den aperitief...*

Voilà ce qui s'appelle parler.

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fête.

La résurrection des marionnettes

On se plaignait de la raréfaction des scènes de marionnettes, à Liège, et de la mort lente de la tradition de rusticité et d'archaïsme négligent qui faisait le prix de cet étonnant spectacle. Vulgarité épique, ironie naïve et cordialité sage, les marionnettes de bout de l'an ont fait encore cette année, Outre-Meuse, leurs trois petits tours gracieux et puis elles s'en furent pour la plupart... au Musée de la Vie Wallonne, où l'on a fidèlement reconstitué l'un des trente petits théâtres qui jouaient régulièrement autrefois à Liège et dans la banlieue. Aujourd'hui, que seules subsistent tout au plus deux ou trois de ces scènes, que les marionnettes sans emploi filaient avec vélocité vers les galeries des col-

lectionneurs, le public, friand de ce vieux art populaire local, pourra retrouver dans l'une des salles du Musée wallon, quelque six cent cinquante fantoches sauvés de la poussière, qui s'animeront bientôt suivant les indications les plus exactes de la coutume et de l'usage, d'après le répertoire classique et à la voix d'acteurs abreuvés aux sources de la vraie tradition.

Des représentations des « Quatre Fils Aymon », d' « Urson et Valentin », d' « Huon de Bordeaux » auront prochainement lieu et se poursuivront dans le minuscule théâtre aménagé par les soins du comité directeur du Musée wallon et dont tout le matériel, la scène, les décors, le rideau, les banquettes et les quinquets viennent des locaux des Pinet, des Hosmans, des Verrées, noms célèbres dans ce genre de spectacle.

Il faut se féliciter de ce sauvetage « in extremis ». Les marionnettes liégeoises ne doivent pas mourir.

Congo

Les tavernes fleurissent sous le signe de l'étoile sur fond bleu. Aucune ne vaut le KIVU, 14, Petite rue au Beurre (Bourse). — Téléphone : 11.08.27.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

A propos du nom de « Kupfferschlaeger »

Nos lecteurs ont apprécié comme il convient les couronnes que nous avons tressées, ainsi qu'il se doit, dans notre dernier numéro, au lieutenant-colonel Kupfferschlaeger, mais ils se sont dit, en leur candeur naïve: « Que voilà un nom qui fleure la Bochie! Encore un descendant de métèque! » Eh! bien, il s'en faut du tout au tout; c'est un vieux ami de « Pourquoi Pas? » qui met les choses au point.

En 1468, Charles-le-Téméraire, qui était un impulsif souvent dangereux pour les autres et qui, finalement, le fut pour lui-même — voir l'aventure de Nancy, en janvier 1477, où des rats irrespectueux rongèrent ses membres augustes et congelés — Charles, disons-nous, fit jeter dans la Meuse huit cents Dinantais, liés deux à deux: bel exemple d'acte d'autorité donné aux Boches de notre siècle tant lumineux. Les autres Dinantais s'enfuirent et un certain nombre d'entre eux arrivèrent en Rhénanie, où ils furent connus sous l'appellation collective de « Kupfferschlaeger », c'est-à-dire de « batteurs de cuivre » ou « copères ».

Au siècle dernier, une de ces familles revint s'établir au pays de Liège. Vers 1875, un professeur de ce nom enseignait le commerce à l'Athénée royal de Namur. Son frère fut professeur et recteur de l'Université de Liège, et devint le beau-père de l'éminent praticien et professeur de l'« Alma mater » liégeoise, président de l'Académie royale de médecine, Charles Firket.

Avouez qu'on aurait peine à découvrir sous ce patronyme rébarbatif — cinq voyelles pour onze consonnes! — un pur descendant de braves Wallons persécutés par le « Grand-duc d'Occident », lequel fut le précurseur du ministre sire de Hohenzollern, Doorn et moult autres lieux d'exil, sinon de repentance...



Une Bonne « Goutte »

MENAGERES QUI FAITES L'HONNEUR DE VOTRE TABLE A VOS HOTES, MONTREZ-LEUR VOTRE GOUT DES MEILLEURES CHOSES EN LEUR OFFRANT L'EXQUISE « LIQUEUR DES MISSIONNAIRES », A BASE DE FINE CHAMPAGNE SI VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL NE LA VEND PAS, ECRIVEZ AU DEPOT:

F. VAN CAUWELAERT
1-5, Av. des Missionnaires, Br.-Scheut
QUI VOUS LA FERA PARVENIR FRANCO DOMICILE.
Prix : 52 francs, verre compris
— (JAUNE OU VERTE) —

M. Destrée et les poissons

Un lecteur nous écrit au sujet de l'article publié par l'« Huissier de salle », numéro du 1er janvier 1932, page 23 :



« Jules Destrée, qui n'a pas l'habitude de tirer sa poudre aux moineaux, ne jette pas non plus son pain dans le grand bassin circulaire du Parc, car, bien qu'il ne soit pas aussi fort en gaule (attention, le typp!) que son ami Briand, il sait bien qu'il ne s'y trouve pas de cyprins; ceux-ci nagent dans le petit bassin polygonal situé du côté de la place des Palais... »

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Lucullus aujourd'hui dîne chez Lucullus

Il est entendu que la bonne chère disparaît et que l'on ne sait plus manger. Mais, en attendant, les hécaïombes de dindes, d'oies et de poulardes dont se sont garnis, huit jours longs, les éventaires des marchands de volaille ont été englouties très proprement, et la corporation déclare que jamais on ne fit de si brillantes affaires.

Il y a eu comme une trêve à la grande pénitence, et si les établissements de nuit, les restaurants et les cafés n'ont peut-être pas tous fait d'excellentes recettes, c'est que le bon bourgeois de Bruxelles a calculé cette fois-ci que la truffe et la champagne coûtent la moitié moins à qui les mange chez soi. Ainsi, en fin de compte, les disettes financières aboutissent à ce résultat inattendu qu'elles resserrent les liens de famille et créent une espèce de huis-clos de l'indigestion.

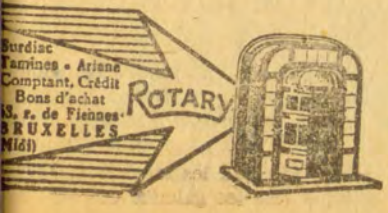
Donc, ayant copieusement vendu, les marchands eux-mêmes ont songé à se réjouir à leur tour. Ils ont consommé les dernières victimes, et tandis que nous nous remettons l'estomac, ils s'emploient à détraquer le leur.

Quoi! direz-vous, de vivre ainsi dans le foie gras et la volaille, cela ne les dégoûte donc pas d'en manger? Nous qui, jusqu'à présent, avions toujours cru que les vigneron ne buvaient pas leurs vins et que les cordons bleus ne touchaient que fort peu à leurs meilleures sauces!

Eh bien! c'est une erreur que d'étendre cette opinion aux personnes qui font métier de trousseur les chapons et de dépiquer les lièvres. La plupart d'entre ces professionnels sont d'incomparables gastronomes, et ils contribuent volontiers, en des repas gargantuesques, à maintenir cette réputation de « haute gresse » et de « chère lie » dont nous nous enorgueillons depuis Philippe le Bon.

Un menu un peu là

Nous n'en voulons pour preuve que ce menu, tombé par hasard aux mains d'un de nos amis, et que la corporation des marchands de volailles servit à ses dix-huit membres, à l'occasion de son cinquantenaire, voici bientôt un an.



Appareils à Gaz
Cuisinières
Modernes
Foyers
depuis 590 Fr.

Burdac
Laminés - Ariano
Comptant, Crédit
Bons d'achat
S. S. de Fennes
BRUXELLES
Midi

Ce menu comportait : vingt-quatre hutres impériales par convive (certains de ces messieurs sont osthéiphobes : il y eut des gens heureux qui s'en assimilèrent quarante-huit). La tortue claire des Indes, le dos de turbot à l'amiral, la gigue de chevreuil grand veneur précédaient la poularde grillée à l'américaine. Venaient ensuite le fols gras truffé, la salade Mimosa, la glace, les friandises, les fruits, le Moka, comme de juste, et les liqueurs. Un « liebfrauenmilch » digne d'un burgrave servait de préface à trois grands bordeaux, dont certains dataient de 1890; le Romane Conti 1915 régnait au milieu du festin. Le Ruinart et le Roederer sec étaient là pour spiritualiser la péroration.

Un des héroïques dîneurs de ce repas gigantesque nous disait : « Plats et vins étaient servis avec une profusion joyeuse. On était gavé de mangeaille, submergé de boissons ». Et comme nous nous enquerions du prix de cet extra, il nous fut répondu fièrement : « Ça coûtait environ neuf cents francs par tête! »

Bon. Mais nous ne pouvons nous empêcher de comparer ce menu, digne de la Belgique de jadis, avec ceux dont, même aux jours de gala, se contentent les derniers rois de la vieille Europe.

Dîner de roi! Vieux proverbe, dont nos petits-fils ignoreront le sens! Les journaux, à l'époque, ont publié le menu du grand repas offert aux princes étrangers lors du mariage du duc de Brabant. Ce menu était assurément recommandable et le Gotha scandinave ne sortit point du palais à 4 heures pour s'appuyer du fromage blanc avec de la « ramonache ». Mais, tout de même, et malgré les « faisans de Hongrie » qui rehaussaient ces agapes, c'était relativement simple — rien de Talleyrand ni des soupers du Congrès de Vienne — et les dix-huit marchands de volailles dont nous citons à l'instant les exploits n'auraient pas été emballés du tout!

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél. : 48.37.53.

Le greffier et la guillotine

A Paris, les exécutions capitales ont leur petit public de privilégiés qu'on est toujours certain de rencontrer au pied de la « Veuve ». Lors de la dernière aube sanglante, ils ne furent pas sans remarquer qu'un des leurs manquait au spectacle. Il s'agissait du greffier de la Santé. Ce fonctionnaire vient, en effet, d'être envoyé en disgrâce provinciale.

Affilié au parti socialiste unifié, en coquetterie avec le parti communiste, il était très répandu dans le quartier de la prison. Entre deux apéritifs bien tassés, il développait ses théories humanitaires et ses arguments contre la peine de mort. C'est pourtant dans son cabinet qu'avait lieu la toilette suprême du condamné, circonstance professionnelle qui ne l'empêchait pas d'être l'auteur d'une plainte en vers contre la guillotine et, qu'aux jours d'exécution, il faisait vendre à son bénéfice...

Après la décollation, il avait accoutumé de donner un pas de conduite à M. Deibler et de boire avec lui une tasse de café sur le zinc voisin. Et de curieux propos s'échangeaient entre le bourreau, esclave de sa consigne, et le greffier humanitaire.

Type bizarre, et comme on n'en rencontre qu'à Paris, ce greffier disgracié.

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

Le plus beau spectacle, le plus gai de Bruxelles

c'est évidemment « Le Congrès s'amuse » aux Cinémas Victoria et Monnaie.

La maladie de cœur du père Deibler

Bien que fidèle exécuteur de son implacable consigne, le père Deibler ne laisse pas de prétendre à la sensibilité. S'il faut en croire ses confidences, il ressentirait chaque fois qu'il « opère », un profond ébranlement nerveux. C'est pour se donner du cœur qu'il porte fréquemment à sa bouche barbue la petite gourde de rhum qu'il a toujours sur lui. Du vrai rhum de la Jamaïque, pas de la bibine, affirmait son copain, le greffier révolutionnaire.

M. Deibler se plaint souvent de souffrir d'une maladie de cœur contractée au cours de ses fonctions. Dernièrement, il faisait valoir cette défaillance cardiaque devant le tribunal dont il sollicitait l'expulsion d'un de ses locataires qui habite le rez-de-chaussée de sa propriété (combien de têtes coupées, cette propriété de M. Deibler représente-t-elle?). « J'ai besoin de mon rez-de-chaussée, plaide-t-il, l'état de mon cœur ne me permet plus de gravir plusieurs étages.

Il obtint gain de cause. Cependant, quand on parle à M. Deibler de prendre sa retraite, il fronce le sourcil. Donc, son abominable métier n'est pas d'un rapport négligeable.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

Ses aides

M. Deibler est, en effet, un fonctionnaire régulièrement appointé. Ce n'est pas le cas de ses aides, deux vilains lascars qu'on entend siffoter tandis qu'ils montent les bois de justice. Ses deux aides, M. Deibler doit les rémunérer sur sa cassette particulière. Il avait d'abord essayé de former son fils au métier, tout comme son propre père avait agi à son égard. Mais le fils Deibler, soutenu, dit-on, par sa maman, ne marcha point et s'entêta dans sa répugnance pour la carrière familiale. C'est d'abord dans la corporation des « bouifs » (savetier) que le raccourcisseur recruta ses assistants. Maintenant, ce sont deux maîtres d'hôtel qui lui servent de seconds.

Deux maîtres d'hôtel d'un assez important restaurant parisien! Quel parti un conteur comme Villiers de l'Isle-Adam (rappelez-vous son *Convive du dernier soir*) n'eût-il pas tiré de ce détail?

Mais cette littérature macabre est bien démodée!



RADIO
PHONOS
DISQUES

DES MEILLEURES MARQUES

FACILITES DE PAYEMENT.

95, rue du Midi, Bourse TELEPHONE: 12.55.54

Démonstration gratuite à domicile des Radios

Prophéties pour 1932

Un de nos amis nous envoie une série de prophéties pour 1932, dans le genre comique. La plupart, ayons le courage de lui dire froidement, ont des bottines éculées. En voici, dans le tas, quelques-unes qui se présentent mieux : — Les budgets seront grevés et les contribuables crevés.

— Une société sera constituée pour la culture intensive des poires humaines. Les actions émises à 17,500 francs finiront en cornets à frites.

— La Société des Brouillards de la Meuse fusionnera avec celle des Grandes Mines de Chocolat de la Lune.

— M. S. A. Steeman sera nommé chef de la police judiciaire.

— M. Demeuter inventera le ballon-pilant.

— Le Parlement prendra des mesures pour que les projets de loi déposés en 1931 soient votés en l'an quarante.

— La Conférence du Désarmement obtiendra que désormais l'on ne construira plus qu'en béton désarmé.

Et voilà! Si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal non plus.



Ami, tu renaîtras,
A une condition,
C'est que tu ne boiras,
Que les eaux de CHE-
VRON.

Quel cochon!

C'est celui que nourrit fastueusement un fermier d'Amas, près d'Ocquier en Condroz. Ce cochon phénoméne pèse en effet trois cent quatre-vingt kilos, et son heureux propriétaire, à force de soins, de prévenances et de succulentes pâtées ne désespère pas de lui faire atteindre neuf cents livres. Il est, paraît-il, d'une rare espèce anglaise, et ce volume prodigieux ne l'empêche pas de se déplacer ni de se lever poliment à chaque visite des nombreux admirateurs qui se pressent auprès de lui. Car il suscite un intérêt extrême, et les professionnels de l'élevage, comme les simples curieux, abondent à Amas devant le surprenant pachyderme.

Les amateurs de boudin et de saucisse auraient tort cependant de rêver à cette chair plantureuse. Car ce cochon

énorme est un étalon et l'exercice assidu de cette enviable profession finit par communiquer à la viande du porc un fumet fort peu appétissant. Payé douze cents francs lorsqu'il était humble cochon de lait, le monstre d'aujourd'hui ne se vendra pas plus cher lorsqu'il périra étouffé par la graisse. Mais il restera à son éleveur une gloire impayable.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

Le verglas à la côte d'Yvoz

Bien plus que celles moins redoutables d'Esneux et de Beaufays, la célèbre côte d'Yvoz, près de Liège, fut, aux environs du jour de l'an, le calvaire des automobiles qui se hasardaient à l'aborder. Les imprévoyants, partis sans chaînes aux pneus de leur voiture, y trouvèrent, à la montée comme à la descente, outre un abondant verglas, une carapace de glace et de neige durcie qui en rendait l'accès singulièrement hasardeux. Le rude chemin qu'une tradition locale assure avoir été descendu par Napoléon au galop des six chevaux d'une berline, fut, durant trois jours, jusqu'au dégel du 2 janvier, le théâtre de scènes mi-comiques, mi-tragiques, dont aucune ne tourna au drame, heureusement, mais qu'animèrent singulièrement les lacets de cette chaussée escarpée et tortueuse. On n'y rencontrait qu'autos échouées dans les fossés ou tirées pesamment par des hongres réquisitionnés dans les fermes voisines. Les passagers en détresse erraient sur les accotements en procession désemparée. Certains, surpris au cours de la nuit dans la côte traîtresse, durent dormir tant bien que mal dans leur voiture. Les souhâteurs de bonne année, partis tout fringants de Liège pour aller distribuer aux campagnes originelles la série de leurs vœux annuels, décimés dès le début de leur randonnée, se souviendront longtemps d'une épreuve aussi cruelle pour un commencement d'an.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871.

Capital : 600,000,000 de fr. — Réserves : 500,000,000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays.

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change. Ouverture de comptes à vue et à terme aux meilleures conditions.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1932

Lundi	4	Rayon ⁴ Soleries Les Précieuses Ridicules A Boîte à Jougoux	11	Patrie	18	Lakmé	25	Idoménee (B) B
Mardi	5	La Route d'Émeraude	12	La Dame de Pique (2)	19	Rayon ⁴ Soleries Les Précieuses Ridicules A Boîte à Jougoux	26	Rayon ⁴ Soleries Les Précieuses Ridicules A Boîte à Jougoux
Mercredi	6	Marouf, Savet. du Calre (2)	13	La Bohème Les Saisons	20	Marouf, Savet. du Calre (2)	27	La Tosca Nymph. des Bois
Judi.	7	Faust	14	Les Dragons de Villars	21	Faust	28	Les Dragons de Villars
Vendredi	1	Les Dragons de Villars	8	La Force du Destin (1)	15	Rayon ⁴ Soleries Les Précieuses Ridicules A Boîte à Jougoux	22	La Route d'Émeraude
Samedi	2	Hérodiade (1)	9	Le Roi malgré lui	16	La Route d'Émeraude	28	Louise
Matinée	3	Patrie	10	Rayon ⁴ Soleries Les Précieuses Ridicules A Boîte à Jougoux	17	La Dame de Pique (2)	24	Le Roi malgré lui
Dimanche	3	La Dame de Pique (2)	10	Lu Route d'Émeraude	17	La Tosca Nymph. des Bois	24	Thafs
Soirée	3	La Dame de Pique (2)	10	Lu Route d'Émeraude	17	La Tosca Nymph. des Bois	24	Thafs
								Martha 2 ^e acte de Coppélia
								Lakmé
								Manon

Avec le concours de (1) M. F. ANSSEAU; (2) M. J. ROGATCHEVSKY; (3) M^{lle} M. BUN' ET et M. J. ROGATCHEVSKY. A) Spectacle composé de Rayon des Soleries, opéra-comique en un acte de Manuel Rosenthal; de Les Précieuses Ridicules, comédie lyrique en un acte de B. Lattuada (création en langue française); et le ballet La Boîte à Jougoux, de Claude de Bussy. B) Idoménee, opéra en 3 actes de Mozart, nouvellement arrangé par Lothar Wallerstein et Richard Strauss (création en langue française).

Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17. Trams Forest-Terminus.

Au Bois de Boulogne

Cet ami nous dit:

« Nous roulons dans une allée très fréquentée du Bois de Boulogne. Il faut avouer que la voiture du cousin qui me pilote est assez « ferraille à vendre », mais enfin, on roule, on roule même si bien qu'on s'offre un accrochage avec une autre voiture plus « smart ».

— Eh! ballot, pourriez pas faire attention! s'écrie mon cousin, qui est de la Butte.

L'accroché lui décoche un sourire aimable et demande, plein de courtoisie :

— Rien à mon garde-boue?

— Non, absolument rien! répond le cousin.

— Et moi, je n'ai rien non plus?

— Non.

— Alors, ça va, merci!

— A une prochaine!...

Ceci est à méditer par les chauffeurs en Belgique. »

Serpents

et fourrures, tannage à façon. Demandez échantillon à
TANNERIE BRUGGEMAN, BEERNEM

Le prof de langues

Il est Flamand, enseigne l'allemand et écorche le français comme il peut. Et comme il advient en pareil cas, pour se faire mieux comprendre ou pour se repêcher lorsqu'il voit que ses élèves rient, il prodigue des commentaires de plus en plus ahuris. Chaque jour augmente de quelques-unes le nombre fabuleux de ses écoles.

Lorsqu'il s'agit de la féodalité ou des croisades, il s'empêtre régulièrement dans la « chevalerie » et les « chevaliers ». Il trouve que telle femme est bien « moulue » par sa robe, que les moineaux « piaffent » dans la gouttière, que la « trompette » de l'éléphant est un organe à fins multiples, etc.

Sa gentille petite fille suit les cours de l'établissement où il enseigne. Elle compte quelque douze ans. Il l'amène à l'école. L'autre jour, arrivant avec l'enfant, il croise sur le seuil l'inspecteur de langues modernes; il lui présente son « rejeton », en français — et il traduit ainsi sa pensée.

— Monsieur l'inspecteur, laissez-moi vous présenter ma petite « bouture »!...

SANS INTÉRÊTS
SANS FORMALITÉS
EN 3 PAIEMENTS DIFFÉRÉS

ROBIE-DEVILLE

26, Place Anneessens, 26

vend les Foyers et Cuisinières

CINEY — SURDIAC — N. MARTIN
FOND. BRUXELLOISES - JAARSMAN
JUNKER & ROH

ceci pour prouver la qualité de ses
articles et la supériorité de ses
installations.

Crédit à long terme sur demande.

Maison fondée en 1840

Pour le tombeau de la Malibran

Un abonné du Congo belge, M. Steinier, des usines de Moto, nous adresse un chèque de 35 francs pour la souscription que nous avons ouverte en vue de la réfection du tombeau de la Malibran, au cimetière de Laeken.

La souscription étant close, nous croyons bien faire en versant ces 35 francs à l'Œuvre des Aveugles de guerre.

Aux Lecteurs de « Pourquoi Pas? »

Le succès de nos menus — grâce en soient rendues à « Pourquoi Pas? — tend à accréditer l'idée que le « Globe », place Royale et rue de Namur, sert exclusivement des repas « ne varietur ». Or, nous offrons en tout temps à notre fidèle clientèle les spécialités d'une carte excessivement variée. De plus, à partir de ce 8 janvier, nous servirons à midi un « Plat du jour » à 15 frs, lequel, malgré son prix, sera digne des traditions culinaires du « Globe ».

Enfin, grâce à certains marchés particulièrement avantageux, nos menus à fr. 27.50 et fr. 32.50 comporteront un homard entier au lieu d'un demi-homard.

Tout ceci, sans préjudice de nos menus habituels, dont voici l'imposante liste.

MENU A 20 FRANCS

Quarante Hors-d'œuvre variés au choix.

Le Chateaubriand aux primeurs ou
Le Steak de veau aux primeurs.

Notre choix de Fromages.

Corbeille de fruits.

MENU A FR. 27 50

Le Homard ENTIER mayonnaise.

Le 1/4 de Poularde de Bruxelles rôtie, salade, compote
ou le Waterzooi de Volaille
ou le 1/4 de Poule au blanc.

Dix fromages au choix, dont notre
Fromage de Savoie.

La Crêpe normande aux liqueurs ou
La Crème renversée Chantilly.

MENU A FR. 32 50

Le Homard ENTIER Thermidor.

L'entrecôte à l'os Maison (200 gr.)

Le foie gras au naturel du Périgord.

Dix fromages au choix, dont notre
Fromage de Savoie.

La Crêpe normande aux liqueurs ou
La Crème renversée Chantilly.

MENU A 35 FRANCS

Douze Huitres royales Ostende ou
La Sole meunière ou
La Truite de rivière.

Le 1/4 de Poularde de Bruxelles rôtie, salade, compote
ou le Waterzooi de Volaille
ou le 1/4 de Poule au blanc.

Le Foie gras en croûte de Strasbourg.

Dix Fromages au choix, dont notre
Fromage de Savoie.

La Crêpe normande aux liqueurs ou
La Crème renversée Chantilly.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

De tous les tissus employés pour les robes du matin et de l'après-midi, il en est un qui connaît la grande vogue. C'est le tricot. Les fabricants de cet agréable tissu sont arrivés à lui donner une souplesse infinie en même temps qu'une fermeté de texture, dont il était dépourvu dans le passé. Le tricot se prête à toutes les combinaisons. L'on peut observer nos élégantes portant avec distinction de ravissants modèles: blousons, jaquettes, jupes, robes entières. La palette des tons est extrêmement variée. Les vêtements de tricot sont légers, chauds et peu chiffonnants. Ils conviennent particulièrement pour l'automobile et les sports. Sortant de ces domaines, ils empiètent, comme il est dit plus haut, sur ceux des toilettes du matin et d'après-midi. Une femme peut, sans craindre la moindre critique, faire ses visites aux amies, avec sa robe de tricot. Elle sera d'ailleurs plus à l'aise pour s'asseoir dans le fauteuil profond ou encore, s'étendre sur le divan et parler des mille riens qui rendent les conversations féminines si attrayantes pour qui les écoute. « Oui, ma chère, moi je mets ma robe en tricot pour aller au thé et je m'en félicite. Je n'ai jamais été aussi à l'aise! »

Vos mains, Madame

sont le point de mire de votre élégance. Gantez-vous chez Raimondi, 35, Montagne de la Cour. Raimondi vend à qualité égale, 20 p. c. moins cher qu'ailleurs. Raimondi fabrique lui-même. Gants chevreau 18 fr. 50. Même prix, sur mesure.

Géographie nouvelle des volants

Que vous les aimiez ou non, cette saison, vous aurez dans votre trousseau au moins une robe à volants. Le volant est, pour le moment, une fatalité inéluctable. Ne croyez pas cependant qu'il vous suffira de mettre des volants bêtement tout autour d'une robe, ou d'un décolleté, ou des manches, ou de la basque, pour avoir un chic suprême. Nous avons changé tout cela. Le volant sera en forme, froncé, plissé, gaufré, à festons à dents de scie, à créneaux; mais il sera aussi d'orientation variable suivant l'étoffe, le degré d'élégance de la toilette, selon votre canon individuel, et suivant le caprice du couturier. C'est toute une géographie nouvelle (la mode est aussi à la géographie) dont il faut pénétrer les subtilités avant de commander quoi que ce soit. Supposons un volant (en forme, froncé, etc.: voir plus haut) partant du bas de la jupe (Sud) pour se diriger en deux branches Est-Ouest: elles se réuniront à la taille dans le dos, au Nord. Par la loi d'équilibre, le volant du corsage suivra la ligne diamétralement opposée: Nord-Est-Ouest-Sud. Ce n'est pas plus difficile que cela, mais il fallait y penser.

Mais, pour appliquer les principes de cette nouvelle géographie, il faut une étude préalable, sévère et minutieuse, de votre anatomie. Si vous saviez quelles catastrophes peuvent amener une erreur de quelques degrés dans la navigation de vos volants, vous frémiriez d'angoisse...

Quoi qu'il en soit, et quels qu'ils soient, vos volants, Mesdames, ont un devoir: employer le plus d'étoffe possible pour avoir l'air le moins étoffé possible. Nul gonflement dans votre silhouette, mais un évaseement gracieux, à fleur de sol. Rien de la cloche, ni de la sonnette, encore moins

du parapluie ouvert; mais lis, jasmin de Virginie, campanule, à votre choix.

Comme vous le voyez, ce n'est pas seulement une géographie, c'est une botanique nouvelle dont il vous faut suivre les lois.

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

L'étalon-platine

Pour vos cheveux, il n'est pas si nécessaire de vous soucier de leur dimension que de veiller à leur couleur. Le règne des brunes est passé: Carmen n'a plus la cote; les gentlemen ne préfèrent plus les blondes, et les moissons dorées sur la tête de leurs contemporaines les laissent froids. La seule vraie belle couleur à la mode, c'est le platine... Signé des temps de crise: l'ébène et l'or sont des valeurs peu sûres et qui peuvent tomber à rien, en nos temps difficiles. L'argent? Les ans amoncelés nous le distribuent trop libéralement pour qu'il fasse prime. Mais le platine? Rare, donc précieux...

Quant à définir cette teinte platine, je ne m'y essaierai pas. Figurez-vous des tignasses décolorées à l'extrême, jusqu'à ressembler à ces perruques de soie qui coiffent drôlement les actrices dans les théâtres d'avant-garde. C'est un voisinage difficile pour un jeune visage, cruel pour un qui ne l'est plus: la chevelure platine fait tourner au même mauve fadasse les roses et les lis des joues, le bleu des paupières et le rouge des lèvres. Mais cela donne un air si étrange, si irréel, si peu en vraie chair et en vrais os. Comment résister, puisque c'est la mode?

Et maintenant, dans le creux de l'oreille, je vous dirai comment on appelait ça, dans ma jeunesse, quand, par infortune, une chevelure présentait cette teinte, au naturel: de la flasse...

Non, mais vous vous rendez compte!

Vieux Bruxelles

Les vieux Bruxellois se rappellent du temps où la patache, quoique attelée de quatre vigoureux brabançons, gravissait à grand-peine l'escarpement de la Montagne de la Cour. C'était le bon temps, disent-ils. Le temps est bon encore, puisque la Montagne de la Cour possède le chemisier Adam. Il fait de belles chemises confectionnées et sur mesures à partir de quatre-vingt-cinq francs. Choix incomparable de cravates de bon ton, Pyjamas, robes de chambre, coins de feu. Et tous les détails raffinés de la toilette masculine pour la ville, le soir, le home.

Le Chemisier ADAM,
21, Montagne de la Cour.

Compte de Noël

Mme X... aussi accorte — ceci est important — que jeune encore et généreuse, offrait un splendide arbre de Noël à ses enfants, ses neveux et petits-neveux. Quatre-vingts personnes, petites et grandes, avaient été comblées de souvenirs, cadeaux utiles et agréables, babioles et mignardises de toutes sortes. On avait sablé le champagne, distribué force gâteaux et friandises. L'atmosphère était chaude, endiablée, un peu folle.

Comme le neveu Pierre, jeune ingénieur distingué, se re-

tirait, emportant tous les biens de sa petite famille ficelés dans un coupon de toile de Jouy, il fut coincé dans une porte : un petit football faisait, dans le ballot, une protubérance provocante.

— Oh! oh! dit le maître de céans, qui se trouvait là, la main attirée par la rotondité, c'est la tête d'un enfant!... Il emporte un enfant... c'est un voleur d'enfant!

— Chut! répond le neveu, parlez plus bas, mon oncle, je vais vous dire : j'ai fait un larcin au corsage de ces dames!

— Pas de la mienné, au moins, je l'espère! s'écrie le patron jouant l'indignation.

— Faites votre inventaire, mon oncle, faites votre inventaire!

Et Pierre disparut.

Sachez que de ravissants chapeaux de paille viennent d'être créés chez S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

Récital Viala

Georgette Viala donnera, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, le vendredi 15 janvier prochain, à 8 h. 30 du soir, un Récital au cours duquel elle interprétera des œuvres de Bach, Tausig, Beethoven, Liszt, Chopin, Jongen, Ryelandt, Knosp, Moulaert, de Maleingreau, Herberigs, Albeniz, Prokofiew, Strawinsky. Prix des places : de 5 à 75 francs. Location : Maison Fernand Lauweryns. Tél. 17.97.80.

Prédictions pour 1932

Madame de Thèbes, célèbre pythonisse, prédit que l'an de grâce 1932 sera fertile en événements heureux et, notamment, que, seuls, les bas Mireille remporteront tous les suffrages féminins et, ce qui mieux est, les suffrages masculins. Les bas Mireille fil ou soie portent tous la marque d'origine Mireille estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans les bonnes maisons.

Concerts du Conservatoire

Le troisième concert aura lieu les samedi 16, dimanche 17 janvier à 2 h. 30 et le lundi 18 à 8 h. 30, sous la direction de M. Désiré Defaux. Ce concert présente une importance et un intérêt tout particulier, du fait qu'il sera consacré à l'exécution intégrale du « Faust » de Schumann pour soli, chœurs et orchestre.

Cette œuvre, une des plus belles du maître romantique, est la plus profonde qu'il ait écrite. Le grand artiste Charles Panzera s'est longuement attaché au rôle de Faust et donnera, aux concerts du Conservatoire, la primeur de son interprétation. Le rôle de Marguerite sera chanté par l'éminente cantatrice Germaine Martinelli; l'excellent ténor Jouatte, le baryton Kling, les nombreux solistes de l'Association des Concerts compléteront une distribution de premier ordre.

Les billets seront en vente à l'Economat du Conservatoire à partir du lundi 11 courant, à 9 heures. Des places non numérotées sont en vente chez les éditeurs de musique.

un chapeau taupé de luxe, importé de vienne à 185 francs. la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

Mot d'enfant

Nicole (quatre ans) a la délicate habitude de témoigner son affection aux personnes qui lui plaisent en leur disant : « Hein! que je suis ta petite fille! » L'autre dimanche, ses parents recevaient à leur table M. le curé de la paroisse. Ce saint homme s'attira les bonnes grâces de Nicole qui, au dessert, s'approchant de lui, avec son plus beau sourire, lui dit : « Hein! monsieur le curé, que je suis ta petite fille! »

Le prêtre ne fut pas pris au dépourvu, et du tac au tac répliqua : « Tu m'en donnes les premières nouvelles! »

Histoire parisienne

Voilà une histoire parisienne qu'on nous donne naturellement comme rigoureusement authentique. Disons simplement que nous la croyons inédite.

Un homme du monde qui passe pour un éternel amoureux et qui, dit-on, ne connaît point de cruelles, rencontre un matin, avenue du Bois, une charmante femme à qui il faisait la cour depuis quelque temps.

Il pleuvait. Excellent prétexte. Notre Don Juan décide la jeune femme à monter dans un taxi — il en est d'élégants — qui, par fortune, passait par là.

Où aller? « A la gare du Nord », dit-il.

La gare du Nord est assez loin de l'avenue du Bois, mais les taxis sont bien rapides, surtout quand on souhaiterait qu'ils allaient lentement. On arrive donc à la gare du Nord.

— A la gare de Lyon! dit le monsieur.

On finit par arriver à la gare de Lyon.

— Au quai d'Orsay!

Voilà que la gare d'Orsay se dessine à l'horizon. Que faire? car nos amoureux n'avaient pas encore fini de causer.

Heureusement notre homme avise un enterrement qui passe.

— Suivez le convoi! dit-il au chauffeur.

Et celui-ci suit le convoi jusqu'au Père-Lachaise. Alors il fallut bien descendre. Aussi bien, la conversation avait pris fin...

— Combien vous dois-je? dit le monsieur.

Mais alors le maître des cérémonies, représentant bien stylé de la maison de Borniol :

— Oh! monsieur, je vous en prie... La famille ne permettrait pas...

Il y en avait pour cent cinquante francs...

Rose-Marie Darquenne offre...

du 1^{er} au 10 janvier, un joli porte-mine ou agenda, à toute cliente munie de ce bon.

Soins de beauté, coiffure, 19, rue de Savoie, Saint-Gilles. Téléphone : 37.39.15.

Vincent d'Indy et ses boutades

Il était brusque, nerveux, et abondait en saillies. C'est le cas de plus d'un maestro, que la fièvre des « générales » incline à hausser le ton et même à enguirlander son monde.

Un jour, il ne cessait d'attraper un malheureux chef d'orchestre qui n'avait pas l'heur de lui plaire.

Et soudain, explosant :

— Et ce qu'il y a de plus fort, c'est qu'avec votre tête de pédicure, vous n'êtes pas fichu de faire marcher les cors!

CHARLEY, Chemisier-Chapelier.

Le chapelier des cracks

Le crack des chapeliers.

7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neuf.

Suite au précédent

Un jour de générale, précisément, il tombe sur une vieille dame, à qui, poli quand même, il demande de ses nouvelles, distraitement d'ailleurs.

La vieille dame, bavarde comme trois pies, saute sur l'occasion :

— Oh! vous savez, ça va médiocrement! Le printemps a été mauvais, j'ai souffert d'un peu d'entérite et puis c'est un rhumatisme qui m'a pris... nous avions pensé aller à Evian. Mais voilà-t-il pas que le chauffeur nous a plaqués... Alors, mon mari a eu un petit accident; petit, mais bien ennuyeux... figurez-vous que...

A cet instant, d'Indy, crispé, lève les bras et hurle :

— Ah! sapristi, madame, si je vous demande : « Comment allez-vous ? » c'est pour que vous me répondiez : « Pas mall Et vous ?... »

Le général est un homme méticuleux

Voici un mot de nature recueilli par «Gringoire» et qui fit bien rire les poilus, il y a quelque quinze ans de cela. 1914. Le général visite l'hôpital militaire. Les infirmiers sont sur les dents. Les malades au pied de leur lit. Tout le monde au garde-à-vous.

Le général arrive devant un lit occupé par une vague forme humaine.

— Et celui-là, s'écrie-t-il, pourquoi n'est-il pas au pied du son lit, comme les autres?

Le médecin chef de l'hôpital confie tout bas au général: — Cet homme a été affreusement blessé. Il est aveugle. On lui a coupé les deux bras et les jambes et quand il s'est réveillé, après cette terrible opération, il a crié: « Vive la France! » C'est un héros.

Alors, le général: — Oui... Eh bien! pendant que vous y étiez, vous auriez pu aussi lui couper les cheveux.

Toujours avec le sourire

Conservez cette belle grimace, par ce temps difficile. Pour vos achats de Bijoux et Montres, articles pour toutes les bourses, voyez Chiarelli, rue de Brabant, 125 (près rue Rogier). Achat vieil or et platine.

Chez les gars du milieu

Tatave des Fortifs est en train de boire un coup de blanc avec la même Gaby, dans un bouchon des Halles. Voici l'heure de régler, et d'un geste machinal, Gaby va à son réticule... Ah zut alors! Gaby a oublié son porte-monnaie... Mais Tatave, galamment, plonge dans son gilet, en extrait un billet de cent sous. Et sous la table, il le passe à Gaby en disant d'un air prude:

— Paie toi-même, ça sera plus convenable!

L'Anglais logique

Dans un wagon de non-fumeurs, une vieille fille revêche et un Anglais congestionné, sont assis face à face. C'est l'été. Il est midi. Il fait très chaud. L'Anglais enlève son col et ses bottines. Puis, il met bas son veston et son gilet. Soudain, il ôte sa chemise et apparaît le torse nu. La vieille fille aux allures de bigote, le regarde, éfarée, et ne peut retenir un « Oh! Monsieur » scandalisé.

Alors, l'Anglais la regarde et la toise: — Vous n'avez rien à dire, du moment que je ne fume pas, dit-il d'un ton sec, en retirant son pantalon.

Papier gommé pour vos colis

Demandez échantillons d'essais au fabricant de rouleaux de papier gommé, Edgard VAN HOECKE, 130, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles. — Téléphone: 15.21.06.

Histoire polonaise

Colportée par Maurice Dekobra, elle a, croyons-nous, de vénérables antécédents. Mais elle n'est pas mauvaise et vaut qu'on la répète.

Ceci se passe dans un district polonais à forte natalité: Eisner se rend à la foire: — Où vas-tu? lui demande un ami. — A la foire! Acheter une chèvre pour avoir du lait! — Où la mettras-tu, toi qui loges déjà dans une pièce unique avec ton père, ta mère, ta femme, ta belle-sœur, tes deux enfants, et l'enfant de ta belle-sœur. — Bah! on se serrera! Quinze jours après, Eisner rencontre son ami. — Ta chèvre? — Elle va bien. Elle nous est très utile. — Mais... l'odeur? — Elle s'est habituée...

La mise en marche

M. le représentant de la 40 CV 12 cylindres E. Clair et Zigzag Cy, sanglé dans son stand, en jaquette comme il convient et cérémonieusement persuasif, est en train de faire l'article à un gros monsieur commun, l'air sceptique, qui l'écoute d'un air découragé d'avance.

— A toutes ces qualités que je viens d'énumérer, ajoute M. le représentant, ajoutons-en une encore: La perfection, la sûreté du démarrage automatique: une 40 CV E. Clair et Zigzag, monsieur, c'est une baleine qui peut être conduite par un oiseau-mouche...

Le gros monsieur commun coupe court à ce lyrisme. — Vous dites que le démarrage est impeccable? — Impeccable! On n'a pas d'exemple qu'il ait fallu recourir à l'ancienne mise en marche.

— Tiens, tiens! Mais que voit-on là? Pourquoi avez-vous conservé, au bas du radiateur, ce trou qui précisément permet de placer la manivelle de mise en marche? Oui, pourquoi, je me le demande, puisqu'elle ne sert à rien, en aucun cas?

Et le gros monsieur, ravi d'avoir collé M. le représentant le regarde d'un air doucement goguenard.

Alors celui-ci se redresse d'un air de supériorité dédaigneuse, et d'un index élégant, il effleure la poitrine du gros monsieur.

— Hé dites-moi donc, monsieur! Qu'avez-vous là sur la poitrine?

— ? ? ? ? ? ? ? ?
— Deux petits boutons, ronds et frais...
—
— Pourtant quand le bon Dieu vous a créé, il savait fichre bien que vous n'allaiteriez jamais d'enfant!

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison **ARDEY**
78, rue de la Montagne. 5% aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

Les deux écoles

Les deux jeunes fils d'un célèbre homme d'affaires américain visitaient, il y a peu de temps, le petit musée du Saint-Gothard, où l'on voit les souvenirs du percement du fameux tunnel. Le guide leur explique que les ingénieurs avaient fait des calculs tellement précis qu'en attaquant la montagne des deux côtés, on était arrivé à un mètre de distance.

— Eh bien! moi, dit un des adolescents avec un orgueil bien américain, si j'avais fait le tunnel, on serait arrivé juste...

Mais alors l'autre, avec un humour également bien américain:

— Et moi, si j'avais entrepris le tunnel en le commençant ainsi des deux côtés à la fois, il y aurait eu deux tunnels...

un chapeau d'usage léger, pur feutre poil à 100 francs. la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

L'esprit de Sophie Arnould

Lorsque Sophie Arnould mit au monde son premier-né, une foule d'amis vint la complimenter.

— Bon Dieu! leur dit-elle, comme on souffre pour des jeux d'enfants!

— Il est un remède qui prévient toutes ces douleurs-là, observa un grave Esculape.

— Et quel est-il?

— La continence.

— Que me proposez-vous là? répliqua Sophie: le remède est pire que le mal!

AVEC LE GAS-OIL A Fr. 0.65 le kilo

ET

UN BRULEUR S.I.A.M.

(Silencieux — Automatique — Le meilleur rendement.)

LE CHAUFFAGE AU MAZOUT

— est le plus économique —

DE TOUS LES MODES DE CHAUFFAGE
IL EST AUSSI LE PLUS PARFAIT

500 références. Devis sans engagement.

Brûleurs S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles
Tél : 44.47.94 (Service des ventes); 44.91.32 (Administrat.)

Sur Péan

Péan, qui fut le grand chirurgien du second Empire et le rival de Ricord, sans atteindre à la célébrité de Véron, abondait en répliques de nature et en traits spirituels.

C'est lui qui avait trouvé le moyen de demander aux gens comment ils s'appelaient, tout en ayant l'air de ne pas les avoir oubliés : « Mon bon ami, rappelez-moi donc l'orthographe de votre nom, je vous prie. »

Un exotique lui demandait un jour ce qu'il pensait de l'influence du microscope et des études histologiques sur l'avenir de la chirurgie. Et Péan de répondre sans rire, du haut de ses favoris : « Le microscope, sacrédiennel mon bon ami, ne m'en parlez pas : j'en raffole. Je suis donc bien trop partial pour pouvoir vous répondre avec sincérité. »

Peut-on éluder une question délicate avec plus d'adresse?

L'Italie est un merveilleux pays.
Il possède la ville de Florence.
La cuisine y est d'un goût exquis,
Et les vins aussi, comme bien on pense.
Dînez, soupez, quarante-deux, rue Grétry,
Chez CIAPPI, « A la Ville de Florence ».

Un rien historique et géographique

C'est ainsi qu'un lecteur d'Uccle intitule le factum ci-dessous qu'il nous envoie à titre didactique :

Hun, — Petit — Roux — Pas — Cher,
Cette — Eaux — Bouches-du-Rhône;
On — y — Revel — Yonne
Ans — Aimans — Amoncher!

Lomme — y — Est — Amour — Eu.
Faisans — Marché-les-Dames,
Côme — Lamia — Damme,
Kiel — Eve — Lesse — Yeul.

Canton — Aime — Lavoir,
Cette — Ville — Française,
Ille — Faulx — Hal — Anglaise,
Re — Garde — Sens — Yvoir.

Caron — y — Perse — On — Than,
Presles — Fées — Galles — Hantes,
Quito — Houx — Tarn — y — Plante
Hun — Eem — Ill — Ino — Cent.

Léo-Pold.



BUSTE développé,
reconstitué
raffermi en

deux mois par les **Pilules Galéguines**,
seul remède réellement efficace et absolu-
ment inoffensif. Prix : **20 francs** dans
toutes les pharmacies. Demandez notice
gratuite. **Pharmacie Mondiale**,
53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

La solliciteuse

Un député-médecin ouvrit, il y a quelques années, un cabinet de consultations gratuites où les malades trouvaient le meilleur accueil. La foule était grande parfois, et le médecin allait vite.

— Déshabillez-vous. Qu'est-ce que vous avez?

Il écrivait rapidement l'ordonnance et criait :

— A un autre!

Un jour, dans la longue file des malades assiégeant son cabinet, il voit arriver une jeune et jolie femme qui, ayant entendu le mot d'ordre : « Déshabillez-vous! » n'attend même pas et ôte jusqu'à sa chemise.

— Mais qu'est-ce que vous avez? demande alors le docteur ébahi.

— Je n'ai rien, monsieur le député.

— Vous n'êtes pas malade, chère enfant, dit le député en se radoucissant; mais pourquoi alors vous êtes-vous déshabillée? Vous êtes charmante...

— Vous avez dit de le faire à la personne qui m'a précédée et je croyais que tout le monde devait en faire autant... Je voudrais avoir une place dans les téléphones!...

Ah! Ah! Ah! Ah!

— Pourquoi tant de plaisir?...

— Voici, mon cher... Je sors à l'instant du « GEORGE'S WINE » où un consommateur racontait : « Un cygne mâle aperçoit un cygne femelle... Que fait-il?... Un petit signe ».

— Je comprends maintenant pourquoi je te rencontre si rarement : tu passes tes loisirs au « GEORGE'S WINE », 13, rue Antoine Dansaert, Bruxelles-Bourse.

Terroir

Au cours de ses nombreuses promenades dans la banlieue et le centre de Bruxelles, un de nos lecteurs a noté quelques noms d'enseignes de cabarets qui sont bien couleur locale et démontrent curieusement combien traditionnel est le bilinguisme de l'agglomération bruxelloise :

Brasserie de Montenecro — Café du Lievekenshoek — Au 5 centimes — A la petite Tour Eiffel — Café Zizi — Au vieux Spijtigen Duivel — Au Salon de France — Au bon jaro — A la Distillerie Colombophile — Chez Krol — Au Manneken-Pis — Au Meiboom — Bij Poeske — Au Tireur des Cent kilos — Café du Vollen Pot — Brasserie chez Parapleuke — Estaminet : Dégustation espagnole de vins — A la Distillerie du Grand Turc — Café chez Cécile Dikke Tich — Distillerie colombophile — Brasserie du Minverstand — Chez Rosse Pie.

Le succès du « Chemin du Paradis » est dépassé

par celui du « Congrès s'amuse » aux Cinémas Victoria et Monnaie. C'est encore un film A. C. E.-U. F. A.

Thérapeutique à forfait

Dans ses amusants souvenirs, Mme Judith, ancienne actrice du Théâtre-Français, contait l'anecdote qui suit :

« Le marquis d'Aligre, déjà vieux, mais d'autant plus attaché à la vie, avait voulu s'assurer tous les secours de la science humaine pour prolonger son existence. Il avait fait appeler un jeune médecin très habile et lui avait dit :

« Soignez-moi : je vous attache à ma personne. Vous pourrez ainsi devenir très riche... La première année, je vous donnerai tant. (C'était déjà une somme assez rondelette.) La seconde, je vous donnerai un tiers en plus. La troisième, je vous augmenterais encore d'un tiers, et ainsi de suite. Si vous me faites vivre un nombre d'années suffisant, vous pourrez vous approprier tout l'argent que je possède. Mais je ne vous cache pas que la tâche sera malaisée, car je ne suis guère valide, hélas!

» Le docteur fit de son mieux et réussit à se tailler une bonne part dans les millions du marquis. »

Comment l'acteur X. se faisait chauffer à l'œil

X... jouait alors à Lyon. Il va chez un des meilleurs cordonniers de la ville.

— Je voudrais, lui dit-il, une belle et bonne paire de bottes... jolies et solides, quelque chose de bien, quoi!... Je ne regarde pas au prix, moi, vous savez! (J' t'écoute!) envoyez-les-moi à cette adresse, vendredi, car je pars dimanche.

— Comptez dessus, Monsieur, fit l'ouvrier avec déférence.

En sortant du magasin, X... s'en fut aussitôt... chez un autre cordonnier et lui commanda exactement la même paire de bottes, solides et jolies. Ah! non! il ne regardait pas à la dépense.

Le vendredi soir, ayant reçu les deux belles paires de bottes, X... s'en fut chez le premier cordonnier avec la botte gauche et dit :

— Je vous rapporte celle-ci pour que vous la mettiez à la forme... elle me fait un mal énorme... n'oubliez pas de me la renvoyer demain soir, par exemple, avec la note!

Dix minutes plus tard, il parlait ainsi au second marchand de chaussures :

— Voici la botte droite, elle me serre atrocement... remédiez donc à ça et envoyez-la-moi demain soir sans faute... avec le reçu... n'oubliez pas le reçu!

Et le lendemain matin, un homme bien chaussé quittait Lyon, l'âme tranquille et les pieds à l'aise.

un chapeau de luxe, pur feutre poil à 125 francs.
la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

On ne fait bien qu'une chose à la fois

Batisse a perdu sa femme. Les parents, les amis viennent lui présenter leurs condoléances et le consoler de leur mieux: « Courage, Batisse, courage, fie!... C'était une bien bonne femme. Mais, faut se faire une raison... on ne vit pas avec les morts... »

L'oncle de Batisse arrive à son tour et demande à voir sa nièce sur le lit de mort.

Batisse prend le crasset et montre le chemin à son oncle. Celui-ci, dès qu'il voit la morte, fond en larmes, et regardant son neveu lui dit tout à coup:

— Comment, tu ne pleures pas, toi?

— Est-ce que je peux pleurer et tenir le crasset, donc?

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Sur le marché de Bastogne

— Combien vos balais, marchand demande une femme.
— Deux sous pièce.

Quatre pas plus loin, elle interpelle un autre marchand:

— Combien vos balais?

— Deux pour trois sous, dit le marchand, assez haut pour que l'autre vendeur l'entende.

Après le marché, comme ils s'en revenaient ensemble au village, le premier dit au second:

— Comment fais-tu pour vendre tes balais si bon marché? Moi, je vole déjà les ramilles de bouleau et je ne gagne pas encore pour mes crouûtes.

— Oh! moi, dit l'autre, je les vole tout faits.

**TAPIS
COULOIRS**

EN MOQUETTE, POINT NOUE, etc.
Tapis d'escalier, Carpettes, Galeries.

Etablissements Jos.-H. JACOBS

Avenue de Schaerbeek, 244, à

VILVORDE

**UNE CRÉATION ENTièrement SUISSE
LE BRULEUR A MAZOUT
« CUENOD »**

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLES.

Téléphone: 44.52.77

Humour wallon

Une paysanne passait l'eau, à Bressoux, avec d'autres personnes, dans une nacelle où avait pris place également un homme fort barbu qui s'amusa à se payer leur tête.

Comme il avait lancé également quelques brocards à la paysanne, celle-ci fit semblant de pleurer.

— Taisez-vous donc, grosse bête, qu'il lui dit. Est-ce pour les plaisanteries que j'ai dites que vous vous mettez à pleurer ?

— Nenni, binamé monsieur, répliqua-t-elle, mais quand je vous regarde, avec votre longue barbe, je pense à notre vieille chèvre qui est crevée.

SKIS

Les meilleurs. — Les moins chers. — Equipements complets sports Hiver.

VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Un apologue délicat

Le fermier est venu payer son loyer au château. Le baron est précisément en train de vider avec quelques amis une bouteille de bourgogne.

On fait entrer le fermier, et tandis qu'il empile les pièces de cent sous sur le bord de la table, le baron lui dit:

— Quelle nouvelles, hon, Pierre?

— Les nouvelles? Monsieur le Baron. Elles sont bonnes, et pas bonnes. La nuit passée, ma truie a eu treize couchets, et elle n'a que douze tettes.

— Qu'est-ce que le treizième va faire, hon, Pierre?

— Ben, Monsieur l'Baron, faudra bien qu'il fasse comme moi: il regardera boire les autres.



Une infirmière

Le médecin a prêté un thermomètre à Zélie pour prendre la température de son homme qui a la fièvre.

Le lendemain, elle lui dit:

— Colas va mieux, Monsieur le Docteur. Il a fait des progrès, il a 46°.

— Ce n'est pas possible, dit le docteur. Comment avez-vous fait ?

— Je lui ai mis ça sous le bras. Et comme il trouvait que le verre était trop froid, j'ai chauffé un peu le thermomètre avant de le mettre.

Le maître poëlier G. PEETERS



INVITE GRACIEUSEMENT TOUTE
PERSONNE DESIRANT ACQUERIR DE
CONFIANCE, UN FOYER A FEU CON-
TINU, AFIN DE LUI CONSEILLER

LA MELLEURE DE
TOUTES LES MARQUES CONNUES
38-40, r. de Mérode, Brux.-Midi Téléphone :
12.90.52

Le cuistot dérangé

Dans un rédult appartenant à une maison de Caeskerke, en 1914, un cuistot prépare des frites, tandis que des obus explosent dans les environs.

Soudain, le mur s'ouvre, un obus éclate dans la cambuse, renverse marmite, frites, et le soldat.

Celui-ci se dégage du plâtras qui le recouvre, se tâte et se rend à la batterie proche :

- Ma lieutenant, ça est malheureuse!
- Oui, j'ai vu le coup. Tu es blessé ?
- Non, ma lieutenant; moi, c'est pas blessé; mais les frites... ça est à moule !

Les recettes de l'Oncle Louis

Moules au riz

Nettoyer très bien les moules en de nombreuses eaux. Les faire ouvrir au four sans eau. Enlever les coquilles.

Faire cuire du riz à l'eau salée (beaucoup d'eau). Jeter sur un tamis et le rafraîchir. Le sécher au four.

Dans un plat allant au four, mettez à fondre du beurre, deux tomates fraîches (coupées en deux et préalablement cuites au four). Il faut qu'elles soient bien séchées (cela enlève l'acidité). Assaisonner et épicer. Laisser cuire. Y mettre les moules et continuer la cuisson douce. Puis ajouter votre riz et beurrer. Remuer vivement et servir chaud.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez, de la Laiterie la Concorde, le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Dans les tranchées de l'Yser

D'un poste de combat, on entend l'explosion d'obus dans la direction d'une batterie.

Le major téléphone.

— C'est votre batterie qui est bombardée ?

— Oueie, mazor.

— Est-ce qu'il y a des blessés ?

— Non, mon mazor, merci.

Le temps passe. Le bombardement reprend.

Le major s'inquiète, retéléphone.

Pas de blessés. Mais les obus arrivent, plus pressés. Le major s'énervé.

— Allo! n^{me} batterie, toujours bombardés ?

— Oueie, mon mazor.

— Et toujours pas de blessés ?

— Non, mon mazor. Pas moyen d'avoir des blessés.

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

Préférés des gourmets. — 402, ch. de Waterloo. Tél. 37.83.60.

Le Dinantais et son cochon

Un Dinantais conduisait son cochon au marché. La bête, rétive, résistait de son mieux et faisait à chaque instant demi-tour.

L'homme suait, soufflait, lâchait les plus énergiques jurons.

Tout à coup, il lui vint une idée: il saisit le cochon par la queue et le fit tourner cinq ou six fois sur lui-même.

— Comme ça, il ne s'y retrouvera plus, dit-il.

En effet, le cochon se mit à le suivre docilement.

En route, le Dinantais rencontre un ami qui lui demande:

— Où vas-tu avec ton cochon ?

— Tais-toi, répond l'autre à voix basse, il croit qu'il retourne à la maison.

Il faut profiter

Pour cause de décès, dissolution de société et liquidation totale de l'énorme stock de mobiliers de tous genres, de luxe et ordinaires, emmagasinés dans les cinq étages du *Mobilier Moderne*, 9, boulevard Jamar, en face gare du Midi.

Les adieux au chien

Une femme, excédée des ripostes grossières de sa servante, lui fait rassembler ses cliques et ses claques et la met à la porte.

Le chien était couché dans le vestibule.

En passant près de la bête, la servante, s'arrête, tire sa bourse et lui jette vingt sous.

Comme la dame s'indignait de lui voir gaspiller ainsi son argent :

— Taisez-vous donc, not' dame, qu'elle répond. La pauvre bête a bien gagné un pourboire. Elle nettoyait si bien les assiettes que je n'ai jamais eu la peine de les laver.

BOXE

Gymnastique — Escrime — Football — Tennis de table — Patins à roulettes — Tout pour tous les Sports.

VAN CALK — 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Un philosophe

La veille d'un jour d'élections, un paysan qui buvait volontiers la goutte, rencontre au retour du marché le notaire de l'endroit qui « ne crache pas non plus dans son verre », comme on dit là-bas.

Tout deux s'entretenaient de la bataille électorale.

— Eh bien, dit le notaire, que pensez-vous de la journée de demain, hon, Jean ?

— Ce qu'en pense, monsieur l'notaire? dit Jean... Que nous en reviendrons tous les deux pleins comme des grives.

Au musée

Une troupe de touristes étrangers visite le musée d'Art ancien.

Le guide s'informe auprès des visiteurs, s'ils n'ont pas des renseignements complémentaires à lui demander.

Une dame s'avance.

— S'il veus plait, monsieur... ne pourriez-vous pas me dire quel est l'encaustique dont on se sert pour faire briller si fort ces parquets ?

Avertissement

— Qu'est-ce que tu découpes là, dans ton journal ?

— L'histoire d'un mari qui a obtenu le divorce parce que sa femme fouillait toujours dans son portefeuille.

— Et que comptes-tu faire de cette coupure ?

— Eh! parbleu! La mettre dans mon portefeuille!

Fables express

L'écroulement de la bibliothèque vaticane

Tandis qu'à Rome, au Vatican,
Le bâtiment fichait le camp
Et que du toit et des arcades
Croulaient les livres en cascades,
Plus d'un passant s'interloquait
De cett' descente... du parquet!
Demeuré vivant sous le dôme
Un bibliothécaire âgé
Fut — ô miracle — protégé
Par un in-quarto de Brantôme.

Moralité :

L'amitié d'un Brantôme est un bienfait des dieux!

Admiration

Un grand seau s'égalait
Tout rempli de bon lait...
Un porc survient, s'y mire.

Moralité :

Un seau trouve toujours un pourceau qui l'admire.

La question des langues

Sur une dune, un veau wallon
Paît dans la joie et la lumière;
L'herbe est rare et l'appétit bon,
Si bien que le veau, tout meuglant,
Se met à réclamer sa mère.

Moralité :

Veau qu'a bu l'air flamand.

Puisque vous devez acheter du mobilier, des objets d'art, des bibelots, pour votre usage personnel ou pour faire des cadeaux, ne vous décidez cependant pas sans avoir visité les

GALERIES OP DE BEECK

73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Leurs prix défient la concurrence.

Papa exagère

Petit Paul a peur d'aller chez le dentiste. Et pourtant il faut absolument lui arracher une dent gâtée.

— Papa, demande-t-il, t'es-tu déjà fait arracher des dents?
— Plus de cent, mon petit!

Autre de même

Un jour, au coin d'une rue, heurté par un cavalier maladroït, Arnaut se retourne et parle haut. Une altercation s'en suit. Les passants regardent, et le cavalier se piquant d'honneur, lui dit en lui présentant sa carte :

— Au reste, voilà mon adresse!
— Votre adresse, reprend Arnaut, gardez-la pour conduire votre cheval...
Et chacun de r're.

Toujours de même

C'est cet Arnaut qui collaborait aux journaux libéraux de Bruxelles, sous Louis XVIII, par des articles mordants et satiriques que l'on a encore plaisir à retrouver.

Il avait dû prendre le chemin de l'exil, tout membre de l'Institut qu'il fût, pour n'avoir pu se laver des soupçons de certain quatrain qui courut sous son nom :

*Quoi qu'on pense et qu'on puisse dire,
Le règne des Bourbons me cause de l'effroi.
J'ai vu le Roi : le pauvre Sire!
Vive le Monsieur ; Vive le Roi!*

T. S. F.

Faisons le point

Il y a maintenant six ans que l'Ether est réglementé par des décisions internationales. C'est, en effet, en 1926 que fut établi le Plan de Genève attribuant les différentes longueurs d'ondes aux pays européens. A cette époque, il y avait 119 stations émettrices (sans les Russes). En 1929, on en comptait 200 (avec les Russes). En 1931, il y avait 261 stations. Ce nombre sera sans doute considérablement augmenté à la fin de cette année.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Leurs impressions

Les auditeurs ne s'amuse-t-ils pas toujours en écoutant les émissions. Mais sont-ils bien sûrs que les artistes s'amuse-t-ils, eux, de leur côté? Le micro exerce une influence qui paraît bien désagréable et déroutante quand on compulse les résultats d'une enquête menée par un journal.

Faisons quelques citations :

Damia: Un trac épouvantable; Abel Tarride; Aucune grimace, aucun bâillement, c'est bien désagréable; Paul Colin: Je viens d'avoir une impression de néant; Max Trébor: Je suis encore paralysé d'avoir parlé devant le micro.

Voilà qui n'est guère encourageant pour les amateurs!

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,

Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

Le père est sans pitié

N'est-ce pas la Tour Eiffel qui a cru récemment battre un record en émettant une chronique littéraire faite par une petite fille de douze ans? Nous croyons bien que c'est l'enfant d'un collaborateur de la Tour, M. Delacour.

Que le père passe par le micro, soit, mais pourquoi y faire passer l'enfant? La maman a du être bien heureuse en écoutant sa fille, mais les auditeurs? Ils n'ont cure de conseils littéraires prodigués par les bébés!.

Un essai concluant

On a mené grand bruit en France autour de l'initiative prise par Radio-Paris de relayer les spectacles de Comédie donnés sur la scène du Théâtre de l'Odéon.

Malheureusement, il a bien fallu se rendre à l'évidence: les radio-diffusions se succédaient et étaient de plus en plus mauvaises. On avait oublié une leçon donnée cependant depuis longtemps: quand des artistes jouent pour la

S.B.R. PHILIPS
 - TRIALMO -
 SCARABÉE
 SABA-ESVÉ
 ORTHODYNE
 GECOPHONE
 TELEFUNKEN
 A PARTIR DE 950 FR.
 PHONO-RADIO
 ETC. ETC.

Lequel choisir?...

**Choisissez
 un récepteur de marque,
 CHEZ
 un installateur de marque**

NOUS VOUS OFFRONS,
 SANS FRAIS, NI ENGAGEMENT, L'ESSAI
 COMPARATIF A DOMICILE DES MEIL-
 LEURS RÉCEPTEURS.

NOS INSTALLATIONS SONT GARANTIES
 UN AN ET VÉRIFIÉES A DOMICILE PAR
 NOTRE SERVICE TECHNIQUE.

NOS APPAREILS S'ACQUIÈRENT PAR
 VERSEMENTS MENSUELS.

ELECTRO-SELECTION

32, RUE LESBROUSSART

TÉL. 48.77.31

(PLACE SAINTE-CROIX)

BON DE DOCUMENTATION GRATUITE

A RENOYER A
 ELECTRO-SELECTION, 32, RUE LESBROUSSART
 PRIÈRE DE M'ENVOYER LES CATALOGUES ET PRIX DES
 DIVERS RÉCEPTEURS DE T. S. F.

Nom

Adresse

salle, ils ne jouent pas pour le microphone, l'acoustique d'une salle n'est pas, pour la parole, celle d'un auditorium.

Et aujourd'hui, on annonce que Radio-Paris ne renouvelle pas le contrat qui avait été passé avec l'Odéon.

Folklore officiel

Villageois grisonnants, vous souvenez-vous du temps? Quand vous étiez gamins, vous bénissiez les ordonnances et communications officielles qui vous permettaient de suivre, d'écouter et d'admirer bouche bée le beau garde-champêtre qui lisait à haute voix, sur la place publique, la prose de M. le Bourgmestre et s'embrouillait dans sa lecture. Ce n'est pas ce qu'il lisait qui vous intéressait, c'était le majestueux roulement de tambour qui préféçait et soulignait l'annonce.

Hélas! le garde-champêtre a perdu beaucoup de son pittoresque. Mais le tambour se fera-t-il entendre de nouveau chez nous? Il vient de ressusciter en Tchécoslovaquie. La T. S. F. émet quotidiennement des avis officiels et on va les faire précéder d'un roulement de tambour.

On réclame un tambour pour l'I. N. R.!

Le pavé dans le micro

Voici donc le conflit entré dans une phase nouvelle. Le petit poste d'émission de Radio-Schaerbeek a été fermé, les installations mises sous scellés, à la suite d'une intervention du Ministre des P. T. T.

Radio-Schaerbeek a été très maladroit. Il n'a pas su garder la juste mesure, et l'on ne peut déplorer de voir réduit au silence un poste qui s'insurge ouvertement et tient des propos de polémique pas toujours sympathiques.

Des témoins!

Limagne a fait campagne, et il a rapporté de l'aventure une habitude néfaste.

De temps en temps, quand il a envie de faire un extra, il « pêche à la poule ».

Sous le grillage qui sépare son jardin de celui du voisin, il lance, du côté du poulailler, une ficelle munie d'un grappin dissimulé dans un appât.

Une poule s'avance, picore à droite et à gauche, tend le cou en apercevant l'appât, hésite, fait quelques pas précipités et brusquement, lâchant le ressort de sa tête, tape du bec sur l'hameçon et l'engloutit.

Alors Limagne, caché dans sa cassine à outils, tire innocemment la ficelle. La poule s'aplatit en battant le sol de ses ailes, passe sous le grillage et arrive, étranglée, entre les mains du pêcheur de volaille.

C'est fort ingénieux; mais le voisin, intrigué par la disparition de ses poules, a fini par pincer le voleur et il a porté plainte.

Voici donc Limagne en correctionnelle.

Or, se souvenant de la parole célèbre: « N'avouez jamais! », il s'obstine à nier avec la plus véhémence énergie.

— Voyons, lui dit le président, que vous sert de nier, puis-que deux témoins vous ont vu?

— Deux témoins? s'exclame le prévenu. Et c'est pour cela, monsieur le juge, que vous voulez me condamner?

— Assurément!

— Eh bien! alors, monsieur le juge, attendez que j'aille vous en chercher, des témoins! Pour sûr, moi, je vas vous en amener plus de cent qui ne m'ont pas vu!...

Modestie

Le célèbre professeur Z...-T... est interviewé par un journaliste qui lui demande:

— Pensez-vous que le génie soit héréditaire?

Alors, le savant:

— Je n'en sais encore rien: je n'ai pas d'enfants.

L'esprit d'autrefois

Arnaut, l'auteur de cette tragédie des « Vénitiens » dédiée au général Bonaparte et dont la fin du cinquième acte était du futur empereur lui-même — Arnaut avait pour devise: « A bon chat, bon rat ». Un ami, un inconnu, tout lui était bon à riposte!

Un jour, dans un salon, son ami, le général Leclercq, l'aborde en disant:

— Te voilà donc, toi qui te crois poète après Racine et Corneille!

— Te voilà donc, lui réplique Arnaut, toi qui te crois général après Turenne et Condé!...



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

La radio-religieuse

On sait que l'Australie possède des stations nationales dans les six capitales d'Etat et aussi des stations privées dont la force n'excède pas 1 kw.

Or, jusqu'à présent, les stations nationales diffusaient chaque dimanche des services religieux des différentes Eglises. D'autre part, certaines de celles-ci s'étaient assurées des diffusions par des stations privées.

Or, le Conseil des Eglises, qui comprend les cultes anglicans, méthodistes, congrégationnels et baptistes, vient de décider de construire à Sydney une station exclusivement réservée aux émissions religieuses. Une « certaine publicité » sera passée entre les services. Cette station travaillera sur 248 mètres avec 1 kilowatt dans l'antenne.

Une aventure de Garibaldi

M. Adolphe Brisson avait recueilli de la bouche d'Edouard Lockroy, dernier survivant de l'expédition des Mille, cette curieuse histoire:

« Nous marchions sur Palerme, et Garibaldi ne savait pas du tout si les populations se soulèveraient sur son passage.

» Il avait contre lui le haut clergé, tandis que le bas clergé lui était plutôt favorable. Vous savez quelles étaient les opinions religieuses de Garibaldi; mais, avoir pour lui le petit clergé, c'était un atout de plus dans son jeu. C'était un homme supérieur qui ne négligeait rien et se servait de tout pour arriver au but.

» Sur notre route, se trouvait un village très important... Nous approchons, personne dans les rues, les maisons fermées. Les habitants étaient tous dans l'église. L'arrivée de Garibaldi, cependant, se sut immédiatement, et, quand nous passâmes devant l'église, tous les assistants étaient sous le porche et le curé se tenait à la tête de ses fidèles.

» Dès qu'il aperçut Garibaldi, ce bon curé l'apostropha:

» — Descends de ton cheval!

» Garibaldi descendit.

» — Approche, maintenant, reprit le curé.

» Et, saisissant un immense crucifix, il ajouta:

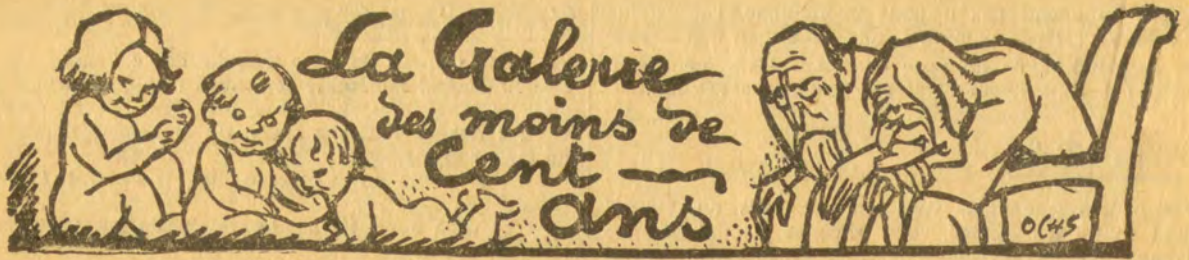
» — Incline-toi!

» Garibaldi obéit.

» — Regardez, s'écria le curé, celui qui marche de succès en succès, qui gagne batailles sur batailles, vient de se courber devant celui qui donne la victoire!

» Et, crucifix sur l'épaule, il se mêla à notre troupe, suivi de tous ses fidèles. Il se battit comme un lion à Palerme, ce bon curé, frappant avec son crucifix, et couchant plus d'un ennemi à terre.

» — Je les assomme, répétait-il, parce que ma religion me défend de verser du sang! »



COULONVAUX (E.). — Avocat de Dinant, vieille ville mosane où la procédure a toujours prospéré. Assure qu'il détient en ce moment un record : a trois mille dossiers à étudier ! Ce qui ne l'empêche pas de donner une impulsion vigoureuse à l'Association libérale de Dinant et de patronner à la fois, pour un même emploi, plusieurs candidatures orthodoxes.

DEAUVILLE (MAX). — Pourquoi Deauville ? Qui dira la raison de ce pseudonyme, collé sur le moins boulevardier des écrivains ? Est-ce une ironie de plus, ajoutée à tant d'autres ? Nul ne le sait. Deauville a toujours tellement l'air, qu'il parle ou qu'il écrive, de se moquer de quelqu'un, qu'on éprouve, à l'approcher, une certaine inquiétude. Qu'on se rassure pourtant ; cet ironiste n'a rien d'un pamphlétaire, et s'il se fiche de l'univers, c'est le plus sérieusement du monde et sans nommer personne. C'est une attitude prise, une fois pour toutes, avec beaucoup de gravité, parce qu'il la juge élégante. Incapable d'une méchanceté ; n'a jamais poussé la perfidie jusqu'à se blaguer soi-même.

DE MEULENEERE (LOUIS). — Bruxellois aimablement barbu et surmené. Un des grands libraires internationaux ; est, dans notre pays, l'un de ceux qui connaissent et aiment le mieux le livre ancien.

Tout spécialiste avantageux qui s'estime posséder dans le domaine bibliophilique des lumières infaillibles, est invité à aller lui pousser des colles...

DEPRESSEUX (F.). — Avocat et échevin liégeois aux allures doucereuses. En réalité, un gantelet de fer sous une patte de lapin. A le mérite de fabriquer ses opinions d'après ses convictions personnelles et non d'après un mot d'ordre. Si bien qu'il en est arrivé à être mieux aimé de ses adversaires que de ses amis. En politique, s'entend.

DESCAMPS D'AVID (baron). — Homme à panaches, qui s'accommode de tout ce qui brille, de tout ce qui est voyant, de tout ce qui est sonore. Décoré de tous les ordres connus, depuis la croix du *Pingouin rose* jusqu'à la cravate de l'*Hippopotame ahuri*. Publiera bientôt ses œuvres complètes (discours, essais, œuvres dramatiques, cours de droit des gens) sous le titre : *Thèses, synthèses et foutaises*.

BREAS (CHARLES). — Dans sa cave renommée, tire, avec un esprit du meilleur tonneau, les gens en bouteille, comme on dit à Bruxelles, en Brabant. Tout Bruxellois, tout provincial en goguette, se fait un devoir de s'arrêter en ce lieu qui devient, de ce fait, le caveau de... l'arrêt public. Habitué à lancer à la tête de ses visiteurs tout un vocabulaire de noms d'oiseaux, il persévère,



malgré la grimace de certains ; il fait comme le nègre... puisqu'il est né Grillon.

BRUNFAUT. — Architecte et conseiller communal. A les nerfs en pelote et vit en état de crispation. A choisi la salle des séances du Conseil Communal pour théâtre de ses exploits et élevé la contradiction à la hauteur d'une profession de foi et d'une maladie idem. A découvert 12,750 manières de mécaniser le Collège à propos de tout ce qui ressort de l'autorité communale. Joue à



cache-cache dans les couloirs quand on parle de subsides aux écoles libres. Se décerne, deux fois par séance, les palmes du Courage civique et de l'Infaillibilité.

S' imagine que, pour faire de l'opposition, il faut unir la hargne à la violence. Au demeurant, le meilleur fils du monde.

CHARLIER (le bon professeur). — Charlier s'est spécialisé dans les « clefs » de l'histoire littéraire. Sherlock Holmès des in-quarto, il a lu deux ou trois fois le Grand Cyrus pour se distraire et pourrait, en cas de chômage, servir de guide aux touristes qui voudraient visiter le pays du Tendre. Vous parle de Gombault, de Jodelle ou de Pontus de Thyard comme si c'étaient des types que l'on rencontrait au café du Passage. Sait exactement com-

LES COMPTES DU VENDREDI



ECOLIER MODERNE

L'INSTITUTEUR: Bien! Et maintenant, quel est le passé indéfini de « construire »?

L'ÉLÈVE: « Constructa », M'sieur! J'ai encore entendu papa qui disait hier: « Pour construire, « Constructa », c'est ce qu'il y a de mieux. »

Pourquoi faut-il bâtir

par l'intermédiaire de « Constructa »?

Parce que « Constructa » ne construit que de bonnes maisons bourgeoises telles qu'on les édifiait avant la guerre; elle le fait en utilisant tous les perfectionnements réalisés dans l'art de bâtir depuis 1918.

Parce que « Constructa » offre à ses clients :

1. Des matériaux de premier choix — à l'exclusion de tous autres — choisis par les clients eux-mêmes;

2. Des prix inférieurs à ceux des entrepreneurs les moins chers;

Par suite de l'importance et du nombre des affaires traitées par « Constructa », ses fournisseurs de matériaux lui consentent les plus fortes remises, ce qui permet à « Constructa » de bâtir pour sa clientèle à des prix sans concurrence.

3. Des avant-projets, plans et devis, établis gratuitement par sa Direction technique; celle-ci a édifié plus de trois cent cinquante immeubles d'habitation depuis l'armistice; elle dispose donc d'une documentation pratique et technique incomparable.

4. La suppression de tous tracés, démarches et pertes de temps. « Constructa » se charge de toutes les formalités et livre l'immeuble, clef sur porte, prêt à être habité.

5. Un choix de terrains absolument unique — comme prix, situation et diversité; ceci pour aider et orienter les personnes désireuses de construire et qui ne possèdent pas encore de terrain.

6. Un cahier des charges impeccable ayant fait ses preuves depuis 1918 et présentant une sécurité absolue pour les clients de « Constructa ».

7. Une garantie de vingt ans pour les immeubles qu'elle construit.

8. Des conditions de paiement très larges, conçues dans

un esprit de scrupuleuse loyauté, pour ceux de ses clients qui ne peuvent ou ne veulent pas payer leur maison au comptant.

N'étant pas une société hypothécaire et ne cherchant pas à réaliser des opérations hypothécaires lucratives pour elle-même, « Constructa » offre au choix de ses clients :

a) Des avances de fonds avec hypothèques auprès des notaires, bailleurs particuliers, etc., remboursables à terme fixe et nécessitant seulement le paiement des intérêts;

b) La faculté de rembourser anticipativement le solde restant dû ou de le reporter au delà du terme primitivement convenu;

c) Des ouvertures de crédits auprès de banquiers, caisses d'épargne et autres moyennant garantie hypothécaire ou garantie en titres, et remboursables à volonté;

d) Un remboursement par annuités fixes comportant l'intérêt et l'amortissement en 5, 10, 15 ou 20 ans;

e) Un remboursement au moyen d'une assurance mixte vie laissant à la famille l'immeuble quitte et libre de toute dette en cas de décès du chef de famille.

Dans tous les cas, « Constructa » se charge de toutes les démarches relatives à ces opérations et laisse à ses clients la liberté de choisir la formule qu'ils préfèrent et l'organisme avec lequel ils désirent effectuer l'opération de crédit;

9. La pleine disposition des immeubles qu'elle construit, que ses clients peuvent louer, sous-louer ou vendre à leur gré;

10. Un contrat simple, clair et limpide, ne comprenant aucune clause équivoque et n'entraînant jamais pour les clients de « Constructa » des surprises onéreuses et désagréables.

Quelles que soient vos intentions, faites participer « Constructa » à l'adjudication de votre immeuble et à l'établissement de ses plans.

Dites-vous qu'un entrepreneur ne pourra jamais vous faire des conditions équivalentes à celles d'une société spécialisée qui travaille en gros.

Notre siège de Namur

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* de Namur et environs peuvent s'adresser en confiance à notre siège de Namur, rue Godefroi, 9.

Petite correspondance

W. F., Waterloo. — Jamais d'imprévu, puisque le cahier des charges prévoit que tout imprévu est à charge de « Constructa ». Ceci, bien entendu, ne concerne les modifications aux plans que vous exigeriez en cours de construction. Si vous demandiez une porte en fer forgé au lieu de la porte en bois primitivement prévue, vous devriez évidemment payer la différence.

D. W. K., Schaerbeek. — Venez donc nous voir; il est impossible de répondre par écrit à des questions aussi générales.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88

PATHÉ - NATAN

PRÉSENTE AU

MARIVAUX

104. Boulevard Adolphe Max, 104



ENFANTS NON ADMIS

AU

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

PRESENTE UNE PRODUCTION

Marcel VANDAL et Charles DELAC

DANS

LES MONTS
EN FLAMMES

AVEC

Louis TRENKER

Edition de VENLOO

ENFANTS ADMIS

ment se coiffait l'Astrée de Ronsard : vient même de révéler récemment au public que cette honnête dame (honne soit qui mal y pense) se frisait autre chose que les cheveux...

COCQ (FERNAND). — Ministre de la Justice. — a été porté au ministère par un courant de sympathies : tous les partis ont accueilli avec faveur la nouvelle qu'il prenait possession de l'inconfortable — ô combien — immeuble qui fait le coin de la rue Ducale et de la rue de la Loi. Il y a trouvé un département en ordre de marche, un département où ne manquait ni un bouton de robe de magistrat ni un fil de rabat.

S'est spécialisé, depuis qu'il est ministre, dans les affaires de prison. Il est rare qu'on ouvre un journal sans y lire que M. Cocq, ministre de la Justice accompagné de MM. X... et Z..., a visité la prison de Namur — à moins que ce soit celle de Poperinghe ou de Hasselt... Mérovack était l'homme des cathédrales; M. Cocq sera, pour l'Histoire, le ministre des prisons.



M. Léon Coeckelbergh

COECKELBERGH (LÉON). — Champion cycliste, aéronaute et directeur de théâtre. Homme de selle, de nacelle et de ficelles, met, à Bruxelles partout son grain de sel. Ce mécène a la main large mais saine; il aime scène grâce à lui, le Marais de viendra le plateau... de Coeckelbergh.



COLLIGNON (ALBAN). — Vieux routier de l'Union Routière, chaud partisan de « l'homme-roule ». Sa devise est: J'ai pansé, donc je suis...

Il ne faut pas être en foule
Pour combler les nids de [poules...]

Il suffira donc [bedon...]
— La Fari-bedaine, la Fa
d'Alban Collignon!

DARMAN. — Comédien très crâne, d'une verve intarissable : six cent mille éclats de rire à dispenser par mois. Son talent empêche le Vaudeville de se transformer en cinéma : grâce à lui, son heureux directeur... vend stalles.

Malgré de nombreuses sollicitations, refuse obstinément de tourner des films — uniquement par crainte des... pellicules.

DAYE (PIERRE). — Grand voyageur devant l'Éternel, le juif errant du journalisme belge. Ne se trouve bien que dans les ailleurs et les encore-plus-loin. A fait trois fois le tour du monde et le narrer fait son bonheur. Déjeune à Bruxelles, dîne à Bordeaux et soupe à Gibraltar, grâce à des procédés de lui connus et dont il garde le secret; des gens affirment qu'il possède la faculté de se day-doubler.

Accompagnera le professeur Piccard lors de sa prochaine exploration de la stratosphère et en rapportera un livre de haute allure et des conférences d'une grande élévation. A moins que Louis Piérard, autre amateur de beaux voyages et de conférences, ne lui chi-pe son strapontin dans la boule à Piccard.



DOUMER (PAUL). — A l'Élysée, reclus, depuis le départ du souriant Doumergue dont, de toutes façons, il a supprimé le «gué». Aux élections présidentielles, a battu Briand d'une barbe. Se vante de n'avoir jamais été au ciné. Y passe cependant tous les jours... dans les actualités.

APPRENEZ A

DANSEZ

VITE ET BIEN

Institut Lesage, 109, r. du Commerce. Téléph. : 11.20.99

DELTENRE (ESTHER). — Grosse vedette bruxelloise. Forte femme et artiste de poids. Devise : « Moi seule et cétacé ! » Pour le moment, triomphe aux *Folies Bergère* (de Bruxelles, s'entend) dans une revue dont le nom seul est navrant et rigolo, comme la réalité même : *Bruxelles in de krot!*



Enregistre, d'autre part, des disques que le public s'arrache et dont un : « La colporteuse et le garde-ville », est tout un petit poème bruxellois, parfumé de scholle et de bananes à trois pour un franc, dû à son complice Jef Orban, inimitable, lui aussi, dans les imitations de types de la rue. A été irrévérencieusement surnommée « La Tour de Mamelle ».

UN EFFORT UNIQUE DE L'USINE

la plus MODERNE d'EUROPE!

MATHIS

PRESENTE SA

8 cylindres SPORT
au prix de **55,000 Fr.**

BOITE ROUE LIBRE 2 PRISES DIRECTES, GLACES DE SECURITE, CARBURATEUR DOWN-DRAFT, SUPER-HUILAGE PAR DEPRESSION, ALLUMAGE RENFORCE, DIRECTION SUR ROULEMENTS A AIGUILLES, AMORTISSEURS REGLABLES EN MARCHÉ, FREINS HYDRAULIQUES ET MECANIQUES.

Tableau lumineux d'un dessin ultra moderne.
— Nombreux accessoires de luxe, etc., etc. —

135 km. à l'heure.

EXPOSITION - ATELIERS - MAGASINS :
90-92, RUE DU MAIL BRUXELLES

Téléphones :

44.81.27

44.78.33

LE GRAND TRIOMPHE
DU MOMENT

COLISEUM
Paramount



**MAURICE
CHEVALIER**
DANS
UNE PRODUCTION
DE
ERNST LUBITSCH
**LE LIEUTENANT
SOURIANT**
AVEC CLAUDETTE COLBERT
MUSIQUE D'OSCAR STRAUS
PERMANENT DE 9 H 30 à MINUIT
C'est un Film Paramount

CINQUIÈME
SEMAINE

A propos de Francis Nautet

M. C. Vanwelkenhuizen, dont l'*Académie de langue et de littérature françaises* couronnait récemment une étude sur « l'influence du naturalisme en Belgique 1875 à 1900 », vient de publier un essai: *Francis Nautet, historien des lettres belges* (Editions de l'Avant-Poste, rue Bidaut, 31, à Verviers). On ne saurait assez louer M. Vanwelkenhuizen du soin avec lequel s'est documenté et de la belle tenue de son étude critique. La lecture en est attachante, encore que l'auteur se défende d'avoir voulu écrire une biographie romancée. Mais il y avait, dans la personne et dans l'œuvre de Nautet, une si saisissante et si charmante fantaisie que les faits confèrent d'eux-mêmes l'attrait du roman à une étude ayant cet écrivain pour objet.

???

Francis Nautet, inconnu ou mal connu de la génération des jeunes gendelettres, fut une des figures les plus attachantes de la *Jeune-Belgique*. L'homme était séduisant; sa cordialité, sa bonne humeur, ses naïvetés de savant, son indulgence, sa sensibilité, son généreux désir d'encourager tous ceux qui, débutant dans la carrière, espéraient y marquer un jour, lui avaient valu, dans le monde littéraire et dans le monde de la presse, de nombreuses amitiés solides. Le souvenir est resté de farces épiques dont il fut l'inventeur... ou la victime; notamment d'un voyage de Bruxelles à Paris en une charrette de laitière attelée de deux chiens. Cette histoire défraya plusieurs jours la presse parisienne et gagna la presse anglaise. Les journaux publièrent des clichés montrant « le célèbre écrivain belge » assis dans une petite voiture à deux roues traînée par deux mâtons... Or, ce voyage n'exista jamais que dans l'imagination des loustics de la *Jeune-Belgique*. Il est vrai que F. Nautet se fit photographe assis dans une charrette à chiens; mais tout l'histoire du voyage fut inventée à plaisir. N'empêche que des milliers de Parisiens attendirent au jour fixé à Neuilly, le voyageur belge et son curieux équipage.

Il y a aussi l'histoire de Nautet envoyé en reportage par l'*Indépendance*, à Tirlemont, avec son ami et confrère Muller, tête aventureuse et folle s'il en fut. Ils débarquent à la gare: « As-tu de l'argent? » dit Muller. « J'ai dix francs », fait Nautet. « Passe-les moi! » Nautet qui ne sut jamais rien refuser à Muller, lui passe les deux tunes. Muller s'approche d'un bonneteur qu'il avait repéré dès la sortie de la gare, risque les deux tunes et les perd incontinent. « Sacré maladroît! fait Nautet, comment allons-nous déjeuner, car tu es sans le sou, n'est-ce pas? » « Tu t'affoles toujours pour rien, dit Muller; nous serons invités à déjeuner par les gens pour lesquels nous sommes venus; mais, avant tout, il faut rattraper les dix francs; tu as ta pelisse, nous allons la mettre au clou! » « Mais je vais crever de froid! » « Mais non; dès que nous aurons touché l'argent de Ma Tante, je reviens jouer; je gagne tout ce que je veux et nous allons retirer la pelisse... » Tout ce qui était hasardeux et imprévu avait sur Nautet un sûr empire. On court au Mont-de-Piété; Muller revient, de grosses pièces plein les deux mains — et, une après l'une, les grosses pièces entrent dans la poche du bonneteur qui ferme son parapluie, salue et sort...

La fureur de Nautet éclate, tandis que Muller explique posément que le bonneteur est un filou. Tout grelottant, Nautet court à son reportage (on inaugurerait, si nous ne nous trompons, une usine de distribution d'eau) et, le soir, les deux copains qui étaient heureusement munis d'un coupon d'aller et retour, rentrent à Bruxelles, rasséréné; Nautet la déclare bonne.

A côté de ces choses joyeuses, quel drame que celui de la longue maladie de Nautet, atteint par la tuberculose et courant de Paris à Davos à la recherche d'un possible guérisseur! Crachant le sang, il s'illusionnait sur son état: « Je veux guérir, écrivait-il à un ami; il faut que j'en finisse une bonne fois avec cette horrible tumeur rouge. Dauriac dit qu'il peut me guérir en quatre semaines (16 injections). Puisse-t-il dire vrai! » On l'envoya à Davos:

« Dans cette retraite, écrit-il, on voit les choses avec calme, sans énervement; ce pays donne peut-être des muscles et des poumons — mais des nerfs, trop peu! Bien qu'il fasse brusquement aujourd'hui un vrai temps de Belgique dégel, fonte de la neige — alors qu'hier il gelait ferme, je vais relativement bien. Bizarrerie de mon bizarre et fichu caractère; j'ai eu un vrai plaisir, tout à l'heure, de sortir bien couvert et parfaitement guêtré, dans la brume noire de Davos complètement désert. Cette flânerie solitaire n'a d'ailleurs duré qu'une vingtaine de minutes: je suis prudent. »

A cette lettre, il y avait un *post-scriptum*.

« Samedi matin. La cloche du dîner a interrompu hier soir ma lettre au moment où je l'achevais. Je viens de passer une nuit épouvantable. La villa-annexe que j'habite a été secouée comme du carton, elle est pourtant solide. Il y a eu dehors une tourmente de neige; je ne distingue rien que des nuages à portée de la main et les gros tourbillons; dans l'intervalle de mes fenêtres doubles, il y a dix centimètres de neige. Je suis sûr qu'il y a eu du grabuge dans le village; la tente-abri du balcon de mon voisin a été emportée. Davos n'est plus Davos. Cela me rappelle le climat natal avec plus de furie et plus de grandeur. »

Mais le temps se rassérène. Quelques jours plus tard, il écrit:

« Le docteur me trouve relativement bien. Il m'assure que, dans une quinzaine de jours, je sentirai l'énergie revenir peu à peu.

Il fait ici morne et doux, une vie paisible et tiède dans du coton; une atmosphère de médiocrité intellectuelle et de tristesse incroyable. Le climat est délicieux, on n'exagère rien, mais il est dommage qu'il soit si déprimant au début. Les concerts sont abominables, sauf celui du jeudi où l'on entend quelque musique classique convenablement exécutée. Le théâtre est très joli, mais c'est une troupe allemande qui joue des vaudevilles allemands aussi lourds qu'incompréhensibles. Le jeu des artistes n'offre aucun intérêt. J'y suis allé une fois en auto, mais n'y retournerai plus. Bref, je vis très isolé, ce qui ne me déplaît pas, à part les heures singulièrement régulières de noire tristesse. Cela me prend tous les jours, vers 4 heures. Je sens venir cela, j'essaie de réagir, et ce m'est impossible; c'est absolument comme lorsque j'étais en pension, enfant, ou au bloc au régiment. Aussi, au courrier de 7 heures, quand on m'apporte une lettre de ma femme, je la relis trois fois. La distance accroît étrangement la sensibilité. Je vibre comme une corde prête à se rompre...

Puis, c'est le retour à Paris, la constatation que la cure de Davos n'a pas amélioré l'état de la poitrine:

Cela ne va plus depuis samedi. Ma faiblesse est devenue extrême, mais l'état général demeure bon (*sic*). Seulement quand arrêtera-t-on cette fontaine de sang? J'ai considérablement maigri...

Il rentra à Bruxelles, mourant, et sans savoir qu'il allait mourir. Le matin du jour de son décès, il faisait un projet de voyage en Italie, s'arrêtait trois jours à Sienna, quatre à Florence... Nous l'enterrâmes à quelques-uns: une poignée de journalistes (on n'était pas nombreux, alors, dans le métier) et un quarteron d'écrivains et de poètes.

De la génération éveillée à la littérature par le clairon de la *Jeune Belgique*, c'était un des premiers qui parlait...



SPA-MONOPOLE

© SOURCE REINE

SPA-REINE
POUR LES FAMILLES

L'eau de la SOURCE DE LA REINE se recommande aux familles. Les Médecins qui en ont étudié les effets affirment qu'elle est le régulateur de la nutrition. D'une pureté remarquable et non pétillante, elle est très digestive et peut avoir une action efficace sur le foie. On sait que pour l'arthritisme, elle est incomparable et qu'en plus, elle est très diurétique.

Les bouteilles SPA-REINE portent le disque rouge.

Consommez-la chez vous et au restaurant. Au café exigez le 1/4 SPA-REINE.



La source de la Reine est la seule en Belgique dont l'Etat se soit occupé. Son périmètre de protection a été déclaré d'utilité publique par Arrêté Royal du 28 février 1927.

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

(« LE JOURNAL » du 15 décembre) :
« Baltimore, 13 décembre. - LAWRENCE TIBBETT chantait, hier, au profit des chômeurs. Six femmes se sont évanouies d'émotion et 200 autres se sont littéralement battues pour essayer de l'approcher. Il ne fallut pas moins de 200 policiers et de 200 volontaires pour protéger M. Tibbett contre l'assaut... »

Troisième et dernière semaine

En exclusivité:

LAWRENCE TIBBETT

le fameux baryton du
Metropolitan Opera de New-York dans

LE CHANT DU BANDIT

Le plus beau film entièrement en couleurs naturelles dans lequel vous verrez aussi!

Stan Laurel et Hardy

ENFANTS NON ADMIS

Crédit Anverso



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

NO, SIR

C'étaient des hommes de quarante ans qui, l'autre jour dans un café, autour d'un guéridon, évoquaient des souvenirs de jeunesse.

Ils avaient fait la guerre et en parlaient tout naturellement. Les anecdotes succédaient aux anecdotes et l'un d'eux conta :

— Comme vous le savez, j'ai été fait prisonnier et j'ai roulé ma bosse, un peu partout, trois ans durant. J'étais « une mauvaise tête », à ce qu'il paraît. Trois tentatives d'évasion m'avaient fait joliment repérer et, quand j'arrivais dans un camp, les autorités de l'endroit, dès qu'elles avaient eu connaissance de ma fiche, ne songeaient plus qu'à se débarrasser de moi. D'ailleurs, les changements fréquents de camp étaient un des moyens les plus sûrs de mater les plus têtus... par la famine.

C'était un supplice à la fois matériel et moral. Le prisonnier avait le droit de recevoir des lettres, des colis, de l'argent. Ces trois choses nous étaient indispensables, les lettres surtout. Pour nous en priver, c'était bien simple. Un beau matin, la victime apprenait que dans deux heures elle aurait à s'embarquer pour une destination inconnue. Arrivé dans un nouveau camp, le prisonnier devait avertir ses correspondants de son changement d'adresse et il était certain de rester un mois au moins sans nouvelles. Après trois ou quatre semaines, quand il pouvait espérer recevoir ses lettres, ses colis, ses mandats, hop, on l'expédiait ailleurs. J'en ai connu qui ont fait douze camps en moins d'un an et qui ont été sans nouvelle aucune pendant tout ce temps.

Or, en 1917, après avoir été trébuché un peu partout, je débarque dans un misérable camp, en Poméranie. Il y avait là des Russes par milliers, des Français, une poignée de Belges et deux douzaines d'Anglais, vétérans de l'armée de Mons.

Les Russes... un pauvre troupeau amorphe... les autres, ah! les autres, tous des gaillards goguenards et cabochards qui, pour la plupart, avaient un dossier bien garni.

Ce camp était sinistre, comme le pays. « Ce qu'on doit rigoler ici! » Nous étions gardé par des landsturms qui faisaient du zèle pour ne pas être envoyés dans la zone des armées et par des blancs-becs, trop mal fichus pour faire un « eldentot », comme nous disions. Le pis, quoi! Mais il y avait mieux encore et notre malheur passait notre espérance. Nous étions commandé par un jeune et fringant général qui avait déployé, aux mois d'août et septembre 1914, de telles qualités tactiques et stratégiques qu'on avait jugé prudent de lui retirer sa brigade et d'en faire un garde-chiourme.

Il n'avait pas encore digéré sa disgrâce dont il nous rendait responsable. C'était aux Anglais qu'il en voulait tout particulièrement. Nous l'avions baptisé « le vainqueur de la Marne »; il le savait et ne décolérait pas.

Bah! Nous étions philosophes et notre maxime, notre maître mot était: « Jamais, il ne nous em...dera, autant qu'on l'em...de! » Avec cette sage formule, on va loin!

Or, à cette époque, les Boches se mirent dans la tête que les prisonniers employés à des travaux sabotaient tant et plus tout ce qu'il était possible de saboter. Il y avait beaucoup de vrai là-dedans, beaucoup plus même qu'ils ne se le figuraient. Mais, ces braves gens croyaient, dur comme fer, que ce sabotage était ordonné et que nous recevions des directives de France, d'Angleterre... Les pauvres! C'était, à leur avis, une organisation systématique!

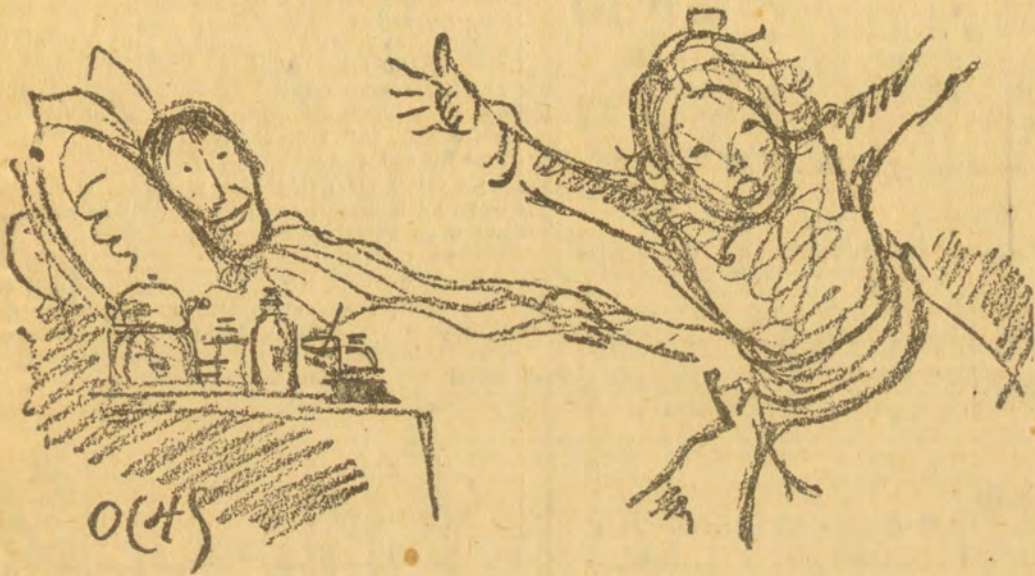
Berlin envoya des ordres et le commandant du corps d'armée rédigea une note terrible que les commandants de camps eurent à faire lire, en leur présence, aux prisonniers, par un interprète allemand et ils devaient s'assurer personnellement que les « gefangene » avaient compris.

Un jour donc, rassemblement général par nationalité. Branle-bas de combat. Tous les « unteroffiziere » couraient comme de petites folles, les officiers hurlaient, s'agitaient, gesticulaient.

Les Russes se massaient sagement; les Français et les Belges se rassemblaient sans hâte et les Anglais arrivaient tout ensemble, au pas cadencé, sous les ordres de leur plus

Cigarettes S^TMICHEL

Papa est guéri!



Il veut une... S^TMICHEL !!!

Un sergent-major, un grand diable d'artilleur, un type magnifique.

A dix heures : Achtung! Garde à vous! Smirna, etc. Le vainqueur de la Marne fait une entrée qu'il juge impressionnante, engueule quelque peu tout le monde, puis, le képi à la main, la main sur la garde du sabre, la moustache frémissante, il se campe devant les Russes.

Un petit « dollmeschter » lit le papier et quand il a fini, le général s'informe :

— Comment dit-on : « Avez-vous compris? », en russe.

— On dit : « Ponimaïété » (1), Excellence!

L'Excellence accoste un Rousky et hurle :

— « Ponimaïété? »

— Da, da! Gospodire! (2).

Trois ou quatre fois, il recommence l'expérience, chantant chaque fois.

Da! Da! Les Russes avaient compris. Aux Français maintenant. Un interprète entame la lecture; on n'y parlait plus de « fusiller très sévèrement », de « peine de mort », etc., etc., etc.

La lecture finie, le général, qui se piquait de connaître le français, demande à quelques poilus : « Vous avez compris? ».

— Oui, mon général.

— On ne dit pas mon général! On dit Excellence.

— Bien, mon général.

Quelques jours de cachot tombent, c'était toujours ainsi. Mais que voulez-vous, nous nous étions mis dans la tête de s'appeler « Mon général » et non pas « Excellence ».

Le tour des Belges vient; ça va tout seul...

Aux Anglais maintenant. Ils étaient là, superbes, alignés, à la garde à vous.

Un interprète lit les ordres dans un anglais impeccable et le général interroge le sergent-major.

— Don't you understand?

— No, sir!

Stupeur, ahurissement. L'Excellence foudroie son dollmeschter du rapide : « Recommencez! ».

Le type, qui n'avait plus un poil de sec, reprend sa lecture et le général demande à un autre Tommy.

— Don't you understand?

— No, sir!

L'Excellence éclate littéralement et se met à engueuler son interprète comme seul un général boche sait engueuler un inférieur. Cela confinait au sublime!

— En voilà un interprète! Ça se dit interprète et ça ne peut se faire comprendre! Je vous casse! Vous n'êtes plus interprète! Au front! Vous irez au front!

Une intense rigolade secouait nos rangs, les Anglais, eux, ne bronchaient pas.

Sur l'ordre du général, on va chercher un autre Allemand connaissant l'anglais.

Pour la troisième fois, on refait la lecture. Cet interprète prononçait d'ailleurs beaucoup plus mal que le précédent. Il arrive péniblement au bout et le général s'enquiert :

— Don't you understand?

— No, sir!

Nouvelle tempête, nouvel interprète, nouvel essai, même résultat.

— No sir!

A partir de ce moment, le vainqueur de la Marne dut vaguement se rendre compte que les Anglais s'offraient sa tête.

Il fit recommencer, les interprètes se relayant; toute l'après-midi y passa. Il écumait, mais les Anglais, toujours aussi froids, toujours aussi corrects, se refusaient à comprendre.

— No, sir!

(1) Orthographe, même phonétique, sans garantie.

(2) Même remarque.

CINEMA
AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

KRISS

(AMOUR EXOTIQUE)

LE CLOU DE LA SAISON

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU

**UN DRAME PUISSANT
DANS UN CADRE FÉRIQUE**

ENFANTS ADMIS



QUEENIE

MAROQUINERIE - BAS

NOUVEAU PALAIS

63, R. DU MARCHÉ-AUX-HERBES
BRUXELLES

SON SAC RÉCLAME A 79 FRANCS. SON BAS RÉCLAME A FR. 13.95

Le lendemain matin, à six heures, ils étaient rassemblés. On les tint là jusqu'à dix heures, puis le général; flanqué de son interprète, parut.

Il n'eut pas plus de succès que la veille.

— No, sir!

On fit venir un pur doktor qui avait vécu des années en Angleterre.

— No, sir!

On garda les Anglais des heures et des heures au galop à vous, dans la pluie, dans la boue.

— No, sir!

Alors, l'Excellence sentit que la folie le guettait. Le camp était devenu un enfer, les punitions pleuvaient, les Boches qu'il attrapait du matin au soir, se rattrapèrent sur nous qui trouvions la blague magistrale et regrettaient amèrement de n'y avoir point songé.

— No, sir!

Le vainqueur de la Marne rageait, le commandant du corps lui réclamait son rapport et il ne pouvait l'expédier avant de s'être assuré personnellement que les Anglais avaient compris.

Enfin, un jour, il eut une idée de génie, il envoya simplement ses Tommies dans un autre camp et put enfin clôturer son rapport en spécifiant que les Russes, les Français et les Belges avaient parfaitement compris et qu'il n'avait pas d'Anglais sous ses ordres!



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 102: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Jean-Jacques, Ixelles; M. Leschanowsky, Ixelles; O. Boone, Bruxelles; J. Peeters, Bruxelles; Fr. Peeters, Schaerbeek; P. Piret, Ans; E. Van den Bruel, Bruxelles; Mme A. Van den Broeck, Louvain-la-Neuve; Pierre et Henri, Jemappes; H. Haine, Binche; A. Paul, Soignies; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; A. Van Bredom, Auderghem; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; A. de Reuse, Gand; E. Deltombe, Saint-Tropez; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Fr. Buelens, Thuin; V. Mielens, Binche; Mlle H. Van Hoef, Bruxelles; Dr G. Etienne, Liège; R. Jeremy, Ixelles; A. Crets, Ixelles; R. Guisart, Saint-Gilles; Mmes Guiannotte, Schaerbeek; J. De Smet, Bruxelles; Mme Mascré, Anvers; J. Gérard, Tirlemont; Mme A. Mélon, Ixelles; F. Wilock, Beaumont; Ch. Adam, Binche; R. Miesse, Waterloo; R. H. Vergucht, Anderlecht; Geodet, Anvers; R. Dandoy, Rumes; A. Liétart, Ixelles; Harnischmacher, Bruxelles; G. Godts, Louvain; L. Vergucht, Anderlecht; Mlle E. Van Gorp, Bruxelles; Mme Leanne, Etterbeek; Fl. Claes, Uccle; Maurice et Edmond, Saint-Josse; Mme G. Van den Bossche, Forest; F. Michal, Saintes; H. De Laet, Schaerbeek; Mme P. Hanon, Mont-Saint-Amand; E. Jennart, Dampremy; M. et M. R. Daussogne, Saint-Gilles; Ed. Detiège, Herseaux; Mme Vrithoff, Schaerbeek; F. Bastin, Verviers; Mme M. F. Meng, Woluwe-Saint-Lambert; F. Baudon, Schaerbeek; Mme Lia Sem, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; J. Lepont, Bruxelles; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Mlle Nys, Uccle; Bodart, Woluwe-Saint-Pierre; Mme F. Dewil, Bruxelles; Mlle B. Lefèvre, Ixelles; Mme Louis De Deck, Anvers; Lieut. G. Maloute; L. Eloy, Bois-de-Lessines; M. G. Fossion, Auderghem; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle S. Pantels, Schaerbeek; R. Gheury, Bruxelles.

Solution du problème n° 103: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
O	L	I	M	P	F	E	T	E		
M	A	N	C	O	I	S				
A	D	L	E	U	C	A	E	S		
N	C	A	P	R	I	C	E			
F	O	R	Q		C	O	B			
P	O	U	R	Q	U	O	I	P	A	S
U	P	O		O	S	E	N			
L	E	N	V	I	N	E	S			
A	A	S	A	P	E	S		P	R	
I	B	N	N	A	Y		A	L	I	
S	O	I	N	S		O	B	I	T	

P. R.—Pierre Réal
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 15 janvier.

Problème n° 104: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
D	E	D	I	C	A	E	S			
E	C	U	M	A	G	E		E	L	V
D	O	M	I	N	I	C	A	L	E	S
O	M		T	O	T	I	L	A		E
R	O	L	E	T		L	A	M	E	S
E	M		R	A	T	E	R		M	
R	A	T	A	G	E		C	H	E	F
T	A						M	P	I	R
	R	O		P	A	N		I	R	
R	E	S	A	L	I		O	T	E	
R	A	T	A	T	I	N	E	R	E	Z

Horizontalement : 1. Consécration d'édifices; 2. travail cuisinier — prédestiné; 3. sermons; 4. pronom — roi des rogoths; 5. traité de fripon par Boileau — on en porte habituellement en poche (pl.); 6. initiales de celui qui néa l'abjuration de Henri IV — manquer; 7. l'action du me verbe — tête; 8. adjectif — montagne faisant partie Cévennes; 9. lettre grecque — onomatopée — symbole nique; 10. souillé de nouveau — enlève; 11. racornirez.
Verticalement : 1. enlever l'éclat; 2. service s'occupant de te et d'achat — concerne le tambour; 3. ajoutez le nom ne carte et vous avez un chimiste français — ronger le ; 4. prendra pour modèle — risqua; 5. sport — abrégia musicale; 6 n'est pas paresseux — règle — ride; ainte fêtee annuellement — phénomène humain; 8. dra- burge espagnol mort en 1639; 9. bouquet exprimant une usée — interjection — conjonction; 10. chemin de ha e — titre honorifique de certains professeurs; 11. oiseaux faces — composerez.

Recommandation importante

appelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée de la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le rdé avant-midi, sous peine de disqualification.



LE
THERMOGÈNE
engendra la chaleur et combat
TOUX, GRIPPE, RHUMATISMES
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS
etc...

Le Thermogène s'applique sur la peau comme une simple feuille d'ouate. Il remplace avantageusement les cataplasmes, sinapismes, emplâtres, liniments, vésicatoires et autres révéulsifs dont il possède toutes les propriétés sans en avoir les inconvénients.

La boîte 4.50, la 1/2 boîte 3 francs

En vente dans toutes les Pharmacies du monde. 61

GROSSIR, c'est INFAILLIBLEMENT VIEILLIR
POUR MAIGRIR SUREMENT

Le THE EGYPTIEN est recommandé par les sommités médicales. Faites donc dès aujourd'hui une cure de

THE EGYPTIEN

et vous constaterez bientôt les heureux résultats.

Le THE EGYPTIEN en décongestionnant vos organes digestifs, vous rendra souple, santé et beauté.

Le THE EGYPTIEN FAIT MAIGRIR, il fait fondre la graisse en surcharge, donc sans nuire à l'état général. 24 francs le paquet, toutes pharmacies.

Depositaires en Belgique. — Bruxelles, Ph. DANDOY, rue Royale Sainte-Marie 161; Anvers, Ph. DELACRE, Meir, 123; Saint-Nicolas-Waes, Ph. TUY-PENS, place du Cardinal Mercier, 24; Gand, Ph. PALFYN, Wilsonplein, 16; Liège, Ph. GOOSSENS, rue de la Cathédrale, 98; Louvain, Ph. DE-NEEF, avenue des Alliés, 146; Namur, Ph. HARDY, rue de Fer, 135; Mons, Ph. du Petit Patacon, rue Notre-Dame, 26; Charleroi, Ph. Commerciale, Pont de Sambre.

Dépôt général: LABORATOIRES EGYPTIENS, 138, avenue Richard Neybergh, Bruxelles.



● VICTORIA ● MONNAIE ●

LE CONGRÈS S'AMUSE

Mise en scène de Erich Pommer

Le triomphe de

Lilian Harvey et Henry Garat

— ◆ —
ENFANTS ADMIS

Petite correspondance

J. H. avenue Molière. — Votre lettre n'ajoute rien à ce qui a été exposé ici en long et en large. Et nous ne sommes pas du tout de votre avis quant à la façon dont il faut apprécier ce que vous appelez « les exposés fantaisistes » de Faustus.

El Dragon. — Regrettons de vous refuser cette insertion; mais (et nous devons le redire de temps en temps) si nous ouvrions la vanne aux communiqués de sociétés, le journal serait toutes les semaines submergé jusque dans les recoins.

Tutu Panpan. — Ce n'est pas le coup de l'étrier, ça : c'est le coup de l'étrillé!

E. Quilibre. — Si nous devons ainsi épuiser toutes les questions que l'actualité nous amène à traiter, il nous faudrait, chaque semaine, non pas 60 ou 68 pages, mais 76 ou 84...

J. H. T. — Exposer cette affaire telle que vous la rapportez, c'est faire le procès à toute l'administration judiciaire et à l'organisation médicale — d'après une documentation unilatérale...

A plusieurs correspondants : de Liège, de Bruxelles, d'Etterbeek, de Mons, de Gand, de Huy, etc., qui nous disent combien la crise leur pèse et qui nous demandent de les aider à trouver un emploi. — Comment voulez-vous, mes pauvres amis, que nous vous aidions? Si quelque ami ou quelque lecteur a besoin d'un employé nous lui donnerons vos noms et adresses...

MESTRE et BLATGÉ
10, Rue du Page, 10, Bruxelles
ACCESSOIRES pour AUTOS

DELTA



LA

MEILLEURE LAMPE

POUR UN ÉCLAIRAGE MODERNE



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

L'almanach du compère Guilleri, par Isi Colin

Le public lettré a encore présent à l'esprit ces charmants billets qu'Isi Colin, chaque jour, publiait dans le « Soir ». Il y donnait des nouvelles de l'aubépine qui commence fleurir ou disait la chute des premières faines; nous savons par lui que la bouilloire avait chanté, ou que le chat Mir s'étant épucé derrière l'oreille, il y avait gros risque pluie, grêle ou grésil.

Littérature inactuelle, murmureront certains. Que n'importe ces imageries! Notre siècle n'a plus du tout loisir, surtout lorsqu'il digère le « Soir », de s'intéresser à l'ébouriffement du bouvreuil ni d'écouter le clair babil l'aube,

« ...dont les socques
claquent sur les galets, aux berges du ruisseau »

Nous est avis, bien au contraire, que la présence de ces jolis morceaux de poésie, en première page d'un quotidien dont la pâture c'est forcément la morne politique, morale au teint gris et l'anguleuse économie, composait plus heureux contraste et honorait grandement la direction du « Soir » assez osée pour faire, au beau milieu de son journal, cette place au rêve et à la chanson.

Aujourd'hui que, quand le pauvre Isi Collin s'en est allé, ceux qui ont admiré son œuvre éparses et regrettés que durera sa carrière de journaliste il n'eût point donné de pendre aux poèmes de sa jeunesse, ont eu l'idée de réunir les meilleurs de ces billets que nous aimâmes, Mlle Suzanne Cocq a « doté le volume », comme le dit fort bien la préface de l'éditeur, « du seul commentaire qui convint à un si parfait almanach »: de délicates gravures, natures mortes et paysages, intérieurs et petites compositions allégoriques.

Isi Colin, cet homme si simple et si bon que tous les gens de lettres ont aimé à cause de son visage émerveillé de son enthousiasme et de la jeunesse qu'il a portée en lui toute sa vie, Isi Colin n'écrivait point tout à fait comme il parlait, ni même comme il était. Il avait eu dix-huit ans à une époque où les symbolistes exerçaient sur les lettres un pesant magistère, et son écriture, comme l'on dit, avait gardé des traces: elle était subtile et toute en nuances, avec ce ton de naïveté et ce goût de l'enluminé qui datent « un peu aujourd'hui et que le seul nom d'Elkamp suffit » à rendre présente.

Les dessins de Suzanne Cocq, d'un sentiment juste, directs et purs, par leur simplicité très réelle, servent et éclairent à merveille les intentions d'un poète dont la simplicité n'est qu'apparente, et qui dissimula plus d'une fois la complexité de son art sous une bonhomie voulue.

LE V^{ME} TRAIN TOURISTIQUE DES VOYAGES BROOKE

AURA LIEU A PAQUES 1932 (DÉPART 20 MARS, RETOUR 3 AVRIL) AVEC L'ITINÉRAIRE SUIVANT: NAMUR - BALE ZÜRICH - LIGNE DU GOTHARD - LUGANO - VÉRONE - TRIESTE - LA MERVEILLEUSE RIVIERA DALMATE AVEC SES FJORDS, SES ÎLES, SES DÉLICIEUSES VILLES CITÉS CONTENANT DES TRÉSORS D'ARCHITECTURE - DUBROVNIK ET SES JARDINS EXOTIQUES - LES BOUCHES DE CATTARO ET LE LOVCEN - SERAJEVO, LA VILLE TURQUE - LES ALPES YOUGOSLAVES ET AUTRICHIENNES - ZÜRICH - NAMUR

PRIX EXTRAORDINAIRES (TOUS FRAIS COMPRIS): 3.100, 3.475 ET 4.100 FRANCS

DEMANDEZ BROCHURE SPÉCIALE AUX

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES: 17, RUE D'ASSAUT - LIÈGE: 112, RUE CATHÉDRALE
ANVERS: 11, MARCHÉ-AUX-ŒUFS - GAND: 20, RUE DE FLANDRE

La nouvelle collection

Sous la direction de M. Louis Gillet, la librairie Armand inaugure une nouvelle collection qui porte ce titre: *Ames et Visages*.

Donner l'expression directe de la vie, tel est le but de la Collection *Ames et Visages*. Répudiant également la faiblesse, l'outrance et la surenchère, elle s'adresse au public éclairé, épris de solidité et de vérité, veut associer au plaisir de lire le plaisir de s'instruire, au charme de la forme le fond substantiel. Sans aucune limitation d'époque, de pays ou de sujet, elle offrira pâture à toutes les curiosités: his- toires, biographie, art, littérature, récits de voyages, mé- moires, correspondances, etc. Rien — sauf la fiction — ne sera exclu de son domaine. Promenade dans le passé ou le présent, évocation d'un pays ou exploration d'une âme. Ce n'est d'un homme, d'une œuvre, d'un événement, chaque ouvrage sera la preuve que, sans vaine littérature comme la sèche ardeur de l'érudition, on peut joindre à l'art de bien dire un scrupuleux souci du vrai, la rigueur historique, et satisfaire ainsi tous ceux que nos pères appelaient « les hon- nêtes gens ».

Deux volumes de la collection *Ames et Visages* ont déjà paru: *L'Éducation sentimentale de Goethe*, de M. R. d'Har- court, qui, dans un récit charmant et fort romanesque dans sa vérité, élucide bien des problèmes de psychologie humaine, et un pénétrant *Baudelaire* de M. Ernest Seill- lard. Puis viendront prochainement *le Masque de Fer* de Maurice Duviol, qui sera une véritable révélation et un portrait de François-Joseph, l'empereur tragique.

Œuvres nouveaux

LE SOL, de Frédéric Lefèvre (Flammarion, édit., Paris).

Tandis que par sa situation de rédacteur en chef des *Revue littéraire* et par ses fameuses « heures avec », Frédéric Lefèvre est devenu un Parisien accompli, mêlé aux événements littéraires et intellectuels de la grande cité, connaissant à fond les hommes et les choses, les événements, les intentions, ses romans se passent à la campagne. Rien ne vous étonnera si vous connaissez l'homme. Paris n'a conquis chez lui que l'extérieur; son caractère, ses habitudes, ses goûts sont restés ceux d'un campagnard. C'est vers les champs qu'il retourne d'ailleurs tous les étés: son traité

de philosophie personnelle ne porte-t-il pas comme titre le nom d'un arbre familier et aimé: *Le Hêtre rouge*?

Dans *Samson, Fils de Samson* il a étudié la survivance de la sorcellerie dans l'âme paysanne, récit curieux d'une hérédité que les siècles et l'instruction n'ont pu arrêter. *Le Sol* est le roman beaucoup plus simple d'une famille de la Savoie, modestes ouvriers des champs en lutte avec la nature rebelle. Les fils vont-ils l'abandonner? Car là aussi le besoin d'évasion se fait sentir. Michel, le plus jeune, bâtit sa vie sur ce rêve de fuite; mais, l'ainé tué par un taureau furieux, il ne reste que lui pour aider les parents et cultiver les champs. De belles cousines de Paris viendront passer les vacances à Saint-Florent. Josette plaît beaucoup à Michel; pour la suivre quittera-t-il la terre patriale? Une visite à Paris aux cousines lui fait voir les personnages artificiels que celles-ci incarnent pendant le reste de l'année parmi les papotages, les réceptions, les fêtes mondaines. Michel revient mélancolique à Saint-Florent. Il aperçoit la distance qui le sépare des belles citadines.

Écrit avec simplicité, ce livre, où l'émotion pure et saine ne fait pas défaut, nous intéresse parce qu'il nous ramène à la vie quotidienne, source de tous les drames et de toutes les beautés. Frédéric Lefèvre nous révèle les uns aux autres!

GRIPPE-CŒUR, par Frans Hellens (Valois et Labor, Paris-Bruxelles).

Il s'agit d'un drame bourgeois à quatre personnages. L'intérêt de cette histoire est fugitif. Non qu'elle manque de mérites. — M. Franz Hellens est solidement accroché au terrain littéraire, — mais elle est grise et sèche.

Ce qui n'est ni gris ni sec, c'est le papillon joint au volume.

Très curieux, ce papillon: c'est un papillon à quatre ailes, comme tous les lépidoptères; mais chacune de ses ailes présente aux journaux un texte différent, avec prière d'insérer: un texte pour les « Vient de paraître », un texte pour les « échos », un pour le « Courrier littéraire », un pour la « bibliographie ».

Celui pour le « Courrier littéraire » nous apprend que Franz Hellens est « un auteur qui a le goût du mystère et la faculté de le rendre vivant et dont le style fluide rappelle celui de Jean-Jacques des *Confessions* ».

Celui « pour la bibliographie »: « C'est le plus célèbre des écrivains belges contemporains. Essentiellement flamand dans ses premières œuvres, qui furent extrêmement remarquées, son art s'est de plus en plus purifié, pour at-

HUILES RENAULT

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT

Merxem-Anvers

Réfractaires aux hautes températures.

Les plus résistantes à la dilution

Les plus économiques à l'usage

Politique d'Économies

Consultez avant tout la firme Becquevort

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

SES SPÉCIALITÉS:

Anthracite Idéal-Brillant. Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour : chauffage central. Gros et détail :



Contre TOUX, CATARRHES,
BRONCHITES CHRONIQUES

les capsules de

GOUTTES LIVONIENNES

Trouette-Perret



CONSERVER L'ÉTIQUETTE POUR LA PRIME

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Maison
J. DECOEN
AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier
BRUXELLES
Téléphone. 12.26.63



teindre, avec *Les Filles du Désir*, une fluidité et un quasi classique, sans rien perdre de leur saveur et ce étonnant sens de l'invisible et du caché. La présence tente de l'inconnu donne à ses récits une allure hoffmanne que qui ne se trouve que chez lui dans la littérature française actuelle. »

Evidemment, évidemment.

HEUREUX CEUX QUI ONT FAIM, par Martin Maurice (Gallimard, édit., Paris).

Martin Maurice est l'auteur de ce livre, d'un tour vif, mais d'un esprit charmant : *Amour, terre inconnue* succès fut très vif et valut à M. Martin Maurice tout public. Ce public a été un peu déconcerté par son nouveau volume, qui est à la vérité d'un ton tout différent. Le sujet c'est la question d'argent, la grande question du monde moderne. Seulement, M. Martin Maurice la présente en quelque sorte comme une image renversée. Les personnages *Heureux ceux qui ont faim* ont, en effet, ceci de singulier qu'au lieu que ce soit l'argent qui se dérobe à eux, ce sont eux qui se dérobent à l'argent. C'est la révolte des riches contre l'inutile richesse. Le paradoxe est ingénieux, très philosophique et tout à fait digne d'un fils de Voltaire. Malheur, c'est qu'il est un peu long; le conte philosophique, qui tient toujours un peu de l'apologue, doit être court. N'empêche qu'il y a, dans ce livre délicat, quelques pages de fine satire sociale qui font passer sur toutes les longueurs.

L. D.-V

CORRESPONDANCE INÉDITE DE DENYS DIDEROT, publiée par André Babelon (Gallimard, édit.).

Diderot est un des personnages les plus attachants du XVIII^e siècle. Avec sa générosité naturelle, son désintérêt, son universelle curiosité, il est très près de nous. De plus il a été longtemps méconnu et mal connu, quelques-uns de ses meilleurs ouvrages, comme le *Neveu de Rameau*, n'ont été publiés longtemps après sa mort. Venant après *Lettres à Sophie Volland*, récemment parues, cette correspondance inédite publiée avec d'excellentes notes de M. André Babelon éclairent beaucoup de traits de caractère, de sa vie et de son talent.

L'AMOUR SOVIÉTIQUE, par Z. Lvoski (Nouvelle Librairie Française, Paris).

La Russie soviétique reste singulièrement mystérieuse. Elle nous le fut d'abord par suite de l'absence de documents et de témoignages; maintenant, nous en avons de plus en plus et singulièrement contradictoires. Celui-ci est des plus intéressants. Sous forme de reportage plus ou moins romanesque M. Lvoski nous fait pénétrer dans une société où tout est bouleversé, où l'amour et le mariage n'existent pour ainsi dire plus, où les vieilles lois morales et religieuses ont peu près disparu, où on s'unit pour se désunir vingt-quatre heures après, et où les relations sexuelles ne sont plus guère que de l'animalité à prétention scientifique. Ce livre russe, proscrit par la censure soviétique, est un témoignage terrible.

QUATRE ANS A L'ACTION FRANÇAISE, par Charlotte Montard (Éditions Lorrain, Paris).

Charlotte Montard est cette dactylographe dont la habileté ingénieuse fit évader Léon Daudet, détenu à la Santé. Depuis ce bel exploit, elle s'est brouillée avec l'Action Française qu'elle a quitté en claquant les portes. Elle nous conte ses souvenirs de la Maison.

Evidemment, le témoignage des transfuges est toujours sujet à caution. Les portraits que Mme Montard fait des chefs de l'Action Française sont des caricatures plutôt méchantes (seul Maurras trouve grâce devant elle), mais elles sont amusantes et pittoresques.

ZOUAVES, par René Clozier (Redier, édit., Paris).

Encore un livre de guerre, encore des souvenirs de poilu. Il y en a vraiment beaucoup, mais celui-ci est particulièrement émouvant par son accent de sincérité et de vérité.

"cruautés" d'Henri Duvernois

Henri Duvernois est de ces humoristes dont l'humour de masque à une sensibilité toujours plus ou moins. C'est ce qui en fait l'exquise qualité. Dans son dernier volume La Maison des Confidences (Marmarion, édit., Paris), recueil de dialogues parisiens, une petite série que Duvernois intitule « Cruautés ». Dans Maupassant, il est peu d'écrivains qui aient évoqué finement le petit pincement de cœur qui cause ce petit traité de la vie la plus quotidienne. Revoici ces :

CONFIDENCES

bar. Pierre, René, le barman.

PIERRE
prends un « rose », et toi?

RENE
un cognac à l'eau de seltz.

LE BARMAN
un brandy and soda!

PIERRE
n'as pas peur?

RENE
quoi?

PIERRE
l'alcool laisse dans la bouche un goût désagréable...

RENE
soir, mon pauvre vieux, ma bouche ne regarde que

PIERRE
tu en es sûr?

RENE
préviens-moi à peu près...

PIERRE
il y en a deux petits malheureux.

RENE
il y en a aussi?

PIERRE
comment?

RENE
parle donc, si ça peut te soulager. Tu es bouché à l'émeri.

PIERRE
discret...

RENE
avec moi?

PIERRE
et puis quoi te dire? J'ai une maîtresse intermittente.

RENE
du monde?...

PIERRE
ce qui importe. Ce qui est intéressant, c'est mon cas. Un jour, elle tombe dans mes bras et c'est le grand amour. Le lendemain, c'est tout juste si elle me reconnaît. Je crois que tout est fichu; je me fais une raison et ça reprend...

RENE
et après un jour de canicule, tu retombes dans le pôle nord.

PIERRE
Exactement... Quel est ton diagnostic?

RENE
Cette dame est capricieuse.

PIERRE
Tu as trouvé ça!

RENE
Les solutions les plus plates sont les seules véridiques.

PIERRE
Quel conseil?

RENE
Laisse-toi aller!

PIERRE
Accepter le chaud et le froid...

PUISSANCE.,

NOUS ADMIRONS
SANS RESERVES,
LA FORMIDABLE PUISSANCE
DES BUILDINGS AMERICAINS. LA
HARDIESSE DE LEUR CONCEPTION,
LES PRINCIPES QUI SONT A LA
BASE DE LEUR CONSTRUCTION,
NOUS DEROUTENT PAR LEUR

AUDACE
POUR LA PREMIERE FOIS A BRUXELLES,
CES METHODES SERONT APPLIQUEES
A LA CONSTRUCTION D'UN IMMEUBLE
A APPARTEMENTS,

BOULEVARD SAINT-MICHEL
L'OSSATURE EN SERA ENTIEREMENT METALLIQUE.
CET IMMEUBLE COMPORTERA BIEN ENTENDU,
LE TOUT DERNIER MOT EN MATIERE DE CONFORT
ET DE FACILITE, EAU CHAUDE ET FROIDE,
CHAUFFAGE CENTRAL, ASCENSEUR, CUISINE
ET SALLE DE BAIN INSTALLEES, INCINERATION
DES ORDURES, ETC., ETC.

14 APPARTEMENTS VENDUS SUR PLANS
DEPUIS LE 15 DECEMBRE
de 130,000 à 150,000 francs.

LE CONSTRUCTEUR

J. BUFFIN

25, rue des Taxandres, Bruxelles

Téléphone : 33.47.63. — Téléphone : 33.47.63.

POUR UN MEILLEUR HOME



DANS LEUR PREMIER
GRAND FILM
PARLANT FRANÇAIS

SOUS LES VERROUS

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

*Ne pas rire
c'est mourir un peu*

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

LES DERNIERS SUCCES

des

FILMS CHANTANTS

Le Monsieur à tout faire

(N. 164.436)

Hardi les Gars

(N. 238.968)

Tingeltangel

(N. 49.882)

Sola

(N. 238.414)

Le Roi du Cirage

(N. 166.480)

DEMANDER NOUVEAUTES

DE DECEMBRE

6 5 cm. **Rosengart**

GOND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25.800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
18, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES

Champagne

LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM

BRUXELLES

RENE
Ou lui flanquer des coups...

PIERRE
Je ne veux pas. Il y a des fois où j'essais ça et je me
de courage.

RENE
Est-ce qu'il t'arrive de pleurer?

PIERRE
Non... Et toi?

RENE
Moi si...

PIERRE
Paulette?

RENE
Elle n'en vaut pas la peine...

PIERRE
Ne nous mettons pas à évaluer la source des larmes.
Tu pleures?

RENE
Au moment où je m'y attends le moins... C'est si bête.
Tiens, hier, devant une vitrine; il y avait un déshabillé
comme elle en porte... Elle m'avait pour ainsi dire
voyé... Je me sentais si seul... Alors la vue de ce déshabillé
vert d'eau...

PIERRE
Je ne ris pas...

RENE
Il n'y a pas de quoi rire.

PIERRE
Eh bien, je t'ai menti tout à l'heure. Moi aussi, il m'arrive
de sangloter...

RENE
Par la faute de cette poule...

PIERRE
Nous faisons une jolie paire d'idiot... Quel cafard!
dire que nous regretterons notre jeunesse.

RENE
Pas moi.

PIERRE
Moi non plus, au fait... Je n'aurai pas eu assez de succès.

RENE
Est-ce que tu crois, vraiment, que les autres ont autant
de succès qu'ils nous le disent?

PIERRE
Il y en a.

RENE
On n'est pourtant pas mal...

PIERRE
Et intelligents!

RENE
Et sensibles!

PIERRE
Je me ficherais volontiers dans la Seine.

RENE
Ne dis pas de bêtises... Tiens, le chasseur!

PIERRE
Il a une lettre à la main.

RENE
La réponse de Paulette...

PIERRE
Ah!

RENE
Qu'est-ce qu'il peut y avoir dans cette enveloppe?

PIERRE
Tu es tout pâle.

RENE, au chasseur.
Merci, mon petit... Tiens, voilà cent sous. Tu as vu cette
dame?

LE CHASSEUR
Oui, Monsieur.

PIERRE
Elle ne t'a chargé d'aucune commission pour moi?

LE CHASSEUR
Non, Monsieur.

RENE, à Pierre.

Tu permets?

PIERRE, s'écartant avec discrétion.

« Ah! va, mon vieux.

(Et René lit ces lignes:)

« Mon tout petit que j'adore,

Je viens de me lever en pensant à toi. Il est quatre heures et, depuis midi, je rêve et j'espère une de ces lettres comme tu sais en écrire quand tu consens à pas être trop méchant.

D'abord, qu'est-ce que cela signifie: jaloux? Ça marque que tu n'as pas confiance en moi, ce que j'excuserais à l'heure, mais surtout que tu n'as pas confiance en toi, ce qui m'humilie. A peine si, à nous deux, nous avons l'âge où on se tracasse! Tu vas chercher des choses extraordinaires. Tu prends tous mes camarades pour des amants. Tu jurerais que tu viens de la province et que tu fais une chose absurde des actrices. Tu crois à la galanterie des autres? Mais, mon chéri, quand ils vous ont envoyé, le soir de la générale, une corbeille en vannerie, surmontée de fleurs pas chères, mais grosses, et destinées à produire de la joie, ils se croient quittes! Le reste se passe la plupart du temps en engueulades... Qu'est-ce qui reste? Les critiques? On ne les connaît que par les coupures. Les critiques hommes? Chacun des miens a, en ce moment, dans son loge, tous les soirs, une dame légitime ou non, qui t'attend en l'attendant. Les messieurs de la salle? Ils n'ont plus de cadeaux ni de billets aux actrices depuis longtemps...

Qu'est-ce qu'il reste, veux-tu me le dire?

Quant à ce qui est de mes sautes d'humeur, reste au-dessus de ça, mon adoré. Tu crois que je pense à l'amour? Mais tu me suffis, je t'assure. Et la meilleure preuve, c'est que je t'écris. Si tu me connaissais mieux, tu saurais que je suis plus franche sur le papier qu'en parlant. J'ai pris l'habitude de blaguer en causant, question de métier, mais

le papier, c'est pour moi quelque chose de sacré. Et je ne pourrais pas écrire une ligne, si je n'étais poussée par quelque chose d'irrésistible...

» Et puis, si j'ai pu hésiter, des fois, il n'y a que vingt-six semaines que nous nous connaissons. Je commence seulement à voir clair. Tu m'ennuies souvent quand tu es là, mais je m'ennuie quand tu n'es pas là. Je te compare aux autres. La comparaison tourne à ton avantage...

» Alors?

» Alors, je t'attends. Tout t'attend ici. Ne tarde pas trop. Je ne veux pas aller te chercher dans ce bar qui m'afflige, et qui me semble destiné surtout aux jeunes gens qui n'ont guère de réussite auprès des dames et qui se consolent avec des boissons. Reste quelques instants encore avec les imbéciles dont tu fais ta compagnie habituelle... Et puis, viens. Tu trouveras une Paulette tendre et obéissante et tout. Nous dînerons sur le tapis avec six huitres, du jambon de Parme et du raisin muscat... Nous aurons deux heures à nous. Après quoi, tu monteras dans ma loge et tu m'attendras à ton tour. Je t'autorise à questionner mon habilleuse! On filera bras-dessus bras-dessous; on mangera dans une brasserie et on rentrera... A la pensée de cette soirée, je me sens heureuse... Ne la trouble ni par un doute ni par une de ces questions saugrenues dont tu as le secret. Je t'adore et je porte au cou un collier invisible mais solide sur lequel sont gravés ces mots: « J'appartiens à René. » A tout de suite, mon beau chéri.

» Ta Paulette. »

PIERRE

Eh bien?

RENE

Eh bien... (Il va triompher, mais ses yeux rencontrent les tristes yeux de son ami et il se ravise. Etaler son bonheur devant ce malheureux!...) Eh bien! c'est cuit...

PIERRE

Quoi? Cuit...

LA MEILLEURE CURE D'HIVER

MAISON ET HOTELS

RECOMMANDÉS

CHALET DU ZOUTE

DORMY HOUSE

GOLF HOTEL

SABLON HOTEL

SAINT-ANDREWS' HOTEL

PHARMACIE OUVERTE

Cure de Repos

Cure Saline

LE ZOUTE

PROMENADES BOISÉES

ÉQUITATION

BADMINTON - TIR A L'ARC (DAMES & MESSIEURS)

SKI - PATINAGE A ROULETTES

TENNIS COUVERTS



POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU

Syndicat d'Initiative du Zoute s/Mer

6, PLACE ALBERT

ZOUTE S/MER

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Elle me lâche. RENE
Ce n'est pas possible! PIERRE
Oh! la lettre n'est pas formelle, mais ça revient au même. RENE
Ecoute, mon vieux, tous mes compliments. Je t'observais; tu n'as pas bronché. PIERRE, ravi.
J'encaisse bien... RENE
Tu souffriras, ce soir... PIERRE
Peuh! RENE
Je ne te quitterai pas. PIERRE
Tu m'excuseras... RENE
Dis-le: tu éprouves le besoin de rester seul... PIERRE
Je l'avoue. RENE
Je comprends... Je ne te demande pas tes secrets, mais tu donne-t-elle une raison? PIERRE
Mille. RENE
Je pensais bien que, pour en écrire si long, c'est qu'elle avait à envelopper une pilule... PIERRE
Comme tu les connais! RENE
Pas toutes. Je ne me vante pas de les connaître toutes, mais Paulette!... PIERRE
Tu la possèdes à fond. RENE
Elle ne sait pas ce qu'elle veut... Pas bête, mais inquiète. PIERRE
Et capricieuse. RENE
Dame... René, mon petit René... PIERRE

Je vais partir. RENE
Un instant... J'en ai lourd sur le cœur. PIERRE
Je sais. RENE
Non, tu ne sais pas, tu ne sais pas tout... PIERRE
Il est tard, je te demande pardon... RENE
Voici, vieux. Cette fois, je crois bien que la rupture définitive... PIERRE
N'exagérons pas... RENE
Il faut que tu saches... PIERRE
Quoi? RENE
J'ai été l'amant de Paulette. PIERRE
Hein? RENE
C'est abominable, n'est-ce pas... Et, depuis si longtemps je me disais: « Ah! s'il pouvait rompre, je lui avouer tout et je me sentirais soulagé! » PIERRE
Merci. Comment cela s'est-il passé? RENE
Un soir que tu dinais chez tes parents... PIERRE
Je ne t'en demande pas davantage... RENE
J'ai trahi l'amitié, mais puisque j'avoue sans y être forcé... PIERRE
Oui, oui, sur deux amis, il y en a toujours un qui est dupe de l'autre. RENE
Ne sois pas amer... Et laisse-moi t'accompagner... PIERRE
Non. RENE
Alors, je m'en vais. PIERRE
C'est ça... Bonsoir. RENE
Bonsoir. A bientôt. PIERRE
Peut-être. RENE
Tu m'en veux? PIERRE
Je ne sais pas, je te dirai ça plus tard. C'est maintenant que j'ai comme un goût désagréable dans la bouche... RENE
En tout cas, je te jure que je ne reverrai jamais Paulette. PIERRE
C'est ça. Et il n'y aura que moi pour tenir parole... Bientôt! Au revoir! Je ne t'en veux pas... Mais non... (Départ de Pierre. Silence.) RENE
Garçon! Un autre brandy...



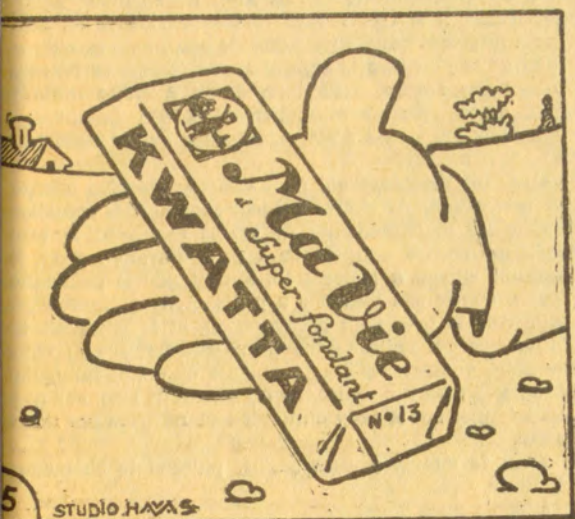
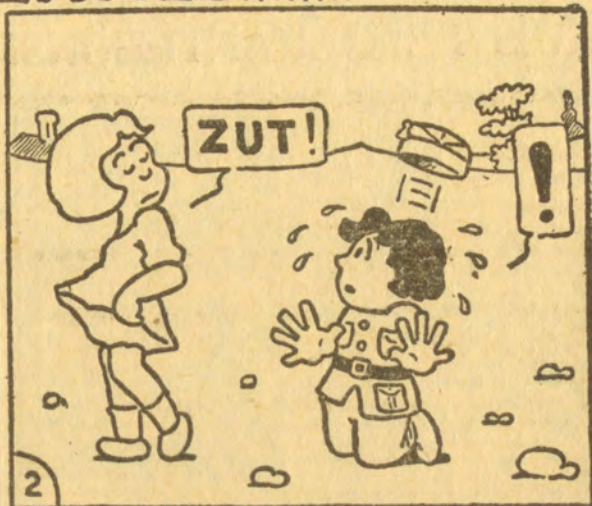
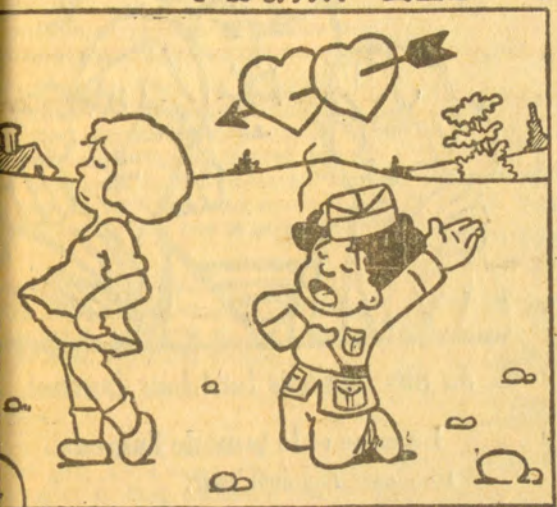
Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles - Téléph. 17.18.20

AH....! LES FEMMES.....!



ALEXAS STOKKUS

DES MUSCLES EN 30 JOURS!

NOUS LE GARANTISSONS!

C'est avec juste raison qu'on nous appelle les « Constructeurs de muscles ». En 30 jours, nous pouvons transformer votre corps d'une manière que vous n'auriez jamais crue possible. Quelques minutes d'exercice chaque matin suffisent pour augmenter de 2 centimètres les muscles de vos bras et de 5 centimètres votre tour de poitrine. Votre cou se fortifiera, vos épaules s'élargiront. Avant même que vous vous en aperceviez, les gens se retourneront sur votre passage. Vos amis se demanderont ce qui vous est arrivé. Peu importe que vous ayez toujours été faible ou mince : nous ferons de vous un homme fort, et nous savons que nous pouvons le faire. Nous pouvons non seulement développer vos muscles, mais encore élargir votre poitrine et accroître la capacité de vos poumons. A chaque respiration, vous remplirez entièrement vos poumons d'oxygène et votre vitalité ne sera pas comparable à ce qu'elle était auparavant.



ET EN CENT CINQUANTE JOURS! — Il faut compter cent cinquante jours pour mener à bien et parfaire ce travail, mais dès le trentième jour, les progrès sont énormes. Au bout de ce temps nous vous demandons simplement de vous regarder dans une glace. Vous verrez alors un tout autre homme. Nous ne formons pas un homme à moitié. Vous verrez vos muscles se gonfler sur vos bras, vos jambes, votre poitrine et votre dos. Vous serez fier de vos larges épaules, de votre poitrine arrondie, du superbe développement obtenu de la tête aux pieds.

NOUS AGISSONS ÉGALEMENT SUR VOS ORGANES INTÉRIEURS. — Nous vous ferons heureux de vivre! Vous serez mieux et vous vous sentirez mieux que jamais vous ne l'avez été auparavant. Nous ne nous contentons pas seulement de donner à vos muscles une apparence qui attire l'attention; ce serait du travail à moitié fait. Pendant que nous développons extérieurement vos muscles, nous travaillons aussi ceux qui commandent et contrôlent les organes intérieurs. Nous les reconstituons et nous les vivifions; nous les fortifions et nous les exerçons. Nous vous donnerons une joie merveilleuse; celle de vous sentir pleinement en vie. Une vie nouvelle se développera dans chacune des cellules, dans chacun des organes de votre corps et ce résultat sera très vite atteint. Nous ne donnons pas seulement à vos muscles la fermeté dont la provenance vous émerveille, mais nous vous donnons encore l'ÉNERGIE, la VIGUEUR, la SANTÉ. Rappelez-vous que nous ne nous contentons pas de promettre : nous garantissons ce que nous avançons. FAITES-VOUS ADRESSER par le DYNAM INSTITUT le livre GRATUIT : *Comment former ses muscles*. Retournez-nous le coupon ci-joint dès aujourd'hui. Ce livre vous fera comprendre l'étonnante possibilité du développement musculaire que vous pouvez obtenir. Vous verrez que la faiblesse actuelle de votre corps est sans importance, puisque vous pouvez, rapidement, développer votre force musculaire avec certitude. Ce livre est à vous; il suffit de le demander. Il est gratuit, mais nous vous prions de bien vouloir joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour l'expédition. Une demande de renseignement ne vous engage à rien. Postez le bon dès maintenant pour ne pas l'oublier.



BON GRATUIT

A DÉCOUPER OU A RECOPIER

DYNAM INSTITUT

Rue La Condamine, 14, Service 44,
PARIS (XVII^e).

Veillez m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part votre livre intitulé Comment former ses muscles, ainsi que tous les détails concernant votre garantie. Ci-joint 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais d'expédition.

Nom

Adresse



ou nos lecteurs font leur journal

La crise et le taux de l'argent

Mon cher Pourquoi Pas?,

Croyez-vous, mon cher Pourquoi Pas?, que la crise si aiguë qu'on veut bien le crier? Et si vraiment elle croyez-vous que MM. Qui-de-Droit ou « Qui-le-Peuté font vraiment effort pour l'atténuer?

Voyez, à titre d'exemple, si l'on fait quelque chose l'industrie du bâtiment! On dit pourtant que, quand le timent va, tout va...

Quand vous portez à la banque le pauvre franc dont paie chaque semaine le plaisir de lire votre déridant nal, on vous offre royalement un ou deux « gigots » téré. (Ne vous réjouissez pas trop vite; il ne s'agit d'un succulent morceau de l'animal qu'on nomme mort mais bien du centime baptisé « gigot » au bon pay votre ami Branquart.)

Mais qu'un particulier demande à un établissement crédit, ce dernier fût-il une coopérative de prêts hypotécaires, la somme qui lui permettrait de se construire habitation, qui ne se volatiliserait peut-être pas aussi ment que nos meilleures valeurs boursières, ce n'est ni ni même quatre, mais bien huit pour cent, qu'on lui fera comme taux d'intérêt.

Comme la plus modeste maison d'employé coûte, au du jour, une centaine de mille francs, c'est déjà, rien qu'intérêts, huit mille francs de loyer à déboursier. Et si particulier à la très louable prétention d'être en ses jours le propriétaire incontesté de son home et qu'il se pose de rembourser le capital en vingt ans, ce ne sera huit mille francs, mais bien douze à treize mille fr qu'il devra réserver annuellement à son logement. Et vous fais grâce des frais exorbitants qui grèvent les s en cette matière.

Quel est l'employé qui peut assumer pareille charge les traitements dérisoires qui leur sont alloués actuellement.

Que les établissements de crédit ramènent le taux prêts au chiffre honnête de 4 p. c. d'avant guerre, ils gneront encore à l'opération, autant que le particulier leur a confié son argent à 2 p. c.; qu'ils s'orientent d'atage vers le prêt pour construction, et le bâtiment ira industries qui l'alimentent iront également, et comme dernière analyse, les établissements de crédit financent nombre de ces industries, ils n'y perdront rien, car la pé abandonnée sur le taux d'intérêt leur rentrera par une a porte.

Tout le monde y aura gagné, puisque le chômage a diminué.

Qu'en pensez-vous?

X...

Que vous avez, lecteur, complètement raison quand vous indignerez contre les banques qui vous donnent 11/2 de votre argent et vous comptent 8 p. c. lorsqu'elles en prêtent. C'est un des griefs que nourrit contre les banques la vindicte populaire, de plus en plus exaspé

La polygamie au Congo

Mon cher Pourquoi Pas?

ans votre « Petite Chronique des Lettres », sous le s : « Ces Coloniaux », vous avez fait récemment rela- d'une palabre tranchée au tribunal indigène, par un coutumier, palabre de laquelle Henri Drum déduit un ouragement à la prostitution...

ourtant... Chez les indigènes de race Lunda, Tsho- Dembo et Luena qui peuplent la presque totalité de perficie du district de la Lulua, il est d'usage constant la femme indigène, mariée, prenne, avec le consente- t de son époux coutumier, un amant, que je ne quali- pas de légitime, mais autorisé par les mœurs ancees au même titre que la polygamie et l'esclavage domes-

ès souvent, l'amant est un ami du mari complaisant; fre alors à celui-ci, pour son hospitalité bien comprise ne table, bon gîte et... le reste...) un cadeau en rap- avec sa situation sociale...

a palabre en cause n'est qu'une variante à cette règle érale...

ous en déduisez que la qualification de prostitution est e et qu'il n'y a donc pas à s'en amuser outre mesure; r juger, il faut connaître ces mœurs qui, à première e peuvent paraître bizarre.

ais, en Belgique, cela « fait bien », puisque l'on a que ellement la ressource d'y aller voir...

ous en concluez, mon cher Pourquoi Pas? que Henri m, alias Mukone N'Gufu pour les indigènes, eût pu ux employer son temps pendant « ses voyages » qu'à s conter ces bourdes ou à « tailler des capotes » sur ios de « ces coloniaux » qui, cependant, guidèrent ses niers pas chancelants, il y a trois ans à peine, dans a carrière coloniale.

BAKUBAKUBA.

La vente des armes à feu

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il n'est pas possible de laisser passer, sans protester, le projet concernant la réglementation de la vente des armes à feu. Il faudra donc, désormais, que l'honnête citoyen se munisse d'une autorisation en bonne forme, délivrée par le Procureur du Roi, pour acheter une arme et des munitions! Et encore faudra-t-il qu'il justifie l'usage qu'il compte en faire. L'autorisation du commissaire de police du quartier aurait été bien suffisante et, en tout cas, plus effective. Ce fonctionnaire connaît mieux que le délégué du Procureur du Roi la mentalité et le caractère des habitants.

Mais où le projet devient grotesque, c'est quand il propose l'immatriculation de toutes les armes détenues par les particuliers et qu'on dit atteindre le chiffre de un million!

Est-ce par de semblables mesures que l'on compte réduire le banditisme, les scènes conjugales où le revolver sert de juge? L'honnête citoyen, pour ne pas se soumettre à toutes ces chicaneries, préférera se passer d'une arme de défense. Les mauvais garçons, eux, se fourniront à l'aise d'armes et de munitions : les autorisations, ils s'en moquent comme de leur première culotte! Les lois, les règlements, on les tourne comme on veut : on les tourna au nez de l'occupant de 1914 à 1918. Est-ce que la loi sur l'alcool empêche chaque jour des milliers de citoyens de véhiculer de l'alcool sans passavant, de boire la petite goutte où il leur plaît?

Reste la question des drames passionnels. Est-ce que, par hasard, les scènes de ménage n'étaient pas aussi meurtrières autrefois, quand les armes à feu étaient inconnues ou d'un usage difficile? Le poignard et le poison étaient des armes tout aussi redoutables. L'homme des cavernes qui avait à manœuvrer une massue d'un poids impressionnant ne devait nullement se gêner pour la laisser tomber sans délicatesse sur le crâne de sa compagne quand elle lui avait déplu.

Il arrive qu'on lise encore, dans les faits divers, qu'une femme a assommé son époux à coups de marteau, ou qu'elle

RAJEUNIR l'homme fatigué ou surmené

Pour la première fois vient d'être obtenu un produit basé sur des recherches et des expérimentations exactes, qui combat efficacement la sénilité précoce (neurasthénie sexuelle), les dépressions nerveuses, etc., par la voie du rajeunissement de l'organisme.

Les PERLES TITUS contiennent d'une façon prouvée l'hormone de rajeunissement jusqu'ici recherchée en vain, sous une forme garantie et stabilisée. Elles agissent même dans les cas où d'autres remèdes ont échoué. C'est d'ailleurs un produit combiné qui tient compte de toutes les possibilités de stimulation de la puissance et qui fortifie les organes de façon à pouvoir vaincre également les résistances pathologiques.

Le célèbre savant, le docteur M. HIRSCHFELD, qui dirige l'Institut pour la Science sexuelle de Berlin a trouvé le moyen de rajeunir l'homme fatigué, en obtenant l'hormone si précieuse, tout en conservant entièrement son action spécifique, par la cure aux PERLES TITUS.



GRATUITEMENT
en un
ENVOI FRANCO
et
DISCRET

une brochure scientifique
LA VIE NOUVELLE
avec planches en 5 cou-
leurs qui vous appren-
dront bien des choses
que vous ignorez sur la
VIE SEXUELLE

par Ag. TITUS
913

Bruxelles
88, ch. de Wavre,

Les PERLES TITUS en
boîtes de 100 sont en
vente dans toutes les
bonnes pharmacies au
prix de 95 francs.

QUELQUES DEPOTS DE VENTE: BRUXELLES: Phcie de la Paix, 88, ch. de Wavre; Phcie Universelle, 1, rue Ant. Dansaert; Phcie Salembier, 48, r. des Eperonniers; Phcie Delhaize, 2, Gal. du Roi; Phcie Sapart, 155 r. Belliard; Phcie Léonard, 2 pl. Bars; Phcie Séverin, 5 pl. St-Jean; Phcie Van Hamme, 58, rue de Brabant; Phcie Cox, rue tKint; Phcie de la Monnaie, 24, r. des Fripiers; Phcie Cosmopolite, 41, r. de Malines; Phcie Gripekoven, 37, r. Marché-aux-Poulets; Phcie Beeckman-Begaux, 11, r. de Roumanie; Phcie Berkendael, 31, pl. Georges Brugmann; Phcie Bethléem, 142, rue Théodore Verhaegen; Phcie du Boulevard Militaire, 68, boul. Général Jacques; Phcie Commerciale, pl. de Brouckère; Phcie de la Croix-Blanche, 17, av. Paul de Jaer; Phcie Derneville, 97, boul. de Waterloo; Phcie Druart, 722, chauss. de Waterloo; Phcie Génicot, 795, ch. de Waterloo; Phcie Houssiau, 208, ch. de Waterloo; Phcie Hugs, 1, rue Sallaert; Phcie Stouffs, 49, av. Louise; Phcie Wayteck, 87, rue Haute; Phcie Delmeule, 8, rue Gallait; Phcie Kesteman, 316, ch. d'Ixelles; Phcie St-Michel, 28, boul. Ad. Max; Phcie Vergauwen, 160, boul. Anspach; Phcie Mary, 25, pl. Jourdan; Phcie Flinné, 375, ch. d'Helmet; Phcie Smeuders, 1, pl. de la Duchesse; Phcie Gillot, 11, rue du Luxembourg; Phcie Cayphar, 274, rue Royale; Phcie Georges, 53, boul. Lambertmont. — ANVERS: Phcie Centrale d'Anvers, 99, Meir; Phcie Cosmopolite, 57, av. De Keyser; Grande Pharmacie, 15, rue Nationale; Phcie du Centre, 14, rue Simons; Phcie Degyger, 128, Longue rue d'Argile; Phcie Van Werenbecke, 32, rue Wepenbecke; Phcie Schuermans, 35, Place Falcon. — CHARLEROI: Phcie Huberty, 38, boul. Paul Janson; Phcie Commerciale, 2, Pont de la Sambre. — COURTRAI: Phcie Matton, 28, rue de Lille; Phcie Le Crocodile, 5, Grand'Place. — GAND: Pharmacie Loure, 14, rue de l'Ecole Normale. — GRAND-DUCHE: Pharmacie Muller, 57, Grand'Rue, Luxembourg; Pharmacie du Globe, 57, avenue de la Gare, Luxembourg; Pharmacie Etienne, rue Léopold, Grande Pharmacie, 5 place du dorf-les-Bains. — LIEGE: Pharmacie Doudlet, 1, rue de Serbie; Pharmacie Etienne, rue Léopold, Grande Pharmacie, 5 place du dorf-les-Bains. — MALINES: Phcie Ledoux, 64, rue de la Chaussée; Phcie Moens, 50, rue Conscience; Phcie Van Roey, 84, Brueel. — MENIN: Ph. Bonte, Grand'Place. — MONS: Ph. Marchand, 2, Grand'Rue. — NAMUR: Ph. Nemery, 19, rue Notre-Dame; Ph. Hardy, 133, rue de Per. — OSTENDE: Ph. Wandels, 6, sq. Marie-José; Ph. Brackx, 1, r. Louise; Ph. Limbor, pl. Léopold; Ph. Anglaise, 7, sq. Marie-José. — WAVRE: Phcie Dessy, rue Haute. — VERVIERS: Phcie Economique, 82, rue Discan. — TOURNAI: Phcie Lefèvre, 12, rue Clairisse.

PATHE-BABY

Le cinéma chez soi



Concessionnaire : **Belge Cinéma**
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout

MISE EN VENTE ANNUELLE AUX

GANTERIES MONDAINES

La sélection des GANTS SCHUERMANS présentée à partir du 2 janvier, éclipsera toutes les précédentes :

GANTS LAINE ET TISSU :		
Pour Enfants	2,50	5,—
Pour Dames et Messieurs	5,—	7,50
GANTS CHEVREAU :		
Pour Dames et Enfants	7,50	10,— 18,—
Fantaisie	20,—	25,— 35,—
GANTS ASTRAKAN :		
Pour Enfants	10,—	—
Pour Messieurs	13,50	—
GANTS CHROM, lavables à l'eau :		
Pour Enfants	18,—	—
Pour Messieurs et Dames	25,—	—
GANTS CHAMOIS, lavables à l'eau :		
Pour Dames	21,—	—
Pour Messieurs	29,—	—
GANTS TANNES Fourrés laine :		
Pour Messieurs, pour auto et conduire, 1 pression	35,—	—
Fourré mouton, 1 pression	45,—	—
GANTS TANNES CHAUFFEUR Fourrés Mouton :		
A manchette	55,—	—

GANTERIES MONDAINES

MAISONS DE VENTE

BRUXELLES :
Boulevard Adolphe Max, 123 - Marché-aux-Herbes, 62
Rue des Fripiers, 16

ANVERS :
Meir, 53. Anciennement Marché-aux-Souliers, 49.

LIEGE :
Coin des r. de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25.

lui a tranché le cou au moyen d'un rasoir, qui n'était de sûreté. Voilà tous instruments dont il faudrait ément réglementer la vente! Il faudra proscrire les couteaux de cuisine, forme couteau à désosser particulièrement, même que les ciseaux et bien d'autres choses encore. Al mais alors seulement, la sécurité régnera sur la terre...

On assiste, sous toutes sortes de prétextes, à des restrictions de la liberté. Il existe maintenant des tas de gens sérieux qui prétendent faire notre bonheur malgré nous qui ne se rendent pas compte qu'ils sont encombrants, ridicules et quelquefois odieux...

Encore un ami (III) de... Bonno

A propos de Sénèque et de Médée

Mon cher Pourquoi Pas?,

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on reproche aux journalistes les bourdes dont ils truffent parfois leurs articles. Tout le monde peut se tromper : *Errare humanum est.*

Néanmoins, R. C. rendant compte de la représentation de *Médée* de Sénèque, représentation donnée aux Beaux-Arts, commet une formidable erreur lorsqu'il écrit dans *Soir* du 22 décembre 1931 : « Mais si Sénèque a été si souvent imité, jamais encore il n'avait été traduit. Cette œuvre vient d'être comblée par M. Daniel Lagache (1) ». Il y a belle lurette que le théâtre de Sénèque a été traduit en français. Dans ces dernières années, elles ont été plusieurs fois éditées; ainsi, en 1924 et 1926, M. L. Hermann, actuellement professeur à l'Université Libre de Bruxelles, a publié le texte latin et la traduction française de toutes les tragédies de Sénèque dans la collection des Belles-Lettres. Veuillez croire, etc.

M. R.

M. Jean Bradès nous honore de sa prose

Mon cher censeur et... ami Pourquoi Pas?,

Vous ne vous souvenez pas de la vive attaque dont j'ai été l'objet de votre part, il y a quelques mois. Moi, je me souviens, non pas parce que j'ai la rancune infatigable « la mule du pape qui garde sept ans son coup de pied mais simplement parce que je possède la mémoire infatigable à tout être non encore décrépité.

Ayez la bonne grâce de vous souvenir un peu de moi. Je me nomme Jean Bradès (« l'assent », s. v. p.). Je suis un poétailon qui alimente... de façon assez intermittente le Coin des Poètes aux « Nouvelles », et dont la « Ballade marine » s'est trouvée un peu torpillée par la déflagration de votre verve.

Alors, assis à ma table de travail, absorbé dans les obligations multiples de la correspondance de *Nouvel-An*, je songe à varier les plaisirs. Et après l'essai multicolore de mes gracieuses amies, vous attirez mon attention, par une couverture rouge barrée des moustaches noires d'André Spada. Je songe qu'il faut traiter un critique avec toute courtoisie désirable... et je viens tout simplement vous souhaiter bonne et heureuse : de fructueuses polémiques beaucoup de sucre à casser, de parcimonieux coups d'encensoir à distribuer, une verve fraîchement repeinte à l'optimisme, de loyaux ennemis... des tasses de café et de petits fours pour vos rédacteurs... et l'insertion d'une série de poulets palpitants.

Après tout cela, je devrais me retirer, correctement, me gibus à la main, car vraiment voilà assez d'étreennes.

Mais je veux vous avertir de ce qui se passe actuellement aux « Nouvelles ». Peut-être ne les lisez-vous qu'une fois par an. Mais vous ferez bien mieux, à la louange d'un loyau ennemi.

Deux de mes poèmes : « Cantique de Regret » et « Chanson... » vont incessamment inonder les « Nouvelles » d'un nouveau flot de mes « effervescences lyriques », qui ne sont jamais à justifier, croyez-le bien. D'ailleurs, elles ne sont nullement acides ni corrosives... Je donne donc une pantoufle à mordre au jeune chien. Que le « cabot » satisfait.

(1) Auteur de la version française de *Médée* qu'ont jouée les Pitoëff.

ne daigne aiguïser ses dents.
En attendant le pilori, je vous prie de croire à toute
réelle considération.
Jean Bradès.

*n'est pas manchot, ce Jean Bradès : les poètes d'au-
d'hui s'entendent à soigner leur publicité... Reconnais-
sant que celui-ci le fait avec un juvénile brio et, en attendant
prochaines effervescences lyriques, donnons complai-
samment de l'air à la prose par quoi elles s'annoncent.
Bonne nuit du temps...*

Fait et faire

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le 16 août 1929, Pourquoi Pas?, se faisant l'interprète
de ma amie lectrice qui signalait : Pépita, demandait si un
de ses lecteurs possédait le texte complet d'une chanson
intitulée : « Fait et Faire ».

Tout à fait par hasard, je viens de retrouver ce texte au
fond d'un tiroir. Le voici :

FAIT ET FAIRE

(Air : *Musique de chambre.*)

I

*Sexe charmant à qui l'on fait
Ce qu'il est si joli de faire,
Je voudrais vous avoir au fait
Pour vous montrer mon savoir-faire.
Car avec vous, quand on le fait,
On a tant de plaisir à faire,
Qu'on voudrait ne pas l'avoir fait
Pour pouvoir encor' vous le faire.*

II

*L'époux qui jamais ne le fait,
A sa femm' défend de le faire;
Mais si l'épouse aime le fait,
L'époux a beau dire et beau faire :
Dût-il la prendre sur le fait,
Elle trouve moyen de faire...
De sorte que l'époux est fait
Pour n'avoir pas voulu le faire!*

III

*Mais c'est assez parlé du fait,
Belles, devant vous sans le faire,
Car vous pourriez me croire fait
Pour en parler et n'en rien faire...
Sans plus tarder, venons au fait :
Et vous verrez, me sentant faire,
Que si je parle bien du fait,
Je sais encore bien mieux le faire!*

F. B.

Pour copie conforme :
L. Ly.

Charades

Chers amis,

Est-ce que la pratique de la fonction ministérielle est
nécessaire à la santé et à la vitalité du cerveau?

Vous attribuez, dans votre dernier numéro, à un ancien
ministre une version tout à fait édulcorée d'une charade
volontaire. Voici la version originale :

« Mon premier est un Suisse qui n'est pas riche en cour-
sives; mon second est une lettre de l'alphabet; mon troi-
sième est la moitié d'un président de la République, et mon
tout, c'est l'exclamation naturelle d'un touriste déçu, sur
la place de la Concorde par un jour de brouillard. »

Mon premier : Genevois palot.

Mon second : B.

Mon troisième : Isque, puisque... *Félique Faura.*

Et mon tout : « Je ne vois pas l'Obélisque ».

Comparez ma version à celle que vous avez publiée! Ça
vous apprendra à citer d'anciens ministres!

D'je vous l' souhaite puisque nos sommes el' premier d'jan-
vier.
Louis Piérad.



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN
s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:
G. ATTOUT
Tél: 795 NAMUR
DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.
EXPEDITIONS IMMEDIATES

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Téléphone: 12.80.39. — Compte Chèques 110.426.

**TOUS LES ACCESSOIRES
POUR AUTOS**



Excellent avertisseur électrique
pour automobiles, système à
trembleur haute-fréquence, son
puissant et harmonieux, fabri-
cation soignée, prix dérisoire.
Envoi franco contre versement
à notre compte chèques 110.426
de 140.00 francs.

Profitez de la mauvaise saison
pour remettre votre voiture à
neuf au moyen du **ROBBIALAC**,
le meilleur émail du monde. No-
tice gratuite sur demande.

Nos magasins sont ouverts
le samedi après-midi.



C'EST LE BON SENS

PERROQUET RUE DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆
 ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

Friandises

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai été très étonné de voir, par votre n° 905 du 4 décembre, page 2845, combien vous êtes peu au courant des noms que l'on donne à ces délicieuses petites choses que sont les gâteaux.

Apprenez donc que les « Kommsa » portent tous un nom, comme vous et moi, et je me fais un plaisir de vous en citer quelques-uns. Il y a : l'éclair, la génoise, la macédoine, la corbeie nougat, la barquette macaroni, la javanaise, le Victor, le malgache, le carré frangipane ou aux fruits, la tartine russe ou grecque, le baba au rhum, le méringué café ou chocolat, etc., etc.

Maintenant si vous voulez, comme dans la chanson, « savoir qui j'aime et je préfère », je vous dirai que tous les dimanches je me paie un « malgache ». Quant à mon mari, ce sont les « javanaises » qu'il prédilecte — et nous ne sommes pas des cannibales!

Je vous présente, mon cher Pourquoi Pas? un baiser du bout des lèvres, toutes emberlucoquefiées de chocolat, de sucre fruité et de mousse méringuée.

*Une petite femme
 qui adore les bonnes choses.*

P. S. — Surtout ne jetez pas ma lettre à Vorax de peur de le rendre malade.

Chas ou chat?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Chas ou chat?

La chose a été longuement discutée dans l'excellente « Chronique Médicale » du docteur Cabanès, longtemps avant la « dernière guerre ».

Mensuellement, MM. les médecins émettaient leur avis motivé. Pour les uns, il fallait écrire : « chas »; les autres préconisaient l'orthographe : « chat ». Cela a duré des mois...

Sauf erreur, — je ne puis préciser, car il faudrait feuilleter les dix-huit années de la « Chronique », — le docteur Boulenger conclut à peu près en ces termes :

« Si vous faites allusion à l'ouverture de ce que vous savez, il faut évidemment : « chas »; mais si vous songez à la... fourrure, l'orthographe « chat » s'impose. »

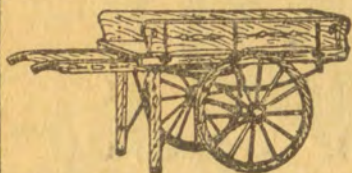
Cela satisfera pleinement, je crois, votre « jeune lectrice vraiment perplexé » (1).

Bien cordialement.

L. Ly.

Un lecteur nous fait observer que dans le dernier livre de Léon Daudet : « Les Bacchantes », on lit : « C'était là toute une autre affaire que quand la déesse cache son « chas » et ses seins... »

(1) Peut-être cette jeune lectrice vraiment perplexé n'est-elle autre que le docteur Wibó?



AJAX

38, rue du Lombard
 — BRUXELLES —

NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES



La plus remarquable championne de patinage du monde ait produite à ce jour, est la charmante petite Sonia Henie qui, dans le « classique », est arrivée à une technique si impeccable que les compétences les plus qualifiées estiment qu'il est impossible de faire mieux.

Sonia Henie a aujourd'hui dix-neuf ans; elle détient le titre de championne du monde depuis 1927.

Cela est remarquable. Ce qui est plus remarquable encore, c'est que cette vaillante sportive, qui concourt dans la catégorie « amateurs » n'a pas cessé, depuis qu'elle a gagné son premier concours international, de se promener à travers le monde, participant à toutes les grandes épreuves organisées annuellement en Autriche, en Hongrie, en Allemagne, en Suisse, au Danemark, en Norvège, en Suède, en Angleterre, en Ecosse, au Canada et aux Etats-Unis.

Vous voyez d'après cela que Sonia Henie est « glorieuse » de classe! Or, tous ces déplacements, elle les fait accompagnée de ses père et mère, ce qui augmente tout de même quelque peu ses frais de route...

A notre confrère Brandeburger qui, lors de son récent séjour à Paris, l'interviewait sur ses pérégrinations, la glorieuse jeune fille disait : « Il y aura un an au printemps prochain que je ne suis pas retournée en Norvège, et je verrai pas mon pays de sitôt. Je vais, en effet, retourner en France jusqu'au moment des championnats d'Europe; je m'embarquerai pour les Etats-Unis d'Amérique d'achever ma préparation en vue des Jeux Olympiques de Lake-Placid. »

Il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour que Sonia Henie remporte à nouveau la palme dans les Jeux Mondiaux... jeux strictement réservés aux athlètes amateurs. Il y a même une formule de serment que les concurrents ont à prêter solennellement avant l'ouverture officielle des jeux.

Eh bien! de deux choses l'une : ou Sonia Henie est extrêmement fortunée et parcourt le monde depuis tantôt dix ans, accompagnée de sa famille et à ses frais, ou elle touche des indemnités de déplacements considérables et des appointements pour ses exhibitions, lui permettant de mener la vie de palace qui, de notoriété publique, est la sienne.

Or, il paraît que ce n'est pas pour son compte que Sonia Henie est championne du monde de patinage voyage. Dès lors, elle se pose la question : la formule des Jeux Olympiques n'est-elle pas devenue une monstrueuse hypocrisie et l'œuvre du baron de Coubertin qui, dans son esprit, était magnifique, n'a-t-elle pas lamentablement échoué? Car ce qui est vrai pour Mlle Sonia Henie l'est pour p...

ous les champions individuels, qu'il s'agisse de lawn-
s, de course à pied, de natation, de boxe... Il faut
tout de même qu'une bonne fois l'on s'en explique;
ait moral aussi que l'on supprime, dès cette année,
émonie de la prestation du serment; il faudrait, enfin,
on décide la suppression des Jeux Olympiques ou
les déclare dorénavant ouverts aux demi-amateurs,
aux professionnels! Le sport exige avant tout le
-play », et il semble, en l'occurrence, que le fair-play
à moindre des préoccupations des organisateurs res-
rables.

???

nous, Belges, devons-nous aller à Los-Angeles? Si
avons eu des athlètes vraiment d'une classe inter-
nationale indiscutable ou des équipes capables de défendre
bribo la réputation du sport belge, nous répondrions :
et nous dirions : oui, malgré les difficultés économi-
de l'heure présente, malgré la crise, malgré les com-
plications de tous les budgets.

is, avons-nous vraiment une chance de figurer au pal-
s des Jeux Olympiques de 1932, soit individuellement,
par équipes? Sur le papier, et à condition de pouvoir
re en ligne à Los Angeles notre toute meilleure équipe
ater-polo, d'escrime et de hockey sur gazon, on pourrait
er, dans l'un ou l'autre de ces sports, une « troisième
e ». Il faudrait, bien entendu, que non seulement ce
notre toute meilleure équipe, dans chacun de ces sports,
asse le déplacement, mais que les « réserves » soient
ement de qualité. D'autre part, les équipiers devraient
voir supporter tous, également, un voyage long et fati-
gant, le changement de nourriture, de climat, et surtout
qu'ils soient en forme, dans leur meilleure forme, pour le
moment des concours. Or, il semble, malheureusement, que
ces conditions ne peuvent être réunies et que, dès lors,
notre figuration, là-bas, serait plutôt médiocre.

Il serait donc raisonnable de nous abstenir; je pense que
c'est ce que nous ferons, puisque le budget d'un demi-
million demandé par le Comité Olympique Belge au Gou-
vernement, a été refusé par le Sénat.

Mercredi dernier, notre confrère « Les Sports », publiait
à ce sujet une lettre qu'il venait de recevoir d'un corres-
pondant occasionnel. Celui-ci faisait preuve de la plus
rationnelle logique en écrivant ce qui suit:

« On ne va pas aux Jeux Olympiques comme à une
partie de plaisir. La question primordiale se pose: serions-
nous en état de faire un « good show »?

» Dans l'état actuel des choses, je n'hésite pas à répondre
par la négative. Sans doute, nous ne manquons pas en
Belgique de jeunes gens qui ont tout le fond nécessaire
pour tenter la chance, mais il leur manque la qualité essen-
tielle. Je veux parler de l'entraînement et de la préparation
physique. Car il ne faut pas se faire d'illusions. Les autres
pays vont envoyer là-bas des équipes d'hommes entraînés
scientifiquement et fins prêts qui ne feraient qu'une bouchée
de nos onze.

» Vous le savez aussi bien que moi, l'ambition sportive
de la plupart des jeunes Belges se borne aux parties hebdo-
madaires qu'ils disputent. L'entraînement rationnel est prati-
quement inexistant. En d'autres termes, le jeune Belge fait
du sport pour se faire des muscles, alors que la formule
devrait être renversée: se faire des muscles pour pouvoir
faire du sport. Quand nos jeunes gens se seront mis cela
dans la tête et auront la force de caractère suffisante pour
sacrifier un peu de leur amusements pour soigner davan-
tage leur corps et leurs muscles, alors seulement nous
pourrions prétendre à quelques succès dans les rencontres
internationales.

» Pour réussir dans les sports, des muscles assouplis, de
bons poumons et un cœur bien accroché sont des nécessités
absolues sans lesquelles le grand effort physique devient une
fatigue intolérable, nuisible et dangereuse.»

Voilà ce que l'on ne saurait assez dire et répéter.

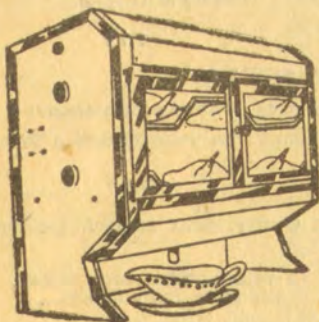
Victor Boïn.

AU GOURMET sans chiqué

87, Rue Marché-au-Charbon, 87. — Téléphone : 11.93.40

2, Boulevard de Waterloo, 2. — Téléphone : 12.27.90

ECONOMICUS



La devise Seegmüller :
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher

Venez admirer nos nouvelles installations: 87, RUE MARCHÉ-AU-CHARBON
Dans un cadre parfait on y mange à souhait

MENU

PRIX UNIQUE:

30 francs

Homard frais entier sauce mayonnaise

ou

Paté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « Economicus »

Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis

TOUJOURS IMITÉ

JAMAIS ÉGALÉ



Dans le *Mercur de France*, Sander Pierron raconte ses épisodes d'un voyage d'Alfred Jarry à Bruxelles. Ce n'est fichtre pas banal :

Les garçons parurent, portant sur des plats des aigrefins bouillis...

Jarry cannibale?... Non, rassurez-vous : on dit quelquefois aigrefins pour aigleffins...

???

De l'*Echo de la Bourse* du 29 octobre 1931 :

...M. Neville Chamberlain a administré de façon très heureuse, pendant des années, les finances de la ville de Birmingham... et a été chancelier de l'Échiquier de 1823 à 1924.

Si les états de service se mesurent à leur nombre d'années, voilà un homme qui de fameux états de service!

???

La voix d'or...

La voix d'or, en T. S. F., c'est Atwater KENT, le poste qui sort de la plus forte usine américaine.

Poste parfait s'il en fut, parce que né de la plus grande expérience acquise, en Radiophonie, sur le continent américain.

Poste de confiance que vous devez adopter.

Informez-vous auprès de Atwater KENT Radio, Schaerbeek-Bruxelles.

???

Du *Soir* du 30 novembre 1931, compte rendu d'un congrès socialiste :

...Il suffit d'une brève intervention de M. Louis Piérard, député de Mons, pour faire rejeter cette proposition à la grosse unanimité.

Cela fait penser à la statue qui était plus ou moins équestre...

???

De l'*Ordre* (26 décembre 1931), à propos de la mort du ténor Affre :

Il était né en 1858, à Saint-Oinian, dans l'Hérault.

C'était ce que l'on appelle un vieux ténor...

???

Ne dites pas « un parquet de chêne ». Dites

PARQUET LACHAPPELLE

en chêne véritable pour poser sur planchers neufs ou usagés
Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. - Tél. 11.90.88

???

Du *Sportsman*, du 3 janvier 1932, chronique intitulée :
« A bâtons rompus » :

...La journée de Noël avait été tellement appétissante que nous frétilions de la queue comme les petits poissons énamourés.

R. F.

???

Dans *Le Sceau de la Pieuvre*, traduit de l'anglais Henry-Musnik, page 158 :

Elle découcut l'étiquette du fabricant de matelas.

???

Dans *Les Exploits de Rocamboles*, vol. III, p. 151, Ponson du Terrail :

Andréa fit un pas, puis un autre encore, et le canon de son pistolet toucha la poitrine du marquis.

— Ce n'est plus un duel! murmura M. de Manerve un assassinat!

Pourtant, c'était le droit du vicomte Andréa de brochet portant la cervelle de son adversaire.

Singulière anatomie!

???

La musique la plus voluptueuse, la plus
de tous les films parlants, c'est sans contredit celle « *Congrès s'amuse* » dont tous les airs seront bientôt toutes les lèvres.

???

Curieux avis de fin d'année trouvé dans le journal *Missions de Scheut* :

Les abonnés qui ne recevraient pas notre revue... priés de réclamer auprès du facteur. Si celui-ci est insistant, prière de s'adresser à la zélatrice locale qui voudra avertir les Missions de Scheut.

En style d'annonce pharmaceutique, cet avis pour s'intituler : « Remède radical contre l'impuissance du leur »...

???

Un bouquiniste du Centre affiche :

Solde d'ouvrages de travaux de demoiselles d'occasion.

???

Du général Galet, extrait d'un livre connu, page 237 :

Au point de vue particulier du théâtre belge, le Souverain entretenait aucune espérance...

Pas flâleur pour nos grandes scènes...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, p. 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les titres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

Du même, page 202 :

L'inondation de la Durme commençait à fonctionner...

Et voilà comme on fonctionnarise tout, même les institutions...

???

De Sacha Guitry, dans *Mozart*, troisième acte, dernière scène :

Et pour abrégier mon séjour,
Il précipite mon départ...

Bonjour, Monsieur de la Palisse!

???

A Carnières, dans un cinéma, à gauche des fauteuils, voit une porte en haut de laquelle se trouvent deux placards.

Celle du dessus porte :

W. C. Dames

Celle du dessous dit :

On est prié d'observer le silence pendant la projection.

Bizarerie des rencontres de pancartes!

ES POSTES ET LA LITTÉRATURE

Administration des Postes vient de créer un musée.
et belle. Rien ne doit être épargné pour glorifier un
public dont les Belges, pendant un siècle d'indépen-
(1830-1931), ont pu apprécier la ponctualité quelque-
time. Le pas régulier du facteur matinal marque le
bourgeois, rappelle aux citoyens l'existence des con-
directes, met un sueur bien méritée sur le front
leur aux traits fuyants. La passion — enfin — doit
les joies du flirt à distance, et la poste en amour
truchement sauveur, toutes les fois qu'il y a des
s d'un des deux côtés.

On n'aïlle pas blasonner et ravalier le facteur,
tête que, desservant un chacun en même temps
voisins, de ce chacun, il est par cela même un fac-
commun : La distinction du facteur est tout entière
n style : le facteur, a dit Henri Poincaré, est indis-
à toute équation mathématique. Dans ces condi-
omment n'excellerait-il pas dans la littérature,
expression de l'équation personnelle?

étant une fois dit pour moucher les ennemis des
ou contrefacteurs, épingleons ces pages de littéra-
stale que l'on nous communique de très haut lieu
nous voulons publier des extraits, à faute de voir
entiques du Musée des Postes.

Tit d'un rapport :

Je viens à porter à votre connaissance le fait suivant :
Mercredi, je vais porter la correspondance rue X... En
de la rue, un grand chien noir Groenendaël court
moi et me saute dans le dos : le chien était bien
Il y a une quinzaine de jours, le même chien aussi
était sur la porte de son maître, rue X..., et il m'a
ent accosté de manière à ne pas me laisser passer. »

???

Tit d'un autre rapport :

Quand Jeannot, au cours de sa première distribution,
posé le pied sur la grille, s'enfonça dans le soupirail
de partie de sa jambe gauche. »

???

Je désire me faire remplacer à la 5^e distribution pour
cette opération à faire à ma femme par le facteur
Gédéon. »

???

Occasion d'un accident survenu à un facteur : ruade
au :

Le directeur du cirque a déclaré que le cheval faisait
d'un cortège de cinquante animaux de son espèce.
Leège comprenait des éléphants et appartenait certai-
au cirque Carré, un particulier ne tenant pas sem-
pachydermes. »

???

Le chef-facteur Sirius me prévient que je dois prendre
un portefeuille pour un recommandé d'une assez forte
valeur, mais ne sachant pas rentrer dans le grand sac,
obligé de le tenir en main, d'accord avec le chef du
sac pour ne pas le casser. »

???

Je me suis dirigé vers la distribution du matériel,
avant de prendre un grand portefeuille, j'ai essayé d'y
faire mon rouleau; je suis parvenu à l'y introduire et
il est sorti. »

« Ce soir 24-2-19...

» Monsieur le Percepteur en chef des postes
de Bruxelles.

» Monsieur,

» Excusez-vous la liberté que je me permets de vous
adresser la présente petite requête?... Si oui, voici, en très
peu de mots, ce dont il s'agit.

» Respectivement aux dates ci-après : 17 et 29/1 écoulé,
partaient par le bureau régional des postes qui me dessert,
c'est-à-dire X..., deux plis fermés (lettres) et ce, à l'adresse
de Mlle L..., en service au n° 120, boulevard Lénine, à Bru-
xelles.

» Or, il vient de me revenir que les deux messagères en
question n'ont point encore été remises à leur destinataire
propre et que, partant, elle en attend toujours la réception.

» Soucieux tout d'abord — ceci avant d'en référer et de
faire entrer en lice dame « police », car je ne vous le cèle
point, mon intention est bien de faire retrouver les petits
vagabonds et, par là, tenter de dénicher où ils se cachent
et se terrent, ou encore mettre leur indélicat et pour le
moins malhonnête ravisseur en demeure de les restituer bel
et bien à « Qui de droit », estimant avant tout, dis-je, de
m'assurer personnellement et au préalable que le service
postal s'est effectué normalement et régulièrement en ce
qui concerne ces deux correspondances précitées, je voudrais
m'autoriser, Monsieur le Percepteur en Chef, à vous deman-
der s'il vous serait encore possible et, ma foi, loisible aussi,
de faire enquêter vous-même à tel commis? Et, le cas
échéant, vous prier de même de vouloir bien m'instruire
au sujet du résultat de vos bonnes et obligeantes investi-
gations.

» Telles sont, Monsieur le Percepteur en Chef, les quel-
ques menues lignes que ma dignité, peut-être gravement
lésée, d'honnête et loyal citoyen m'a dictées à votre respec-
table adresse. Puissent-elles se voir agréées très favorable-
ment et aussi couronnées d'un franc et juste succès.

» C'est en nourrissant ce cher espoir que je vous prie de
croire à l'assurance de ma considération la plus distinguée.

» Jean LEBIDON. »

???

« Ce soir 3-3-19...

» à Monsieur le Percepteur en chef de Bruxelles.

» Monsieur,

» Qu'il me soit permis de vous adresser deux mots dere-
chef, lesquels font suite à ma petite requête-réclamation du
24/2 soir écoulé et mise en circulation le lendemain 25 au
matin.

» Voici donc :

» Peut-être bien que pour les besoins et bonne marche et
instruction de la dite requête, ce qui va suivre vous sera
d'un précieux concours : à tout hasard, j'entends et m'em-
presse de vous le livrer sans plus de retard, savoir : je viens
d'apprendre à nouveau, de la part et par la plume de
Mlle L..., séant au n° 120 du boulevard Lénine, de votre
ville, ma correspondante actuelle que, fréquemment (c'est
l'adverbe qu'elle a employé), des plis adressés à d'autres
numéros du dit boulevard vont au 120 précité.

» Et voilà...

» Estimant cette jeune personne susvisée comme étant de
bonne foi, loyale et sincère — par ses écrits, s'entend, car je
ne la connais pas encore de vue — j'ai cru bon, de mon
honneur et de mon devoir, Monsieur le Percepteur en Chef,
de vous aligner et faire tenir la présente et nouvelle confes-
sion.

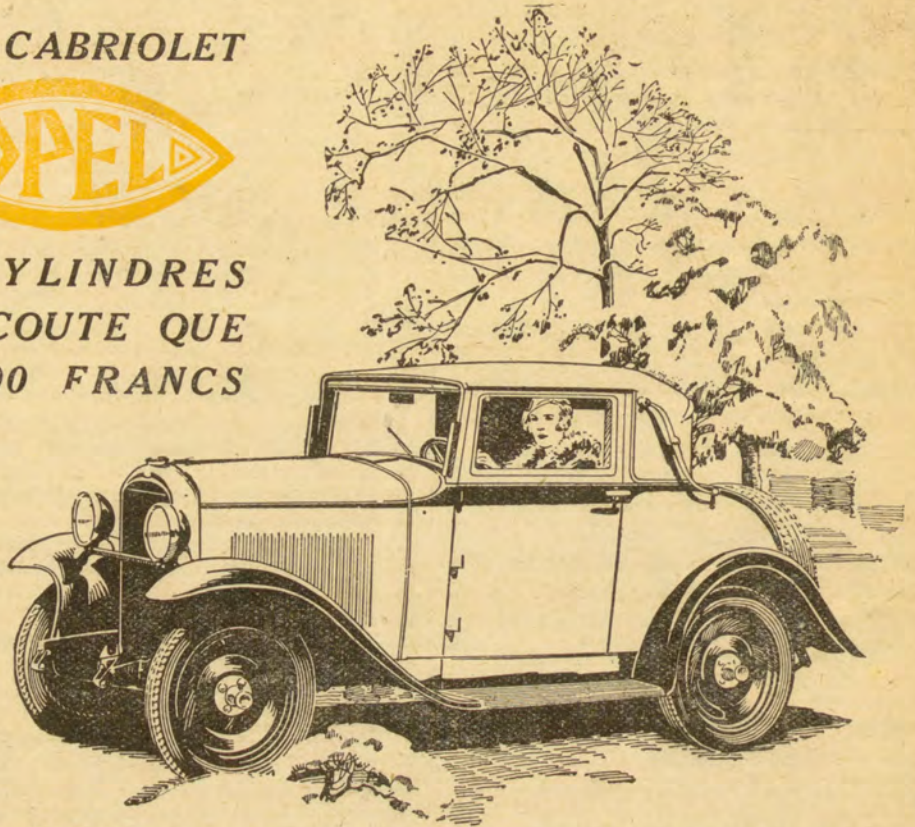
» Nourrissant l'espoir que vous m'en saurez gré, veuillez
bien, entretemps et derechef, croire à l'assurance de ma
considération très distinguée.

» Jean LEBIDON. »

CE CABRIOLET



4 CYLINDRES
NE COÛTE QUE
22,900 FRANCS



La nouvelle OPEL est, avant tout, une vraie auto, où quatre adultes pourront s'installer à l'aise et étendre leurs jambes.

Le moteur, d'une cylindrée de 1,2 litre seulement — et donc nécessairement un quatre cylindres — ne consomme que 7 à 9 litres d'essence par 100 km., tout en pouvant faire du 55 en deuxième et du 80 en prise. Au point de vue reprises et tenue en côte, l'OPEL peut rivaliser avec mainte voiture coûtant le double et consommant deux fois autant d'essence. La direction, littéralement « au doigt », et la manœuvre légère — d'où parage aisé — en font la voiture idéale pour la circulation urbaine, tandis qu'elle ravit l'œil du connaisseur par sa ligne élégante et son fini soigné.

Grâce à la construction judicieuse du moteur et du châssis, les frais d'entretien sont réduits au minimum; et si la nécessité se présente de faire une réparation ou de remplacer une pièce quelconque, le propriétaire d'une OPEL 4 cylindres a l'avantage de trouver partout un distributeur Opel, des pièces de rechange à des prix exceptionnellement avantageux et un service compétent.

Paul E. COUSIN, S. A.

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS

237, ch. de Charleroi, Bruxelles

Téléphone : 37.31.20